This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07581355 4

Digitized by Google

)OX LIBRARY

inck Collection.
sented in 1878.

Digitized by Google

Digitized by Google

)OX LIBRARY

inch Collection.
sented in 1878.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# LES
# NOUVELLES
## FRANÇOISES.

TOME SECOND.

Ussieux

NKT

Digitized by Google

# TOME SECOND.

*CONTENANT*

SAINTE-AGNÈS ET CORNEVILLE.

CHARLOTTE DE SAVOIE, *Reine de France.*

MARIE DE BOURGOGNE.

FRANÇOISE DE BEAUVILLE.

ALEXIS.

Digitized by Google

LES

# NOUVELLES FRANÇOISES.

PAR M. D'USSIEUX.

TOME SECOND.

*A PARIS,*

Chez { NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinet;
BELIN, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXIII.

Digitized by Google

LENOX LIBRARY
NEW YORK

Digitized by Google

Digitized by Google

P. Martini inv. C. Gaucher inc. 1777.

Digitized by Google

# SAINTE-AGNÈS
## ET
# CORNEVILLE,
## OU
# LES OIGNONS DE TULIPES.

ELISABETH DE SAINTE-AGNÈS ne comptoit parmi ses ancêtres ni des militaires fameux par leurs exploits, ni des gens de robe par-



Digitized by Google

venu par leur mérite aux premieres places de la magiſtrature ; elle étoit tout bonnement fille de M. Agnès ; lequel M. Agnès, après avoir aſſez bien fait ſes affaires dans les vivres, & voulant être noble comme un autre, acquit, par une charge, le droit de ne payer ni taille, ni franc-fiefs, celui de placer un *de* devant ſon nom & d'y ajouter même cinq lettres pour l'ennoblir encore davantage, au cas qu'il le jugeât à propos. Voilà bien, ſi je ne me trompe, l'origine du nom & de la maiſon des SAINTE-AGNÈS ; maiſon qui, malheureuſement, s'eſt éteinte dans la perſonne d'Eliſabeth de Sainte-Agnès, première du nom, dont il n'eſt réſulté *hoirs ne mâle ne fémelle ;* mais bien qui a laiſſé après elle la réputation de la femme la plus ſingulière qu'on ait jamais vue d'une frontiere à l'autre de la Brie.

Or pour en venir à l'hiſtoire d'Eliſabeth, il faut d'abord ſavoir qu'elle étoit encore au berceau lorſqu'elle eut le malheur de perdre madame ſa mère. M. Agnès ſon père, qui l'aimoit beaucoup, n'ayant pas le loiſir de veiller à ſon éducation, ſe débarraſſa de ce ſoin ſur une de ſes ſœurs, religieuſe à la Sauſſaye, abbaye ſituée près de

Digitized by Google

Ville-Juif, sur la route de Paris à Fontainebleau.

Tandis que M. Agnès travailloit à l'accroissement de sa fortune, Elisabeth puisoit dans sa retraite les principes les plus faux. Sa tante lui faisoit envisager le monde du côté le plus propre à l'en dégoûter : & elle auroit infailliblement réussi à faire une religieuse de sa niéce, si l'amour de l'indépendance ne l'eut emporté en mademoiselle Agnès sur toute autre considération. Son caractère naturellement opiniâtre & décidé prévalut, & sitôt qu'elle eut appris la mort de son père, elle profita de sa liberté pour aller prendre possession des biens qu'il lui avoit laissés.

Devenue maîtresse de son sort, elle fixa son séjour dans une terre fort agréable, peu éloignée de la capitale ; mais elle y vivoit comme si le destin l'eût reléguée au milieu d'une contrée déserte. Il ne faut pas conclurre de-là que la société gagnât au parti qu'avoit embrassé mademoiselle de Sainte-Agnès ; car ses préjugés à part, elle avoit tout ce qui peut plaire, taille déliée, figure agréable, œil bien fendu, paupières noires, jolie bouche, belles dents, de l'esprit, des graces & une santé robuste dont elle ne s'appercevoit



Digitized by Google

pourtant pas encore, quoiqu'elle eût près de vingt-quatre ans.

Eliſabeth ne tarda pas à ſecouer le joug du janſeniſme que lui avoit impoſé ſa tante la religieuſe; mais comme en ce bas monde une erreur ſuccède toujours à une autre, elle prit un goût décidé pour les romans, & forma la réſolution de vivre en ſage & prudente héroïne. Si l'on excepte ſon domeſtique, (qui n'étoit compoſé que de gros-Jean ſon jardinier, & de mademoiſelle Cateau, ſa femme de chambre) Eliſabeth ne voyoit qui que ce fût au monde, que M. le Curé chez lequel elle dînoit tous les dimanches. Elle ſe levoit dès l'aurore, deſcendoit dans ſes jardins, munie d'un roman, faiſoit quelques tours, admiroit ſes tulipes qu'elle aimoit à la folie, liſoit, tiroit de ſes lectures les plus ſingulières conſéquences, rentroit pour dîner, liſoit encore & puis ſe couchoit; tel à-peu-près étoit le plan de vie qu'elle obſervoit ſcrupuleuſement; & avec tout cela, perſonne ne croyoit mieux connoître le monde que cette jeune ſolitaire. Veut-on ſavoir quel profit elle tiroit de ſes longues lectures & de ſes médita-

Digitized by Google

tions profondes? Le voici, ſi toutefois c'en eſt un pour une femme jeune & jolie de prendre les hommes en averſion & de mépriſer les femmes. Mademoiſelle de Sainte-Agnès avoit lu tant d'hiſtoires de jolis hommes qui avoient cherché à ſéduire l'innocence, de jolies femmes qui avaient trompé de bons maris, ravi à leurs meilleures amies des amans acquis à grands frais, qu'elle ſe croyoit ſeule d'honnête en ce bas monde. Envain le bon paſteur lui repréſentoit qu'elle avoit tort de penſer ſi mal de ſon prochain, que c'étoit manquer à la charité, elle tenoit toujours à ſon opinion; & ſi le curé n'avoit eu la prudence de ſe taire quelquefois & de paroître ſe ranger de ſon parti, elle n'auroit pas manqué de ſe brouiller avec lui & de l'accuſer de trop aimer ſa nièce.

Un certain dimanche qu'elle dînoit chez lui tête-à-tête, voilà qu'on annonce le baron de Corneville. Le baron de Corneville! Perſonne ne le connoît. Le curé ſe levoit pour l'aller recevoir & épargner à ſa convive le chagrin mortel de voir un homme de près, lorſqu'il parut, lui-même tenant une lettre à la main, M. le curé, dit-il, je

Digitized by Google

vais à Paris pour y ſuivre un procès très-ſérieux ; & M. votre frère qui eſt cornette dans ma compagnie, ſachant que je paſſerois à votre porte, m'a chargé de vous remettre cette lettre. Tout en diſant ces mots, il ne regardoit point le curé, mais bien mademoiſelle de Sainte-Agnès qui paroiſſoit fort embaraſſée, tournoit la tête d'un côté & d'un autre, & faiſoit ſon poſſible pour ſe diſpenſer de voir M. de Corneville & d'en être vue. Cependant celui-ci l'avoit aſſez remarquée pour deſirer de lui parler & de l'examiner encore de plus près ; il attendoit impatiemment que le curé lui propoſât de prendre place.

Celui-ci qui n'auroit voulu ni déplaire à la dame de ſa paroiſſe, ni manquer à cet officier de bonne mine qui lui apportoit des nouvelles de ſon frère, ne ſavoit trop à quoi ſe réſoudre. Il lit la lettre & apprend que ſon neveu, Charles, a l'obligation au baron, de ſon brevet de cornette. Il n'en faut pas davantage pour le déterminer ; & ſur le champ il engage le voyageur à prendre place ; car enfin, diſoit-il en lui-même, il eſt évident que ſans la protection de M. de Corneville, mon frère ne ſeroit point encore officier de fortune. Le ba-

Digitized by Google

ron s'assied, & mademoiselle de Sainte-Agnès se lève pour s'en aller. Le baron veut l'accompagner; le curé voudroit contenter tout son monde, mais le moyen de réunir à la même table mademoiselle de Sainte-Agnès & un capitaine de cavalerie! Cependant il insiste pour la retenir; elle s'obstine à vouloir s'en aller; & l'officier qui n'avoit garde de penser que c'étoit sa présence qui la forçoit à s'éloigner, redoubloit ses instances pour l'accompagner. Ne soupçonnant point qu'on dût se conduire autrement avec mademoiselle de Sainte-Agnès, qu'avec toute autre femme, il s'empresse à fermer les portes de peur qu'elle ne s'évade, & la contraint enfin de reprendre son siége. Plus il paroissoit officieux & galant, plus il sembloit ennuyeux & maussade.

Tandis que le curé & le capitaine mangeoient du meilleur appétit, Elisabeth faisoit des réflexions qui leur étoient bien peu avantageuses. Que l'on vienne me répéter, après ce que j'éprouve ici, se disoit-elle à elle-même, que mes idées sont chimériques & mes opinions romanesques. Je ne voulois point venir ici, & le curé m'a forcée d'y venir; je voulois m'en retourner, & le destin envoye un capitaine de cavalerie pour me contrarier encore.

Digitized by Google

Le baron n'étoit point assez peu clairvoyant pour ne pas s'appercevoir qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans le caractère d'Elisabeth; mais elle lui paroissoit encore plus belle que ridicule, & il se sentoit déjà un vif penchant pour elle; car tel est la bizarrerie des choses humaines que très-souvent on plaît en faisant précisément tout ce qu'il faut pour déplaire.

Cependant après le dîner mademoiselle de Sainte-Agnès se retira, & le baron & le curé restés seuls discoururent le reste de la journée sur les qualités d'Elisabeth. Je ne vous dissimulerai pas, disoit celui-ci, que je me serois cent fois brouillé avec elle, si des considérations particulières ne m'avoient retenu; mais Elisabeth est fille de M. de Sainte-Agnès qui, après avoir bien fait ses affaires dans les vivres, est devenu seigneur de cette paroisse & m'a nommé à la cure. La reconnoissance me prescrit certains devoirs envers sa fille qui lui a succédé, & je m'en acquitte de mon mieux : ajoutez que cette cure n'est pas par elle-même un excellent bénéfice, & qu'Elisabeth vient souvent à l'offrande. Tout cela exige certaines considérations. — Mais,

Digitized by Google

diſoit le baron, mademoiſelle de Sainte-Agnès n'eſt pas ſans avoir quelque paſſion, du moins quelque goût. —Je ne lui en connois point d'autre que celui des tulipes & des romans. — Curé, je ſuis donc bien malheureux ! —Comment ! —Tout ce que vous me dites ne me guérit point; au contraire. —Vous ſeriez amoureux ? —Je vous l'avoue. Je n'ai vu Eliſabeth qu'un inſtant ; mais j'ai le plus preſſant deſir de la revoir.

Le curé fit ſon poſſible pour le faire renoncer à cet eſpoir chimérique, & n'y put réuſſir. Des affaires importantes appelloient le baron à Paris ; on étoit ſur le point d'y juger un procès qui tendoit à lui ravir ſes titres de nobleſſe ; mais n'importe, diſoit-il, je m'eſtimerai toujours aſſez heureux, ſi je puis parvenir à me faire aimer de la dame de votre paroiſſe. — N'y comptez pas, lui répétoit le curé. Si vous n'étouffez ce penchant dès ſa naiſſance, je prévois qu'il vous coûtera cher ; & je ne voudrois pas que le bienfaiteur de mon frère, un capitaine de cavalerie, eut à ſe plaindre d'avoir rencontré chez moi la ſource de ſes malheurs. —Tout ce qu'il vous

Digitized by Google

plaira, curé, mais il faut que je revoie mademoiſelle Eliſabeth. —Vous n'en viendrez pas à bout, vous dis-je. Le curé alloit recommencer ſes repréſentations; mais le ſon des cloches l'appella à l'égliſe. Tandis qu'il entonna les vêpres, voici ce qui ſe paſſa.

Le baron avoit fait pluſieurs fois le tour du parc de mademoiſelle Eliſabeth, regardant d'un côté, d'un autre, prêtant l'oreille de toutes parts, ſans avoir rien entendu que le ramage des oiſeaux & rien vu que la pointe des arbres. Accablé par la chaleur & la fatigue, il s'aſſied vis-à-vis une petite porte; & en pouſſant de longs ſoupirs, il attend que le hazard faſſe naître quelque occaſion dont il puiſſe profiter pour l'allégement de ſes maux.

Après une heure écoulée dans l'impatience, il voit s'avancer un jeune payſan de bonne mine. Au portrait que lui a fait le curé de tout ce qui compoſe le domeſtique du château, il croit reconnoître gros-Jean: en effet c'étoit lui qui revenoit des vêpres & s'empreſſoit d'aller arroſer les tulipes de ſa maîtreſſe. Gros-Jean avoit cet air d'importance que donne au valet unique d'une dame de village l'entière confiance de ſa maîtreſſe.

Digitized by Google

Le baron se lève & le salue. —Ne seriez-vous point, lui dit-il, M. Gros-Jean? —Lui-même, pour vous obéir; & Gros-Jean se prépare à ouvrir la petite porte. —Ce parc me semble bien beau; vous en avez sans doute la direction? —Vous l'avez dit, monsieur. —On m'a beaucoup parlé des tulipes que vous cultivez: on les dit superbes. Ne seroit-il pas possible de les voir? —Comment, monsieur! vous ne savez donc pas? —Quoi? —Que personne n'entre ici. En disant ces mots il franchit le seuil, & la porte se ferme sur lui.

Le pauvre baron n'étoit point accoutumé à de pareilles rencontres. Est-il possible, disoit-il, que moi, baron de Corneville, capitaine en pied d'une compagnie de cavalerie, je sois insulté par un drôle de cette espèce? Sabre de ma vie! si j'avois ici cinq maîtres, & M. Charles mon cornette, je ferois sauter Gros-Jean, Cateau, mademoiselle Elisabeth, le parc & toutes les tulipes qu'il enferme.... Cependant, ajouta-t-il après un moment de réflexion, mademoiselle de Sainte-Agnès n'a point été témoin du procédé de son jardinier; elle l'eut sûrement désapprouvé:

Digitized by Google

aussi c'est une folie à moi que de m'en prendre à Elisabeth de l'impertinence de Gros-Jean, & une plus grande folie encore d'exiger des procédés de la part de ce valet.

Le baron réfléchit encore; sa mémoire parcourt tous les expédiens employés par de malheureux chevaliers dont la situation se trouvoit semblable à la sienne, & il imagine de tenter un nouveau moyen pour se procurer l'entrée du parc de la fée Elisabeth. S'il ne tire aucun avantage de celui-ci, il pourra prendre son parti & renoncer à ses projets. Il faut pourtant convenir, pour le repos de son cœur, qu'on ne l'employa presque jamais envain. Notre baron prend un ton doux, poli, même presque lamentable, & fait retentir les airs du nom de Gros-Jean. Il appelle plusieurs fois inutilement; mais il obtient à la fin une réponse, & Gros-Jean s'approche de la petite porte, toutefois sans l'ouvrir. —Eh bien, monsieur, dit-il au baron d'une voix presque menaçante, que demandez-vous? Je vous le répète, ce parc n'est pas plus accessible aux étrangers qu'aux gens du pays. —Ne t'emporte pas, Gros-Jean; je veux te demander si tu connois les

Digitized by Google

les oignons de tulipes de *Lima*? —Allons donc, il n'y a jamais eu d'oignons de tulipes de Lima. —Si tu le veux, je t'en ferai voir, moi. —Oh! que non; & puis quand même, je n'ouvrons pas la porte. —Eh bien, ſi tu crains, grimpe par deſſus le mur, & je te les montrerai de loin. —A cela ne tienne. Soudain il grimpe & s'aſſied ſur le mur; & le baron étale dix louis d'or à ſes yeux. —Ah! je vous comprends; & vous voulez que je prenions ces oignons de tulipes pour que je vous ouvrions la porte & vous montrions nos oignons de tulipes à nous. —Voilà préciſément ce que je deſire. Gros-Jean reçoit avec tranſport les oignons de tulipes de *Lima*, & introduit l'heureux baron de Corneville dans les jardins d'Eliſabeth de Sainte-Agnès.

Le baron, en parcourant les boſquets, queſtionnoit Gros-Jean ſur chacun des objets ſinguliers qui frappoient ſes yeux, & il en voyoit beaucoup; car mademoiſelle Eliſabeth n'avoit rien négligé pour donner à ſa demeure toute l'apparence de l'habitation d'une fée. —A quoi ſert cette niche délicieuſe, demandoit le baron. —C'eſt là, répondoit le [illegible]; que vient ſe



Digitized by Google

repoſer mademoiſelle, après qu'elle a admiré & compté ſes tulipes; & le baron qui auroit voulu s'y repoſer près d'elle, pouſſoit un long ſoupir. —Quel uſage fait-elle de ce pavillon verdoyant? —C'eſt-là qu'elle fait ſes lectures; & le baron qui auroit voulu y *deviſer* avec elle, pouſſoit encore un ſoupir. —Où ce clair ruiſſeau prend-il ſa ſource? —Au milien du labyrinthe que vous voyez là-bas. —Où ſe perd-il? —Ses eaux vont ſe réunir dans un grand baſſin placé au milieu des boſquets qui ſont à votre droite; & c'eſt-là que mademoiſelle goûte en ce moment le plaiſir du bain. —Ouf! —Mais, vous vous trouvez mal, monſieur; ſortez vîte; je vous ſecourrai dehors: car ſi mademoiſelle vous ſurprenoit ici, je ſerois perdu. —Mon ami, ce n'eſt rien; mon étouffement ſe diſſipe. —Monſieur, voici l'heure où ma maîtreſſe ſort du bain. —N'importe, mon cher; laiſſe-moi reſpirer encore l'air frais de ces jardins. Gros-Jean inſiſtoit toujours; mais il n'en coûta de plus au baron que quelques oignons de tulipes de *Lima*, pour acheter la permiſſion de reſter encore dans le parc.

Ils ayoient parcouru quelques autres ſentiers

Digitized by Google

lorſque ſe trouvant à l'un des détours du labirinthe, ils furent rencontrés, ô ciel! par mademoiſelle de Sainte-Agnès, ſuivie de Cateau. Gros Jean n'attend pas les reproches de ſa maîtreſſe; il s'en fut; mais l'amoureux & vaillant capitaine ne recule point; il tombe aux genoux de ſa divinité & la conjure de lui pardonner ſon audace. Mademoiſelle de Sainte-Agnès qui ſortoit du bain étoit preſque parée à la manière des nayades; & le peu d'habits qui la couvroient ajoutoit encore à ſes charmes. Elle s'écrie; elle voudroit l'éviter; mais Corneville la ſaiſiſſant par le pan de ſa robe: —Je ſerois le plus coupable des barons, lui dit-il, ſi j'avois cherché à pénétrer dans cet azile céleſte pour exécuter des projets qui puſſent vous déplaire. —Non, laiſſez-moi. —Madame, j'ai ſu que vous aimiez les tulipes: j'en avois quelques oignons aſſez curieux, & je ſuis venu les offrir à votre jardinier, pour qu'il en ornât votre parterre? A ce mot de tulipe, le courroux d'Eliſabeth commence à ſe diſſiper, effet de ſa forte paſſion pour cette eſpèce de fleurs. Le baron s'apperçoit de cet heureux changement, & pourſuit en ces mots: Je ne



Digitized by Google

ſuis ici, divine Eliſabeth, que pour très-peu de jours. Je vous demande, pour toute grace, la permiſſion de vous entretenir un inſtant, & vous jure, foi de chevalier, de me comporter vis-à-vis de vous avec tout le reſpect dû à la ſageſſe de vos principes, à la droiture de votre raiſon & au rafinement de vos goûts. — Je ſuis charmée, lui dit Angélique en lui faiſant ſigne de ſe relever, que vous ayez du penchant pour les tulipes; elles ſont le plaiſir de ma vie; mais je ne vous diſſimulerai pas que je me ſuis impoſée la loi de ne permettre à qui que ce ſoit, à aucun homme ſurtout, l'entrée de mon parc. Cependant, puiſque vous y voilà & que vous aimez les tulipes, je n'aurai point la cruauté de vous laiſſer partir ſans vous faire voir celles que je cultive.

On ſe peint ſans doute tout le plaiſir que dût faire au baron cet accueil obligeant & inattendu. Eliſabeth eſt une créature divine, ſe diſoit-il; on l'accuſe de bizarrerie parce qu'elle aime les tulipes & qu'elle fuit les hommes; mais l'amour & la culture de ces fleurs n'entraînent après eux aucuns maux, & la ſociété des hommes eſt ſouvent une ſource intariſſable de malheurs.

Digitized by Google

Ils poursuivoient leur promenade, & le baron cherchoit de tems en tems à lui faire entendre qu'il éprouvoit pour elle un penchant au-dessus de celui qu'il avoit pour les tulipes; mais Elisabeth lui imposoit silence aussi-tôt, & lui insinuoit à son tour qu'elle ne changeroit jamais de manière de vivre. Cependant il ne se retira point sans avoir obtenu la permission de revenir le lendemain, veille de son départ.

Le curé, qui ne se doutait guère que le baron eut passé la soirée chez la dame de sa paroisse, étoit dans la plus grande inquiétude sur son absence, lorsque son retour le rassura. Il ne sera point inutile de faire observer que celui-ci se comporta en amant discret vis-à-vis de son hôte, & qu'il ne lui fit part ni du plaisir dont il avoit joui, ni de ses hautes prétentions, ni de l'espoir dont elles étoient soutenues.

Le lendemain Corneville n'eut rien de plus pressé que de mettre plusieurs volumes de romans dans chacune de ses poches, & de prendre le chemin de la petite porte du parc. Il appelle Gros-Jean. Celui-ci l'entend, mais refuse encore de le laisser entrer. C'est l'homme aux oignons de



Digitized by Google

tulipes, lui dit le baron ; ne le reconnois-tu pas ? il veut t'en donner encore. —De celles de *Lima* ? —Sans doute. Et le jardinier d'ouvrir auſſitôt.

Peu avancé dans les jardins, il apperçoit déjà ſa divinité & fait ſemblant de ne l'avoir point vue, de crainte de la gêner & de faire naître ſur ſon compte des idées défavorables ; mais ſans faire ſemblant de rien, & comme par mégarde, il laiſſe tomber de ſa poche l'un des volumes qu'elle renferme, & pourſuit ſa promenade. Cette ruſe eut tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre. Eliſabeth qui avoit vu tomber le livre, attend, pour n'être point apperçue, que le baron ſe ſoit éloigné, puis elle ſuit ſes pas, ramaſſe le livre & en parcourt le titre : il portoit ces mots : *hiſtoire du vaillant chevalier Tiran le Blanc.* Oh, dit-elle, dans le tranſport de ſa joie, M. de Corneville ne doit point être confondu avec le reſte des hommes : il aime les tulipes & les romans ; & loin de ſe faire chercher par le baron, elle-même court à ſa rencontre, & lui adreſſant la parole : c'eſt vous, ſans doute, monſieur, qui avez égaré ce livre que je viens de trouver ? Vous aimez donc les romans ? —La lecture de ces ſortes de livres

Digitized by Google

& mon goût pour les tulipes font le bonheur de mes jours. Les plaisirs qu'ils procurent sont purs & innocens ; aussi je conserve une estime & une vénération toutes particulières pour les personnes qui, comme vous, mademoiselle.... Ici le Baron fut interrompu par Elisabeth qui vouloit éviter d'entendre une déclaration, bien qu'elle trouvât infiniment de rapports entre sa façon de penser & celle de Corneville, & qu'elle lui déplût beaucoup moins de la part de ce cavalier que de tout autre. Elle porta même le bon accueil qu'elle lui fit ce jour-là, jusqu'à l'inviter à dîner avec elle.

Après le repas il revinrent ensemble dans le parc ; & comme elle lui demandoit sa façon de penser sur les embellissemens particuliers qu'elle avoit faits à sa demeure, il crut ne pas devoir échapper cette occasion de lui dévoiler son ame toute entière. Cette retraite est charmante, mademoiselle, lui dit-il ; j'en préférerois la possession, si j'avois le bonheur de la partager avec vous, à tout ce que l'univers peut offrir de plus séduisant, de plus propre à satisfaire l'orgueil & l'ambition. —Que me dites-vous, monsieur ?

Vous connoiſſez mes principes, & vous oſez me tenir un pareil langage ? Je ne vous diſſimulerai point que de tous les hommes que j'ai vu au parloir de ma tante, il n'en eſt aucun qui m'ait paru plus digne que vous d'obtenir ſur moi une ſorte d'aſcendant ; mais la liberté, je la préfère à tout ; & puis je ne ſais ni d'où vous venez, ni qui vous êtes.... Qui je ſuis, madame ? Vous allez l'apprendre. Je deſcends des anciens barons, de ces barons de Corneville. —Baron ! vous, monſieur, iuterrompit-elle vivement ? C'en eſt aſſez, mon parti eſt pris ; n'inſiſtez plus ; vos démarches, vos ſollicitations deviennent infructueuſes dès ce moment où j'apprends de votre bouche que vous êtes baron. Baron ! eſt-il poſſible ? —Oui, madame, je ſuis baron ; je ne vous en impoſe point ; mes titres ſont à la cour des aides ; & il eſt prouvé par ces mêmes titres, cimentés bientôt par un nouvel arrêt, qu'il y avoit en Normandie des barons de Corneville long-tems avant le baptême de Clovis. —Mais, monſieur, de grace, ceſſez de m'entretenir de l'ancienneté de votre race : c'eſt préciſément parce que vous êtes baron, que je ne puis vous écouter. Quoi !

Digitized by Google

j'irois, moi fille de M. Agnès, j'irois associer ma destinée à celle d'un homme de qualité, d'un baron, qui ne tarderoit pas à me faire sentir l'extrême distance qu'il y a entre lui & moi? —Jugez autrement de ma façon de penser, belle Elisabeth; content de devoir mon bonheur à la possession de vos charmes, j'oublierai l'illustration de mon origine, pour ne me rappeller que les obligations que je vous aurai. —Je vous l'ai dit, mon parti est pris: vous êtes baron; je vous laisse. Et en disant ces mots, elle s'éloigne, abandonnant le capitaine de cavalerie à tout son désespoir.

Cependant, n'ayant plus rien à espérer de mademoiselle de Sainte-Agnès, le baron s'achemine vers le presbytère, prend congé du curé, monte à cheval & suit la route de Paris. Il auroit fallu voir ce capitaine de cavalerie chemin faisant. Comme il se lamentoit! comme il pleuroit! comme il sanglotoit! comme il faisoit de vains efforts pour détruire la funeste impression qu'avoient fait sur lui les charmes trop puissans de mademoiselle Elisabeth! Arrivé dans la capitale, il cherche dans la poursuite de son procès une

Digitized by Google

distraction à ses peines : il se rend chez son procureur. Eh bien, monsieur, lui dit celui-ci, par quelle fatalité votre voyage a-t-il été si long tems retardé ? Comment avez-vous apporté tant de négligence dans une affaire de si grand intérêt ? —Je vous l'avoue, une créature céleste que le hasard m'a fait rencontrer.... —Fi donc, monsieur ; l'appas d'une partie de débauche..... —Qu'appellez-vous, débauche, dit le baron, écumant de colère ? Sachez que mademoiselle Elisabeth qui a daigné me recevoir chez elle.... —Mademoiselle Elisabeth sera tout ce que vous voudrez, mais votre procès a été jugé hier. —Eh bien ? —Eh bien, l'arrêt intervenu déclare *vilains* vos ancêtres, vous & vos hoirs, si vous en avez. —Moi, *vilain !* mes ancêtres, des *vilains !* Procureur, songez à ce que vous me dites ; avez-vous le front.... Et en parlant ainsi, dans l'excès de sa rage il lance un soufflet au procureur : celui-ci crie au secours ; l'essaim de ses clercs arrive de toutes parts ; Corneville en est entourré ; il met l'épée à la main, blesse dangereusement celui qui se trouve le plus à sa portée & s'enfuit.

Digitized by Google

Craignant les ſuites de cette tragique ſcène, il remonte à cheval & reprend la route du château de mademoiſelle Eliſabeth. Corneville eut bientôt oublié la perte de ſon procès, &, pour mieux dire, déjà il ne s'en reſſouvenoit plus que pour s'en applaudir. C'eſt ce même arrêt, diſoit-il, pour lequel je me ſuis ſi mal-à-propos emporté, qui va devenir la ſource de ma félicité. Mademoiſelle de Sainte-Agnès refuſoit de me donner ſa main, parce qu'il y avoit trop de diſtance entre ſon état & le mien; mais maintenant qu'un bon arrêt, que je n'ai point eu la foibleſſe de ſolliciter, me déclare ſimple citoyen, elle n'aura plus d'objection à me faire, & ſans doute notre union ſera bientôt cimentée. O jour trois fois heureux! Titres, blazons, généalogies, vous n'êtes plus à mes yeux que de vils inſtrumens de déraiſon & d'orgueil. Aimer mademoiſelle Eliſabeth, & en être aimé, paſſer ſes jours ſans craindre de la perdre; voilà le vrai bien, le bien ſuprême, celui auquel la cour m'a condamné & pour lequel le ciel m'a fait naître. Tandis que Corneville s'applaudiſſoit ainſi d'un évènement ſi funeſte pour tout autre que pour lui, le procu-

Digitized by Google

reur, ſes clercs & le commiſſaire du quartier verbaliſoient de tout leur cœur & jettoient les fondemens d'un bon procès criminel.

Corneville parvenu à la petite porte du parc, appelle Gros-Jean, donne encore quelques oignons de tulipes de *Lima*, & ſe préſente à mademoiſelle ne Sainte-Agnès. Il lui raconte tout ce qui s'eſt paſſé depuis leur dernière entrevue, & comme quoi de baron qu'il étoit, il n'eſt plus enfin qu'un ſimple particulier digne de ſa tendreſſe & de ſa main. J'applaudis, monſieur, lui dit-elle, à votre généroſité, à votre ſageſſe; vous en êtes au point d'enviſager l'homme du côté de la vraie philoſophie; mais vous me preſſez inutilement ſur le mariage. Je vois bien que votre état ne diffère plus du mien, même que c'eſt le mien qui l'emporte aujourd'hui ſur le vôtre, puiſque mon père s'eſt fait anoblir; mais eſt-ce là tout? Ne me faudroit-il pas des renſeignemens ſur bien des choſes, ſur votre fortune, par exemple. Oh, mademoiſelle, interrompt ſoudain Corneville, la cour a bien pu, par ſon arrêt, me mettre au rang des vilains; mais elle ne m'a point privé de ma for-

Digitized by Google

tune, & je puis vous assurer, foi de Corneville, ou plutôt foi de simple bourgeois, que je jouis au moins de vingt-cinq mille livres de rente. — C'en est beaucoup trop, Monsieur; vous ne pouvez me convenir de ce côté-là. Ma fortune répond tout au plus à la moitié de la vôtre: & je ne me résoudrai jamais à prendre un mari plus riche que moi; bien loin de-là, je voudrois qu'il me dût tout, un état.... — Maintenant je n'en puis tenir que de vous. — La fortune.... — Eh bien, écoutez-moi, j'ai un frère chargé d'une famille nombreuse; je vais lui faire cession de tout ce que je possède.—Je ne puis consentir à cette proposition. Quelque jour vous ne manqueriez pas de me faire le reproche de vous être dépouillé de vos biens pour me plaire. — Que faire donc, adorable Elisabeth? — Vous guérir d'une folle passion. Elle n'en dit pas davantage & se retira.

Corneville, plus malheureux que jamais, se rend chez le Curé & y passe plusieurs jours dans le désespoir: il y seroit resté plus longtems encore, si une lettre de l'un de ses amis ne lui eut appris qu'il étoit poursuivi criminellement, & donné le sage conseil de passer en pays étranger,

Digitized by Google

s'il ne vouloit s'exposer à perdre sa liberté ; mais que dans le cas où il se résoudroit à prendre ce parti, on espéroit pouvoir travailler fructueusement à accommoder le procès intenté par le Procureur.

Corneville réduit à la cruelle nécessité de s'enfuir, ne peut même obtenir la satisfaction de faire ses adieux à mademoiselle de Sainte-Agnès. Il prend la poste, part & arrive bientôt sur les frontieres de Flandres.

Il se lamentoit un soir dans son auberge, quand le maître de l'hôtellerie, qui s'étoit apperçu des soucis dont il étoit dévoré, lui proposa de passer dans une salle où plusieurs voyageurs réunis s'amusoient à passer la soirée autour d'une table de *trente & quarante*. Corneville n'eut pas la force de se refuser à cette occasion de se distraire : il se rendit à l'assemblée. Comme il étoit honnête & loyal, il ne soupçonnoit pas qu'il y eut au monde des gens, qui sans être voleurs de grands chemins, ne sont pas moins criminels ; car c'est en flattant leurs victimes qu'ils les égorgent. Il s'avance donc de la table & débute par une somme considérable. La fortune le favorise, elle le favorise encore ; il perd ; le coup suivant le dédommage ; il joua toute la soi-

Digitized by Google

rée & gagna une ſomme très-conſidérable. Le lendemain il reparoit au jeu. Les commencemens lui ſont également favorables ; mais la fin devient terrible. Il s'échauffe & s'obſtine, double ſans ceſſe ſa miſe, perd tout l'argent qu'il a ſur lui, joue ſur ſa parole, perd encore ; emprunte, perd toujours & ſe ruine de fond en comble : il a perdu juſqu'à ſa compagnie de cavalerie.

Jamais, diſoit-il, non jamais la fortune ne me fut plus favorable. J'ai trouvé le moyen de me débarraſſer de tout ce que j'avois ſans contrarier mademoiſelle de Sainte-Agnès : elle vouloit que je lui duſſe juſqu'à ma fortune. Mes vœux & les ſiens vont donc être ſatisfaits.

Je n'ai plus ni fortune, ni naiſſance, ni figure. O Amour ! en quel état tu réduis un homme amoureux.

Corneville ſe retira dans ſon appartement en faiſant ces réflexions qui, pour un autre que lui n'auroient eu rien de fort gai. Mais Corneville ſe repaît de l'heureuſe eſpérance de plaire à Mademoiſelle de Sainte-Agnès, de la poſſéder : & ce tréſor ſeul lui ſuffit ; il n'en veut point d'autre. S'il avoit toutes les couronnes de la terre, il en

Digitized by Google

feroit le sacrifice avec autant de générosité qu'il a fait celui de ses titres, & de sa fortune : pour un cœur bien épris, il n'est point de sacrifices trop chers. Ceux qui n'ont aimé que foiblement, taxeront de folie le généreux Corneville : ceux, au contraire, sur qui l'amour a exercé toute sa puissance, n'y verront rien de trop extraordinaire. Ils diront chacun en particulier : combien de fois n'aurois-je pas immolé ma fortune & mon nom à un objet moins digne que mademoiselle de Sainte-Agnès, d'un tel sacrifice ?

Quoi qu'il en soit, Corneville passa la nuit la plus paisible. Son sommeil ne fut interrompu que par les songes les plus agréables. Tantôt il se voyoit paisible possesseur de ces charmes, objet de son unique ambition ; tantôt il s'imaginoit avoir à en combattre la propriété contre le seul gros Jean ; mais alors il donnoit quelques Oignons de Tulipes de Lima, & sortoit victorieux du combat.

Il se réveilla le lendemain, bien frais, bien content, bien joyeux. Il n'eut pas besoin de beaucoup de tems pour enfermer dans son porte-manteau le peu d'effets échappés à la rapacité des

Digitized by Google

des fripons dont il avoit fait la partie. Il ne lui restoit plus que deux culottes, l'une de bufle & l'autre de tricot, une paire de bottes fortes & le surtout de son uniforme qu'il dégalonna pour payer à son hôte les frais du séjour qu'il avoit fait chez lui. Après avoir tiré quelqu'argent du reste, c'est-à-dire de la culotte de buffle & des bottes, il arma ses mains d'un bâton blanc, & reprit la route de France. Son procès criminel étoit le moindre objet qui occupoit sa pensée : son imagination ne lui représentoit que les charmes de mademoiselle de Sainte-Agnès; ses yeux ne croyoient voir qu'elle ; & malgré les fatigues d'une route longue & pénible, faite à pied, à grandes journées, nul voyageur ne fut plus heureux que ne l'étoit alors le Baron de Corneville. D'un autre côté la fortune le favorisoit au-delà de nos espérances ; car ses amis étoient venus à bout, moyennant un petit dédommagement pécuniaire, de faire oublier au procureur de Paris & l'affront qu'il avoit reçu & la mort du plus habile de ses clercs.

Après avoir marché nuit & jour pendant deux semaines entieres, Corneville apperçut enfin les



Digitized by Google

girouettes du château de mademoiſelle de Sainte-Agnès. Du plus loin qu'il les voit, il ſe laiſſe tomber ſur ſes genoux, autant par laſſitude que par reſpect ; & s'inclinant profondément : je te ſalue, s'écrie-t-il, ô temple qui recèles l'objet le plus rare, le plus reſpectable, le plus accompli qui ſoit ſorti des mains du créateur ! Je te ſalue, ô palais, aſyle de la plus belle, de la plus raiſonnable des créatures ! Ne permets pas que tes portes ſe ferment à mon approche ; mais au contraire fais que partout les iſſues me ſoient ouvertes, & que je puiſſe pénétrer dans ton auguſte enceinte, ſans que gros-Jean exige de nouveaux Oignons de Tulipes de *Lima !* Pour me conformer aux ſages principes de ta maîtreſſe, je me ſuis mis dans l'état de la plus profonde miſère ; trop heureux que le ſort favorable à mes deſirs m'ait réduit à l'heureuſe néceſſité de devoir à mademoiſelle de Sainte-Agnès juſqu'aux alimens qui doivent ſoutenir ma frêle exiſtence !

Ce mot de frêle exiſtence convenoit à merveille à l'état où ſe trouvoit Corneville. Depuis deux jours il n'avoit rien pris & avoit fait beaucoup de chemin. Il avoit voulu s'arrêter à quel-

Digitized by Google

ques auberges pour ſe rafraîchir ; mais ſes modeſtes vêtemens ayant décelé le vuide de ſa bourſe, les maîtres des hôtelleries avoient voulu exiger d'avance le payement de leurs fournitures, & le capitaine n'avoit pas pu les ſatisfaire. Cependant exténué de fatigue, de faim & d'amour, il arrive près du château d'Eliſabeth : c'étoit vers la fin d'un beau jour d'été. Contre ſon habitude, Eliſabeth étoit avec ſa femme-de-chambre à la porte de ſon parc où elle prenoit le frais & s'entretenoit de choſes bien étrangeres à la paſſion de Corneville, qu'elle avoit entiérement oublié. A peine celui-ci l'apperçoit, que ſon cœur palpite de joie : il fait un dernier effort pour hâter ſes pas, & tout en les allongeant avec peine, il ſe courboit pour ſaluer Eliſabeth & faiſoit des ſignes avec ſon chapeau : elle ne me voit point encore, & en diſant ces mots il ſe met à courir, en s'écriant : mademoiſelle Eliſabeth ! c'eſt moi ! c'eſt moi ! c'eſt l'amoureux Corneville ! Les deux femmes entendent une voix ſans en pouvoir diſtinguer les accens, regardent de toutes parts, apperçoivent enfin un malheureux, qui précipite ſa marche vers elles, jettent un cri d'effroi &



Digitized by Google

rentrent ſoudain dans le parc dont elles ferment bruſquement la porte. Nayez donc pas peur, s'écrie vainement Corneville; ſe peut-il que vous ne me reconnoiſſiez pas? Je ſuis Corneville lui-même; c'eſt l'amour que j'ai pour vous qui m'a réduit dans le piteux état où vous me voyez. Mademoiſelle! Mademoiſelle! Plus il s'écrie, plus Eliſabeth précipite ſa fuite; & il s'écrioit encore, qu'elle étoit déjà rentrée dans l'intérieur de ſon château, qu'elle en avoit même déjà fermé portes & fenêtres, ſe croyant toujours pourſuivie par le vagabond qu'elle avoit apperçu. Après ces précautions, toute hors d'haleine & tranſie de peur, elle tombe évanouie dans une bergere. Tandis que ſa femme-de-chambre cherche à rappeller ſes eſprits, voyons qu'elle étoit la contenance de Gros Jean. Gros-Jean étoit un honnête garçon, mais tout auſſi peu valeureux que ſa maîtreſſe. A peine il avoit entendu les cris de Corneville & avoit vu s'enfuir ſa maîtreſſe, qu'abandonnant le carré de ſes Tulipes, auxquelles il donnoit une légere façon, qu'il ſe mit à courir de toutes ſes forces vers ſa hutte où il ſe tapit ſans oſer reſpirer. Il en avoit ſoigneuſement fermé la

Digitized by Google

porte ; & l'oreille appuyée sur le trou de la serrure, il écoutoit, en tremblotant, le voyageur qui tour-à-tour se lamentoit, juroit, menaçoit, se plaignoit : & gros-Jean ne pouvoit rien concevoir à tout cela. O rage ! ô désespoir ! s'écrioit Corneville ! Encore deux heures & il y en aura quarante-huit que je n'ai rien pris ! & je n'ai pas de quoi me procurer le plus léger aliment ! J'arrive ici porté sur l'aile de l'Amour, & je tombe exténué de fatigue sans savoir où reposer ma tête. Cruelle Elisabeth ! infernale créature ! est ce-là la récompense que vous donnez pour tant de sacrifices ? Ah ! tête ! s'il me restoit encore assez de forces pour escalader ce mur, je mettrois tout à feu & à sang. Périsse la dame du château ! périsse Mlle. Cateau, sa femme-de-chambre ! périsse gros-Jean, son jardinier ! cette enceinte est un repaire de bêtes féroces, & je veux le saccager. En disant ces mots, il donne un grand coup de son bâton contre la porte, & gros-Jean se laisse tomber de frayeur dans sa hutte. Corneville, de son côté, n'ayant pu résister à la violence du contre-coup, se débattoit sur la poussiere & poussoit des heurlemens affreux. Ah ! disoit-il, si j'avois seulement

la force de me traîner juſqu'au presbytère, le curé me ſuſtenteroit un peu: il dit, & tirant le même avantage de ſes mains que de ſes pieds, il ſe traîna vers le presbytère. Le curé étoit encore à table, lorſque Corneville arriva à ſa porte. Le fumet des viandes ne faiſoit qu'augmenter les beſoins de Corneville. Il ſe dreſſe ſur ſes deux pieds, entr'ouvre la porte, & la ſervante qui l'apperçoit, jette un cri, la referme précipitamment & s'enfuit dans la chambre voiſine en s'écriant c'eſt un ſpectre! un fantôme! je l'ai vu. Le paſteur prêt à exorciſer ſort de table, prend ſon livre & ſon étole, & ſans oſer ouvrir la porte, interroge d'une voix menaçante le diable, ſur le ſujet de ſa viſite. Monſtre dénaturé, s'écrie Corneville, je ne ſuis point un diable; je ſuis le Corneville que vous connoiſſez, l'ancien capitaine de cavalerie, & je me meurs de fatigue & de faim. A ce mot de Corneville, le curé entr'ouvre la porte, & à travers la pâleur hideuſe du voyageur, découvre enfin les traits de Corneville. Après bien des excuſes ſur la mépriſe de ſa ſervante, qui l'avoit pris pour le diable, il le fait entrer, lui préſente un bon reſtaurant, & le

Digitized by Google

queſtionne ſur l'aventure ſingulière qui a pu le réduire à ce triſte état d'infortune. Corneville boit un coup, prend haleine & raconte naïvement comme quoi c'eſt à l'amour qu'il reſſent pour mademoiſelle de Sainte-Agnès, qu'il faut attribuer tous les déſaſtres qu'il a eſſuyés & qui ne ſont pas probablement encore finis. Il dit comment il a fait à cette ingrate le ſacrifice de ſon titre de baron & de ſa fortune, & diſcourt ſur l'affreuſe réception qu'elle lui a faite à ſon arrivée. Malgré cela, ajouta Corneville, je ſens que je l'aime encore par-deſſus toutes choſes, & que s'il me reſtoit quelques ſacrifices à lui faire encore, je ne balancerois pas un inſtant à lui donner de nouvelles marques d'un amour qui n'aura jamais d'exemples. Après le dîner, le curé lui fit donner quelques-uns des habits qui étoient à ſon uſage, & ſe rendit chez Eliſabeth pour la diſpoſer à recevoir ſon amant.

Le curé & Corneville prennent enſemble le chemin du château; mais le paſteur devançoit de quelques pas l'ancien militaire, parce qu'il falloit que mademoiſelle Eliſabeth fût prévenue avant qu'il oſât paroître devant elle. Dans ſon accou-



Digitized by Google

trement actuel il eſt moins effroyable, à la vérité, que ci devant ; mais il eſt vêtu d'une manière encore plus ridicule. Le curé étant plus étendu en largeur qu'en longueur, & Corneville étant plus long que large, il eſt clair que la ſoutanelle qu'il avoit endoſſée par-deſſus ſa veſte bleue & ſa culotte de tricot maron, ne produiſoit à l'œil rien de fort élégant. Cependant le curé appelle gros-Jean ; celui-ci reconnoît la voix du paſteur, & ſans ſe faire attendre, l'introduit dans l'appartement de mademoiſelle de Sainte-Agnès, à peine revenue de ſon évanouiſſement. Le curé la badina beaucoup ſur ſa terreur panique, & ſe retira après l'avoir déterminée à accorder une entrevue à Corneville. Vous pouvez entrer, dit-il à l'ancien baron ; je lui ai fait verſer des larmes en lui peignant votre malheureuſe ſituation : maintenant c'eſt à vous d'achever la conquête de ſon cœur. Corneville, tout tremblant, ſe préſente enfin aux yeux de ſa maîtreſſe, & tombant à ſes genoux : mille pardons, mademoiſelle, lui dit-il ; mille fois pardon. J'ai juré, j'ai tempêté à votre porte ; mais je mourois de faim. Cette raiſon me ſervira d'excuſe auprès de vous. Que je ſuis donc mal-

Digitized by Google

heureux! Si je vous ai appellée ingrate, insensible, extravagante même, c'est que j'étois dans un délire qui me privoit de mon bon sens. Mademoiselle de Sainte-Agnès, je vous maintiens pour la plus raisonnable, la plus honnête, la plus sensible dame de tout ce canton. — Relevez-vous, Corneville, lui répondit mademoiselle de Sainte-Agnès, & ne jugez jamais les dames que vous ne les connoissiez mieux. — Oui, je suis un coupable, un criminel; mais pour expier ma faute, laissez-moi mourir à vos pieds: & en disant ces mots, il inondoit le parquet, de ses larmes. Il fallut que mademoiselle de Sainte-Agnès se fâchât encore pour le forcer à se relever; mais enfin il obéit & partagea le sopha sur lequel elle étoit assise. Mademoiselle, lui dit alors Corneville, qui avoit l'air d'être dans l'ivresse de l'amour & qui déraisonnoit comme au moment de son arrivée, mademoiselle voudroit-elle me permettre d'avoir un petit entretien avec elle.—Hé bien, parlez; qui vous en empêche? — Ah! c'est que ma hardiesse pourroit bien encore vous outrager. — Parlez, vous dis-je; mais gardez vous de manquer au respect que vous devez à mes

Digitized by Google

principes. — Divine Eliſabeth, ſeroit-ce y manquer que de vous dire que j'ai fait pour vous le ſacrifice de mon titre de baron & de ma fortune, que vons n'avez plus d'objections à me faire ſur mon état, que je ne puis plus tenir ma fortune que de vos bienfaits, puiſque je n'ai plus rien, que j'eſpère, en conſéquence, que dès ce jour, vous me permettrez de vous conduire à l'autel & de cimenter des nœuds qui doivent faire le bonheur de ma vie; allons, belle Eliſabeth, n'apportez pas de plus longs retardemens à couronner les vœux de l'amant le plus ardent, le plus ſoumis, de l'époux le plus fidele; & en diſant ces mots, M. de Corneville voulut s'émanciper & prendre un à compte ſur ce qui n'étoit point encore échu. — Que faites-vous, monſieur? Cateau! gros-Jean! à mon ſecours, vîte au ſecours. — Pardon, je ſuis le plus mal élevé des hommes; mademoiſelle, ceſſez d'appeller, & je ſaurai me contenir dans les bornes du reſpect qui vous eſt dû. — Infame! vous venez ici pour me ſéduire; craignez d'allumer toute ma colère; fuyez & jamais ne reparaiſſez à mes yeux. Voilà que Corneville ſe met de nouveau à ſanglotter,

Digitized by Google

à ſolliciter ſon pardon & avec tant d'inſtances, que mademoiſelle Eliſabeth eut néanmoins l'apparence d'oublier ſes torts. Quand il en voulut revenir au mariage : Que vous êtes peu raiſonnable, Corneville, lui dit-elle ; & que vous me connoiſſez peu. Avez-vous donc oublié la confidence que je vous ai faite, en parlant des qualités que je deſirois dans un homme que j'aurois la foibleſſe d'épouſer ? — Hé-bien, mademoiſelle, ces qualités, je les ai toutes. Vous ſembliez deſirer qu'il n'eut point de naiſſance, & je n'en ai point ; qu'il fût ſans fortune, & je n'ai plus rien. — Oui, mais la figure ? me croyez-vous aſſez aveugle pour ne pas appercevoir une ſuperbe figure ſous ce chapeau rabattu, une taille élégante à travers les plis de cette ſoutanelle, & une cuiſſe faite à peindre bien que couverte de cette culotte de tricot maron ? Je n'aurois qu'à vous épouſer : vous épouſer ! vous, un tel homme : ah ! je ne tarderois pas à voir toutes les coquettes de mon voiſinage, c'eſt-à-dire toutes les femmes de ce canton, me diſputer & me ravir bientôt le cœur de mon mari : & c'eſt ce que je veux éviter. — Charmante princeſſe, pourriez-vous

Digitized by Google

concevoir de moi des soupçons pareils? Ah! croyez que ma fidélité égalera mon amour & mes soins; que je n'aurai rien au monde que vous, que.... Ici Corneville fut interrompu par Elisabeth, qui persista opiniâtrement dans son premier refus. — Mais enfin, mademoiselle, s'il ne me restoit pas le tort affreux d'avoir reçu de la nature une figure passable, une taille assez belle, pourrois-je me flatter du moins qu'aucun autre motif ne retarderoit plus un bien, l'objet de toute mon ambition? — N'en doutez point, Corneville, vous me plairiez infiniment.

Corneville ne lui en laissa pas dire davantage, & dans les accès de son désespoir, il partit pour Paris, où dénué de tout secours & ne sachant plus que faire, il s'engagea dans un régiment d'infanterie. Ainsi dans le court espace de trois mois, d'homme de qualité il étoit devenu citoyen ordinaire, de riche réduit à la plus affreuse misere, & de capitaine de cavalerie, simple fantassin.

Cependant on faisoit partir des troupes pour l'Allemagne, qui étoit alors le théâtre de la guerre, & le régiment où servoit Corneville, ou plutôt la Tulipe (car c'étoit le nom qu'il avoit

Digitized by Google

choisi en mémoire de la passion de Mademoiselle de Sainte-Agnès pour cette espece de fleurs) fut du nombre de ceux qui passerent dans ce pays-là. Si, au faîte de la fortune & du bonheur, la Tulipe n'avoit jamais craint la mort, à plus forte raison maintenant qu'il n'a plus rien à perdre. Arrivé au camp, à peine eut-il le loisir de goûter deux heures de repos, qu'il fallut aller à l'ennemi. Le brave la Tulipe étoit au premier rang des grenadiers; il animoit ses camarades par ses paroles & ses actions: à le voir on l'auroit pris pour le dieu des combats; mais hélas! le plus vaillant soldat n'est pas à l'abri d'un boulet; & le premier qu'envoyerent les ennemis, emporta dans son vol rapide la jambe droite de notre soldat amoureux. Il m'en reste encore une, s'écria-t-il, & j'en veux faire le sacrifice à mon roi. Il parloit encore, qu'une balle frappe son œil gauche; il y veut porter la main, & un coup de sabre détache son bras de son épaule. La Tulipe n'étoit presque plus qu'un tronc & vouloit combattre encore; mais les officiers le firent transporter, malgré lui, au dépôt des blessés. Aucune de ses blessures ne fut jugée mortelle, & il ne falloit

Digitized by Google

que du tems pour le guérir. A un œil, un bras & une jambe de moins près, la Tulipe étoit encore très-bien fait; mais comme il ne pouvoit plus être d'aucune utilité à l'armée, on le renvoya muni du congé le plus flatteur, le plus honorable; enfin avec toutes les marques de distinction qu'on accorde en pareil cas. Au moment où il sortit de l'hôpital, pour prendre la route de France, il se présenta devant une glace, & se trouvant bien différent de ce qu'il étoit autrefois, il en versa des larmes de joie. Je vous rends graces, ô ciel! s'écria-t-il; dieu des armées, soyez béni cent fois pour les biens que j'ai reçus de votre bonté. Me voilà maintenant tel, qu'il est impossible que mademoiselle de Sainte-Agnès me refuse sa main, & sans votre puissant secours, je ne serois pas dans l'état où me voilà. Il prend une béquille, & déjà il est en route. Ce n'est plus ce beau Corneville qui, au retour de Flandres, faisoit quinze ou vingt lieues par jour. Malgré son empressement & son desir de revoir les girouettes du château de mademoiselle de Sainte-Agnès, malgré le secours qu'il tire de sa béquille & le poids d'un œil & d'un bras dont

Digitized by Google

il eſt allégé, il ne peut cheminer qu'à très-petites journées: ce ne fut qu'au bout de trois mois qu'il parvint à la porte du château de mademoiſelle de Sainte-Agnès.

Le lecteur jugera de l'effroi que cauſa encore à la belle Eliſabeth la vue de Corneville. Cependant elle eut plus de force qu'à la derniere viſite qu'il lui avoit faite; & le ſentiment de la pitié l'emporta ſur la peur. En quel état je vous revois encore, Monſieur Corneville! En vérité votre vie reſſemble au plus étonnant, au plus extravagant des romans. Dans la foule de ceux que j'ai lus, il n'eſt pas un ſeul chevalier qui ait couru autant d'aventures que vous; il n'en eſt point qui ait été autant maltraité de la fortune: enfin puiſque vous voilà & que vous êtes en bonne ſanté, tâchez de vous conſoler. — Me conſoler, mademoiſelle? je ne puis l'être que par vous; & j'eſpere qu'enfin vous ne m'allegue-rez plus de raiſons pour vous diſpenſer de me donner une main que j'ai achetée par la perte de mon rang, de ma fortune, d'un bras, d'une jambe & d'un œil. — Mon amitié, mon admiration, mon eſtime vous ſont bien dues ſans doute, &

Digitized by Google

je vous l'accorde avec le plus grand plaiſir. Mais quant à ma main, je vous conſeille.... — Je ne conſentirai à rien, Madame ; elle me coûte aſſez cher ; & puiſqu'il faut le dire.... — Halte là, Monſieur ; je crois que vous voulez m'injurier ; mais ſi vous ſaviez quel motif me détermine à un ſi généreux effort ; car... je vous aime, Corneville. — Vous m'aimez, adorable princeſſe ! que viens-je d'entendre ? ſeroit-il poſſible ? quoi ! vous m'aimez. Ah ! je ſuis au comble de la joie ; mon cœur ne peut réſiſter au ſentiment d'amour, de reconnoiſſance dont il eſt rempli. Ah ! mademoiſelle de Sainte-Agnès ! Ah ! divine Elizabeth ! je me meurs : & il tombe ſur le parquet. Eliſabeth fait un cri, lui prête le ſecours de ſon bras, & ne le releve qu'avec peine. Corneville, vous n'êtes pas raiſonnable. Je ſuis très-reconnoiſſante ſans doute de tout l'amour que vous me témoignez ; mais une fois époux, cet amour ſera bientôt détruit ; & quelqu'autre objet.... — Quelqu'autre objet ? quoi ! dans l'état où je ſuis ? — Hé oui ; vos bleſſures, le bras qui vous manque, cette jambe de bois ſont autant de monumens de votre valeur, qui vous rendront l'objet de l'ambition de

Digitized by Google

de toutes les femmes. — Mais, mademoiſelle, à quels excès voulez-vous donc porter mon déſeſpoir ! Comment j'aurois tant fait pour vous plaire, & ce ſeroit envain ! Non, non, je ne le puis croire. Mon adorable princeſſe, ma chere maîtreſſe, mademoiſelle de Sainte-Agnès, je vous en conjure au nom de votre paſſion pour les tulipes, de votre amour pour les romans, de la rare & précieuſe conformité qui regne dans nos goûts, laiſſez-vous attendrir. Si ce n'eſt aſſez de ces puiſſans motifs, contemplez votre ouvrage : ici il me manque un œil, là un bras, plus bas une jambe, que faut-il donc plus pour vous plaire ! ma douce amie.....

En effet la commiſération ſe mit de la partie ; & dès le même ſoir, le curé fut prié de ſe préparer à donner la bénédiction nuptiale à ces deux ſinguliers amans.

Nous ne dirons point, quoique nous euſſions bien des choſes plaiſantes à raconter, tout ce qui ſe paſſa la premiere nuit de ces noces ; mais un fait certain, c'eſt que mademoiſelle de Sainte-Agnès, devenue madame Corneville, ceſſa bientôt d'être rangée au nombre de ces prudes ridicu-



Digitized by Google

les, qui l'avoient prise elle-même pour modele ; on dit même qu'elle fut la premiere à faire de tendres agaceries à gros-Jean, & que M. Corneville fut témoin, dès le lendemain de son mariage, d'une scene qui lui fit regretter toute sa vie les sacrifices étonnans qu'il avoit faits pour mademoiselle Elisabeth de Sainte-Agnès.

Digitized by Google

# NOUVELLES

## *FRANÇAISES.*

TOME II, N°. VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

# CHARLOTTE

DE

# SAVOIE,

# REINE DE FRANCE.

## NOUVELLE FRANÇAISE.

*A PARIS,*

Chez BRUNET, Libraire, rue des Écrivains, Cloître S. Jacques de la Boucherie.

M. DCC. LXXVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

C. le Perrois del. d'Hemery Sc.

Digitized by Google

# CHARLOTTE
## DE
# SAVOIE,
## REINE DE FRANCE.

CHARLOTTE n'avoit pas encore six ans, quand on la promit à Frédéric de Saxe. A mesure qu'elle avançoit en âge, elle témoignoit de la répugnance pour cet engagement, & racontoit dans ses petites confidences à une jeune



Digitized by Google

perſonne qui lui étoit attachée, & qu'elle aimoit tendrement, nommée Victoire, tout ce qu'elle penſoit ſur cette alliance : Eh ! pourquoi, diſoit-elle, ſi on avoit à ſonger de ſi bonne heure à ma deſtinée, pourquoi ne l'unit-on pas avec celle du Duc de Calabre ? Il me ſemble que lui ſeul dans l'univers m'eſt deſtiné pour époux ; que ſon ſort doit être enchaîné au mien ; que je ne puis tenir mon bonheur que de cette alliance.

Tout ce qu'on m'en dit me charme & me ravit, & m'a perſuadé que je ne puis être heureuſe avec le Prince de Saxe.

Charlotte n'avoit que onze ans lorſqu'elle tenoit ces diſcours ; mais il eſt vrai que plus elle avançoit en âge, & plus elle ſentoit ces ſentimens s'accroître & ſe fortifier dans ſon ame. C'étoit l'effet d'une aveugle ſimpatie ; car ce Duc de Calabre qu'elle aimoit avec tant de violence, elle ne l'avoit jamais vu.

Un des Miniſtres de ſon père, qui connoiſſoit ſes ſentimens, & qui ſavoit combien elle avoit d'averſion pour Frédéric, entra un ſoir dans ſa chambre, au moment qu'elle s'alloit mettre au lit. Courage, Madame, lui dit-il, on

Digitized by Google

vous affranchit enfin d'un joug importun ; vous ne ſerez point à Frédéric ; on vient de rompre votre hymen. — Ah ! Victoire, s'écria la jeune Princeſſe, en ſe jettant au col de ſon amie, Victoire, ma chère Victoire, je ne ſerai point à Frédéric. Conçois-tu bien ma joie ? tu connois ma façon de penſer : je ne ſerai point à Frédéric. Elle étoit ſi tranſportée, qu'elle ne faiſoit ſeulement pas attention au porteur de cette grande nouvelle. Mais, Princeſſe, lui dit-il, vous ne me dites rien ? Eſt-ce ainſi que vous récompenſez le ſerviteur fidèle qui s'eſt empreſſé de venir répandre dans votre ame l'eſpoir d'un bonheur dont vous êtes ſi digne ? Et ſi je vous apprenois une autre nouvelle à laquelle vous n'oſez vous attendre ſans doute, de quel bienfait payeriez-vous mon zèle & mon impatience ? La Princeſſe rougit & parut émue. — Que me voulez-vous dire, lui répondit-elle ? Il eſt un genre de bonheur que vous pourriez m'annoncer, & dont je m'étudierois le reſte de mes jours à vous récompenſer. Ah ! Victoire, ajouta-t-elle, que veut-il dire ? Je veux, lui répliqua le Miniſtre, je veux vous faire la plus grande Dame de l'univers : en



Digitized by Google

un mot, vous êtes Dauphine; votre mariage vient d'être conclu avec le fils de Charles, Roi de France.

Je ſuis Dauphine, s'écria triſtement la Princeſſe, en laiſſant aller ſa tête ſur l'épaule de Victoire, je ſuis Dauphine, & voilà ce rare bonheur que vous venez m'annoncer avec tant d'empreſſement? Le Miniſtre du Duc de Savoie, ſurpris du peu de joie que paroiſſoit éprouver la Princeſſe, attribue cette inſenſibilité à ſa jeuneſſe; car elle n'avoit pas alors quatorze ans: ou bien il crut que l'humeur fiere du Dauphin, dont elle ſavoit les démêlés avec le Roi ſon pere, lui cauſoit de l'inquiétude ſur le ſort qui lui étoit peut-être préparé. Cependant elle paſſa la nuit ſans dormir, & faiſant demeurer Victoire auprès d'elle, tandis que toutes ſes femmes faiſoient retentir ſon appartement des cris de leur joie. Quelle folie, dit-elle, quelle allégreſſe mal fondée! Ah! Victoire, que ces nouvelles ſe reſſemblent peu! L'une m'affranchit & me rend la liberté; il me reſte un inſtant d'eſpoir; frivole eſpoir! me voilà plus infortunée que jamais. J'épouſe le Dauphin, & je me vois ſéparée pour toujours de l'aimable Duc de Calabre.

Digitized by Google

Victoire lui repréſentoit vainement qu'elle épouſoit le premier Prince du monde ; rien ne la conſoloit ; elle ſouhaitoit que le Duc qu'elle aimoit, fût en ſa place ; mais comme ſa ſageſſe l'emportoit encore ſur ſa paſſion, elle rougiſſoit de ſes ſouhaits ſi-tôt qu'elle les avoit formés ; elle en éprouvoit même le ſentiment du déſeſpoir.

On ne ſongeoit cependant qu'aux préparatifs de ſon mariage ; & comme ſes chagrins l'avoient un peu abattue, & que le Duc de Savoie, ſon père, ne vouloit pas qu'elle parût ainſi aux yeux des Ambaſſadeurs du Dauphin, il l'envoya pour quelques jours à une de ſes maiſons de plaiſance, aux environs de Turin. La Princeſſe s'y remit en effet, & ce peu de liberté rendit tout leur éclat à ſes charmes.

Un matin qu'elle étoit à la meſſe, & que la foule n'étoit pas nombreuſe, elle apperçut à un coin de l'égliſe un homme enveloppé d'un manteau écarlate. Sans trop ſavoir pourquoi, elle jette les yeux ſur lui à differentes repriſes ; mais comme ce manteau cachoit le viſage de l'étranger, elle ne pouvoit obſerver ſes traits. Le lendemain, elle l'apperçut encore à la même place, dans la

Digitized by Google

même attitude & couvert du même habit; elle désapprouvoit sa propre curiosité, mais sans pouvoir la dompter. Un troisième jour enfin, cet homme s'étoit approché un peu davantage; il étoit appuyé contre le mur, & la Princesse apperçut ses yeux; ils étoient beaux, & toujours arrêtés sur elle: son manteau ne permettoit pas qu'on en vît davantage. La Princesse rougit en s'appercevant que l'inconnu la considéroit attentivement; elle le regarda aussi, mais sa rougeur ne fit qu'augmenter: Enfin elle attacha ses yeux sur lui avec un tel oubli de toute autre chose, & avec une si grande attention, qu'elle vit tout d'un coup, & au moment qu'elle s'y attendoit le moins, tomber le manteau de l'inconnu, & laisser à découvert la plus belle tête que l'on puisse voir. Elle est convenue depuis, qu'elle pensa jetter un cri à cette vue: elle tressaillit; & souriant ensuite, elle baissa les yeux sur le livre qu'elle tenoit en ses mains.

L'inconnu, qui n'avoit pu soutenir la force de ses regards, s'étoit oubliéi à son tour, & ne songeant qu'aux charmes de la jeune Princesse, il n'avoit pas eu la précaution de se recouvrir de son

Digitized by Google

manteau, dont la chûte laiſſa voir l'homme du monde le mieux fait. Il ne prit plus le ſoin de ſe cacher, il oſa même regarder la Princeſſe avec une attention qui déceloit déjà beaucoup d'amour; mais celle-ci, devenue plus timide, & interprétant les regards de l'inconnu, n'oſa l'enviſager que fort peu, & c'étoit encore de la manière la plus embarraſſée.

Dès qu'elle eut dîné, elle paſſa dans ſon cabinet, où elle voulut être ſeule. Elle reſta plus de ſix heures dans cette ſolitude, le cœur & l'eſprit dans la plus grande agitation; enfin, ne pouvant ſe ſuffire à elle-même, elle fit appeller ſa chère Victoire. Elle lui raconta l'aventure qui s'étoit paſſée; & s'appuyant ſur le bras de cette confidente, elle la mena dans les lieux les plus reculés des jardins. Vous ferai-je l'aveu de ma foibleſſe, lui dit la Princeſſe, en verſant un torrent de larmes. Cet inconnu a fait une terrible impreſſion ſur mon cœur; peut-être croyez-vous déjà qu'il le partage ce foible cœur avec le Duc de Calabre. En effet, je l'aime autant que le Duc lui-même, & j'aime le Duc autant que cet inconnu. J'en

Digitized by Google

ſuis convaincue, Victoire, ſa naiſſance n'eſt pas moins illuſtre que celle du Prince dont je t'entretiens ſi ſouvent; & le Duc n'auroit pas à ſe plaindre des effets du haſard s'il réuniſſoit en ſa perſonne toutes les perfections dont celui-ci paroît doué. Mais que dis-je? Victoire, peut-être penſeras-tu que j'ai tout-à-fait perdu la raiſon, quand je te dirai, ſur la foi de mon cœur, ſur celle de tous les ſentimens que j'éprouve, que cet inconnu eſt préciſément le Duc de Calabre lui-même. Oui, c'eſt lui, Victoire, c'eſt lui-même : un inſtinct qui parle inceſſamment à mon ame, tous les mouvemens que j'éprouve me l'annoncent. Eh ! quel autre que lui joindroit à tant de mérite, à une réputation auſſi brillante, & ſi juſtement méritée, des dehors ſi ſéduiſans? Mes ſens ne m'ont point ſéduite, & mon cœur trop griévement bleſſé par le Duc de Calabre, ne ſauroit être jamais ému que par lui. Mais, Madame, lui diſoit Victoire, par quelle cauſe extraordinaire voulez-vous que ce ſoit ce Prince? — L'inclination que j'ai pour lui, reprenoit la Princeſſe, eſt trop extraordinaire; elle ne peut jamais être partagée; & le Ciel, pour rendre

Digitized by Google

ma peine éternelle, a voulu conduire à mes yeux l'objet d'un amour si fatal.

Charlotte s'entretenoit de cette manière ; &, après bien des discours qui exprimoient le trouble de son ame, comme elle tournoit dans une grande allée, elle apperçut à quarante pas deux hommes qui s'avançoient vers elle : ses sens furent agités d'une extrême & secrete émotion, & reconnoissant l'un de ces hommes pour être l'inconnu dont elle venoit de s'entretenir, elle le dit à Victoire, en lui faisant remarquer la beauté de sa taille & les agrémens de sa personne, à mesure qu'il approchoit. Victoire s'apperçut qu'il avoit toujours les yeux sur la Princesse. Quand ils ne furent qu'à peu d'éloignement les uns des autres, ils s'arrêtèrent pour se considérer mutuellement, comme de concert, & se regardèrent avec une espèce d'admiration. La Princesse fâchée contre elle-même, rougit de se surprendre avec cet air d'attention, & poursuit sa promenade. L'inconnu s'ôte de son passage, & prenant le bas de l'allée d'une manière respectueuse, il la salua avec cet air de dignité & de modestie que donne l'éducation, & qu'inspirent le respect & l'amour. A

Digitized by Google

peine la Princeſſe fut à une certaine diſtance ; qu'elle tourna la tête pour conſidérer encore l'inconnu, & elle le vit arrêté, occupé à la conſidérer elle-même avec la plus grande attention.

Eh bien, Victoire, dit-elle à ſon amie, tu l'as vu ; que penſe-tu de ma deſtinée ? Victoire ne ſavoit que répondre, car elle ne convenoit pas que cet inconnu fût le Duc de Calabre ; & elle déploroit l'état où elle voyoit la Princeſſe, par l'incroyable bizarrerie qu'elle trouvoit à ſes ſentimens.

Elles continuèrent leur converſation qui dura long-tems encore. Victoire ſe trouva au ſouper, où elles ne furent pas peu ſurpriſes de voir encore le fameux inconnu ; & le ſoir la Princeſſe, ſelon ſa coutume, voulut entrer dans ſon cabinet avec Victoire : elle apperçut une lettre cachetée ſur ſa table : on peut juger de ſa ſurpriſe ; elle l'ouvre avec précipitation, & Victoire, à qui elle en fait la lecture, ne peut l'entendre ſans l'étonnement que devoit produire cette rencontre extraordinaire. Elle contenoit ces mots :

« Je vous ai aimée, Madame, dès l'inſtant où la » réputation de vos charmes eſt parvenue juſqu'à

» moi, j'ai toujours desiré de vous consacrer avec » mon cœur, une vie que je ne voulois dévouer » qu'à vous seule. C'est en vain que j'ai travaillé » avec tant d'adresse à rompre votre mariage » avec Frédéric ; un génie plus puissant que le » mien vous livre au Dauphin ; j'arrive trop tard : » je vous vois, & votre présence divine achève » ce que mon idée avoit commencé. Je me livre » à vous sans aucune réserve. Plaignez mon mal- » heur, Madame ; & quand je suis sans la moindre » espérance, pardonnez-moi la triste satisfaction » que je me donne, de vous apprendre que » je vous adore, & que cette infortuné, dont » le destin & l'amour sont si extraordinaires, est » le malheureux Duc de Calabre ».

La Princesse ne dit pas un mot après la lecture de cette lettre ; elle tomba sur un siège, & la présenta à Victoire. De quel saisissement elle fut atteinte ! Elle s'appuya sur une de ses mains, & bientôt tout son visage fut tout couvert de ses larmes. Victoire gardoit comme sa maîtresse un profond silence ; mais le rompant enfin tout-à-coup : J'admire votre cœur, Madame, lui dit-elle, qui vous a si bien instruit que cet inconnu

Digitized by Google

offert à votre vue étoit en effet le Duc de Calabre lui-même; mais j'admire autant cette rencontre ſurprenante, ce puiſſant & merveilleux effet de la ſimpatie qui, ſans que vous vous connuſſiez, vous a donné réciproquement une ſi forte tendreſſe l'un pour l'autre. Non, ajouta-t-elle, tout ce qu'on raconte de l'amour & de ſes merveilleux effets, n'approche point de ce que je vois ici. — Triſtes effets, répondit douloureuſement la Princeſſe, triſtes effets, qui ne ſervent qu'à me rendre plus infortunée. Victoire, ô mon amie, pourquoi le Duc ne me hait-il pas autant que je l'aime? Sa froideur, ſon indifférence euſſent guéri la bleſſure de mon ame. S'il ne m'avoit point aimée, j'aurois ſans doute ceſſé de nourrir en moi une folle & cruelle paſſion qui fait mon malheur depuis quelques années, & qui me rendra infortunée le reſte de mes jours : ou bien ſi le ſort fatal vouloit faire brûler ſon cœur du même feu dont le mien eſt conſumé, pourquoi a-t-il amené ſous mes yeux l'objet qui ne pouvoit qu'en augmenter l'ardeur dévorante?

Cependant la jeune Princeſſe, dont la ſageſſe commençoit à lui dicter ces grandes leçons qu'elle



Digitized by Google

à depuis si généreusement pratiquées, résolut de cacher toute sa vie la foiblesse de son penchant; elle souhaita même que son mariage avec le Dauphin, qui devoit se faire dans peu, s'accomplît plus promptement encore, croyant que l'idée qu'elle auroit de devoirs réels à remplir, la rendroit plus forte, & lui aideroit infailliblement à vaincre une passion qu'elle-même désapprouvoit si fort, & jugeoit déjà si condamnable.

Craignant que le Duc de Calabre ne la vît encore dans les jardins, & qu'il n'eût l'audace de lui parler, puisqu'il avoit eu celle de lui écrire, elle résolut de renoncer à la promenade tout le tems qu'elle ne seroit pas assurée de son éloignement. Elle passa la nuit dans la plus cruelle agitation. Un jeune cœur attaqué de tant d'assauts différens, pouvoit-il exister dans le calme? Mais ce qui mit le comble à son trouble, on peut dire même à son effroi, ce fut la vue du Duc de Calabre. Ce Prince ne manqua pas de se rendre au dîner de Charlotte. Jamais on ne fut dans un état plus cruel que le fut la Princesse à l'instant où elle le revit. Elle regarde Victoire en soupirant, & s'étudie sans cesse à éviter les regards



Digitized by Google

du Duc. Victoire vit bien qu'il remarqua cette affectation : il la regardoit, il conſidéroit la Princeſſe, & paroiſſoit agité de la plus violente paſſion.

Il parut conſtamment à tous ſes repas, durant quatre ou cinq jours ; & une fois qu'elle en témoignoit ſon chagrin à Victoire, elle apperçut encore une lettre ſur la table de ſon cabinet. D'abord elle la voulut déchirer ſans la lire ; mais Victoire ayant remarqué que ce n'étoit pas la même écriture que celle qui avoit cauſé tant de troubles, elle l'ouvrit & lut avec la même ſurpriſe ces paroles.

« Pourquoi vous contraindre, Madame, laiſſez » aller votre cœur à ſon penchant naturel ; ſon- » gez que le Ciel ne fait rien au haſard. C'eſt » avec deſſein qu'il vous a donné une ſi tendre » inclination pour le Duc de Calabre, & qu'il » a mis dans ſon ame un amour ſi paſſionné pour » vous ; ſuivez ſes ordres. Le Duc, ſi vous le » voulez, peut vous ravir au Dauphin ; un rang » plus ou moins élevé ne fait pas le bonheur » de la vie ; ſongez à ce que je vous dis, & ſi » vous ne régnez pas avec le Duc, ſur la plus

Digitized by Google

» belle Monarchie de l'univers ; peut-être auſſi ne » compterez-vous pas pour peu de choſe de don- » ner des loix au cœur le plus fidèle ».

La Princeſſe donna ſes premiers mouvemens à l'étonnement, puis elle réfléchit à la témérité que l'on avoit eue d'oſer lui écrire en ces termes. Mais ce qu'il y eut de plus ſenſible & de plus douloureux pour elle, ce fut d'être convaincue par cette lettre fatale qu'il exiſtât quelqu'autre au monde que Victoire, qui connût les ſecrets ſentimens de ſon cœur, & elle n'héſita pas un moment à croire que le Duc de Calabre lui-même n'eût cette connoiſſance cruelle. Cette penſée faillit à lui faire dévoiler à ſes parens tout ce qui ſe paſſoit à leur inſçu dans ſon ame, dans celle du Duc ; & ſur-tout à faire connoître l'imprudente témérité du Prince. N'ayant jamais fait part de ſa penſée qu'à la ſeule Victoire, elle fut ſur le point de la ſoupçonner ; mais celle-ci cruellement offenſée d'une telle accuſation, n'eut guère de peine à ſe juſtifier. Il eſt impoſſible de rendre tout ce que dit & penſa la Princeſſe : les jours & les nuits ſe paſſoient à s'entretenir avec ſon aimable confidente ; elle n'alloit plus dans les



Digitized by Google

jardins ; elle ſe promenoit uniquement dans les bains du château, auxquels aboutiſſoit une longue & magnifique galerie, portée ſur des colonnes de porphyre : c'étoit-là qu'en liberté elle épanchoit ſon ame dans le ſein de ſon amie. Une nuit que les rayons de la lune éclairoient cette ſuperbe galerie, la Princeſſe, après y avoir fait pluſieurs tours, alla s'aſſeoir à l'une des extrémités ſur des marches de jaſpe, & continuant ſa converſation : Je ne reviendrai jamais, diſoit-elle, de la ſurpriſe où m'a jetté cette lettre ſingulière, & qui ne me permet pas de douter que le Duc de Calabre ne connoiſſe les ſentimens que, malgré moi-même, je nourris pour lui. Si jamais quelque choſe pouvoit m'offrir à ſa vue, ou m'expoſer à avoir un entretien avec lui, j'en mourrois de douleur & de confuſion. Tandis que la Princeſſe parloit ainſi, elle vit ſortir de derrière une de ces colonnes un homme qui vint précipitamment ſe jetter à ſes pieds, & lui embraſſa les genoux avec une telle violence que, quand elle l'auroit voulu, il ne lui auroit pas été poſſible de s'enfuir. Elle frémit de peur, & l'inſtant d'après, elle apperçoit un autre homme à vingt pas d'elle. Victoire n'eſt pas plus

Digitized by Google

raſſurée que ſa maîtreſſe ; mais ayant reconnu celui qui étoit proſterné aux pieds de la Princeſſe pour être le Duc de Calabre, elle ſe remit & le dit à la Princeſſe, qui le voyoit tout auſſi bien qu'elle. Pourquoi vous effrayez-vous, lui dit le Duc ? c'eſt un Amant diſcret qui veut vous dire qu'il vous adore, & qui ne veut avoir d'autre loi que celle que vous lui impoſerez ; ceſſez de craindre & de vous alarmer. Si je ſais les bontés dont vous m'honorez, ne vous en faites aucun reproche : c'eſt ce lieu, Madame, qui m'a révélé le ſecret de mon bonheur. Vous ne deſcendiez plus dans les jardins, je me ſuis introduit dans cette galerie, & ſi le reſpect que je vous dois en eſt bleſſé, l'amour le plus violent, le plus indomptable amour fait mon excuſe. Mon Écuyer, pourſuivit-il, que vous voyez là-bas, & qu'une amitié ſincère attache à mes intérêts, n'a pu connoître le bonheur dont votre ame me favoriſe malgré vous, ſans le voir parfait ; il a pris la liberté de vous écrire ſans m'en prévenir : je ne l'ai ſu qu'après coup. Enfin, Madame, ſi vous étiez convaincue de la violence de ma paſſion, ſi j'oſois vous conjurer d'écouter des mouvemens qui ne



Digitized by Google

me ſont pas contraires, je trouverois bien les moyens de vous arracher au Dauphin, ſans que votre gloire en fût bleſſée. Croyez un fils de Roi qui vous parle, Madame; croyez-en ſon amour, ou plutôt croyez-en cette heureuſe inclination que le Ciel a placée au fond de votre cœur.

A la peur qu'avoit eue la Princeſſe, avoit ſuccédé l'embarras & une douce confuſion de ſe trouver ainſi dans ce lieu à pareille heure avec un homme qui l'aimoit, & qu'elle ne haïſſoit pas; enſuite elle avoit éprouvé un mortel dépit de ce qu'il oſoit lui parler des ſentimens qu'elle avoit pour lui. Sa ſollicitude fut d'abord extrême; mais prenant tout-à-coup une réſolution digne de ſa vertu & de l'élévation de ſon ame, en conſidérant l'écueil dans lequel elle ſe trouvoit, & voulant éviter à l'avenir les approches de ſemblables abîmes, elle regarda le Prince avec une modeſtie tranquille : Seigneur, lui dit-elle, je ne chercherai point à vous cacher ce que mon indiſcrétion vous a appris, & ce que votre hardieſſe vous a fait entendre; mais je ſuis ſinguliérement étonnée qu'un homme raiſonnable puiſſe fonder quelque

Digitized by Google

eſpérance ſur les paroles d'une perſonne de mon âge; regardez-les comme frivoles, & croyez que je vais déſormais ne me plus occuper qu'à mériter les affections & la tendreſſe du Dauphin. Qu'il ſoit vrai ou faux que je vous aie inſpiré quelque ſentiment de bienveillance, je vous prie de ne m'en inſtruire jamais : je vous ſupplie encore de me quitter à ce moment même, de ne jamais penſer à moi, & de ne plus vous offrir à mes yeux. En achevant ces mots elle ſe leva, & quoi que fît le Prince pour la retenir, elle paſſa dans l'un des appartemens des bains, & le laiſſa tellement ſurpris qu'une ſi jeune perſonne ſe fût rendue ſi maîtreſſe d'elle même, qu'elle eût témoigné tant de modération & de ſageſſe, qu'il ne ſavoit ſi ce qu'il venoit d'entendre, étoit l'effet d'un rêve ou bien une réalité.

L'Écuyer du Duc le ſurprit dans ſon étonnement, & comme il s'étoit flatté d'un ſuccès tout différent, il ne fut pas moins étonné que le Prince, de voir ainſi leurs eſpérance trompées. Il fit cependant ſentir au Duc qu'il trouvoit étonnant qu'il n'eût pas apporté plus de réſiſtance à l'éloignement de la Princeſſe. Que veux-tu, lui



Digitized by Google

disoit le Duc? je n'ai jamais rien entendu de si raisonnable que ce qu'elle m'a dit; c'est en vain que je l'aime, ajouta-t-il, elle est entiérement dévouée à ses devoirs... & cependant elle m'aime, reprenoit-il. Mais hélas! n'ai-je pas entendu, dans la longue conversation qu'elle a eue avec sa confidente, qu'elle combat incessamment ce malheureux penchant, & qu'avec la force & le courage que je lui ai connus ce soir, il est évident sans doute qu'elle l'aura bientôt surmonté. Après s'être encore pendant long-temps communiqués leur façon de penser, ils se retirerent, & le Duc ne parut plus en effet aux yeux de la Princesse. Quelle nuit succéda à cette journée! quel trouble! quelle agitation! De son côté la Princesse n'étoit pas plus tranquille; elle répétoit sans cesse à Victoire, combien une rencontre si surprenante, si inattendue, portoit avec elle un exemple de la bizarrerie de sa destinée. Il m'en a beaucoup coûté, Victoire, disoit-elle, pour le quitter; mais enfin je me suis éloignée en conservant tous mes avantages. Les efforts que j'ai faits ont été bien pénibles; mais je conserve au fond de mon ame la douce satisfaction d'avoir

Digitized by Google

conſervé mon innocence dans une occaſion ſi périlleuſe pour moi.

Enfin arriva le moment où la Princeſſe fut tirée de ſa ſolitude. Les Ambaſſadeurs du Dauphin arrivèrent, & ſon mariage ſe conclut. Il ſe fit avec la magnificence d'une maiſon où elle a toujours régné, & où elle ſemble héréditaire. Il y eut des courſes, des tournois & des combats de gladiateurs. Un inconnu couvert d'armes ſimples, mais dont la bonne mine & l'adreſſe le firent admirer, remporta tous les prix, & les reçut de la main de Madame la Dauphine. Ce qu'il y eut de rare, c'eſt que l'un de ces prix étoit une boîte portant d'un côté le portrait de la Princeſſe, & de l'autre celui du Dauphin. Elle préſenta au vainqueur cette boîte ouverte, & il y vit ces deux objets ſi différens pour lui. Il la reçut en ſe courbant, comme par reſpect; mais, s'avançant à l'oreille de la Princeſſe, pour n'être entendu que d'elle ſeule : je jure, lui dit-il, que l'un ſera toujours l'objet de mon averſion, & que j'adorerai l'autre tant que je conſerverai un ſouffle de vie; & en diſant ces mots, il briſa avec la pointe du javelot qu'il tenoit, le portrait du Dauphin,

Digitized by Google

qui étoit d'émail; & il eut la ſecrete joie de le laiſſer voir ainſi défiguré à l'auguſte épouſe du Dauphin.

Cet inconnu avoit un peu levé la viſiere de ſon caſque, & ſe mettant aux genoux de la Princeſſe, elle l'avoit reconnu pour être le Duc de Calabre, & ſon viſage s'étoit couvert du rouge de la pudeur, en ſongeant que le prix deſtiné au Duc portoit ſon image. Voyant un amant, & un amant qui avoit tant d'avantages ſur ſon cœur, elle ſe ſentit atteinte d'une douleur profonde, d'être obligée de lui donner elle-même une telle faveur. Son trouble fut ſi grand, qu'au moment où elle lui eut livré ſon portrait, elle tendit la main pour le reprendre. Puis elle ſentit vivement l'injure que faiſoit le Duc au Dauphin, en traitant ſon portrait avec tant de mépris.

Elle ſe mit enfin en route pour aller trouver ſon époux, qui la reçut avec la dignité du plus grand Prince du monde. Le Dauphin un peu jaloux de ſon naturel, la trouva trop belle, & ce fut avec une joie extrême qu'il découvrit ſon goût pour la ſolitude, & qu'elle ne lui parut avoir aucun empreſſement pour les plaiſirs.

Digitized by Google

Quand le Roi Charles fut mort, le Dauphin ſe hâta d'aller recueillir ce précieux héritage. Il fit couronner la Reine avec pompe; ſon eſprit & ſa beauté charmèrent ſes ſujets, & portèrent l'admiration dans l'ame de tous les Miniſtres étrangers qui devoient en cette rencontre leurs complimens au nouveau Roi. Elle ne ſervit pas peu aux ornemens de tant de magnificence qu'il fallut qu'il établît, & jamais perſonne ne fut plus propre que cette Princeſſe à ſoutenir avec majeſté le rang qu'elle occupoit.

Pendant tout ce tems-là, le Duc de Calabre tenta tous les moyens poſſibles pour continuer à donner à Charlotte des marques de ſa paſſion; mais tous ſes efforts n'eurent aucun ſuccès, & la vertueuſe Princeſſe y apporta une continuelle réſiſtance. Les lettres qui tombèrent entre ſes mains ne furent jamais ouvertes; elle les donnoit à Victoire pour les garder juſqu'au tems où elle trouveroit une ſûre occaſion de les faire rendre au Duc, refuſant de les brûler, de peur qu'il ne pût s'imaginer qu'elle les avoit lues. Le Roi fut très-occupé pendant quelque tems à calmer des mouvemens qui s'étoient élevés dans

Digitized by Google

quelques Provinces de ſon Royaume ; la Reine qui, pour cette raiſon en étoit toujours ſéparée, obtint dès-lors la permiſſion d'aller établir ſon ſéjour à Loches. Elle embellit ſa ſolitude de tous les agrémens que put imaginer ſon eſprit fécond ; elle avoit l'air d'y vivre en paix avec elle-même ; & ſi le ſouvenir de l'aimable Duc de Calabre venoit quelquefois troubler ſon repos, elle le repouſſoit avec une fermeté étonnante pour un cœur qui avoit pris de ſi fortes impreſſions.

Ce Prince ſe ſervant de la liberté que ſembloit lui laiſſer la ſolitude de la Reine, eſſaya bien des fois de la voir & de lui parler ; il la vit en effet, mais il ne put parvenir à avoir un entretien avec elle. Elle le reconnut pluſieurs fois déguiſé dans des manières différentes ; & ſi ce fut ſouvent avec émotion, ce ne fut jamais ſans colère. Elle ſe fit même amener l'Ecuyer du Duc, & lui parla d'un ton à vouloir être obéie, le priant de dire de ſa part à ſon maître, de ne plus tenter des efforts qui pourroient être ſi préjudiciables à ſa gloire. Elle lui fit rendre cachetées toutes les lettres que ce Prince lui avoit écrites, & il connut bien par cette démarche,

Digitized by Google

que la passion la plus vraie, la plus forte devoit exister désormais sans la plus foible espérance pour lui. Il vécut trois ou quatre ans toujours persécuté d'un amour si malheureux; & ne pouvant plus résister à sa violence, il partit *incognito*, & se rendit encore à Loches, résolu de mourir ou de parler à la Reine. Il y réussit; il la trouva dans une solitude charmante, peu éloignée du château, où la nature plutôt que l'art sembloit avoir épuisé le trésor de ses agrémens. Ce fut-là que le malheureux Prince se présenta aux regards de la Reine étonnée. Je ne viens point, lui dit-il, en tombant à ses genoux, je ne viens point ici, Madame, pour contrevenir aux ordres que vous m'avez donnés; je viens vous offrir le spectacle d'un infortuné qui n'ambitionne plus d'autre bien que celui de mourir à vos yeux. La Reine tâchant de maîtriser sa première surprise: vous me témoignez mal, Seigneur, lui répondit-elle, les sentimens que vous dites avoir pour moi, en m'exposant, comme vous le faites, à une aventure dont l'issue seroit terrible, si jamais elle venoit à la connoissance du Roi. — Madame, lui répartit le Prince, j'ai si bien pris mes pré-

Digitized by Google

cautions, que je n'ai rien à craindre que vos propres rigueurs ; le Roi ne peut ſavoir & ne ſaura jamais mes ſecretes infortunes. — Ne parlons donc plus du Roi, repliqua la Reine, parlons de moi ſeule qui me trouve grièvement offenſée de votre audace ; il me ſuffit de ſavoir, quoique tout le monde l'ignore, que vous êtes ici, que je vous vois & que vous me parlez. Ah ! Seigneur que ne m'épargnez-vous ? Pourquoi penſer toujours que vous pouvez abuſer d'une foibleſſe née dans l'enfance, & qui a paſſé auſſi promptement que l'enfance elle-même ? — Je le vois trop, s'écria le Prince, qu'elle a paſſé cette foibleſſe qui devoit combler de bonheur vos jours & les miens. Il n'y a donc plus rien, Madame, au fond de votre cœur ; & puiſque l'indifférence a pris la place de ſentimens qui furent plus doux, vous conſentez donc que je meure ? — Seigneur, lui dit-elle, ces diſcours outrés ne me conviennent point. Vous ne mourrez pas .... & je ne ſouhaite pas votre mort, pourſuivit-elle en rougiſſant. Vivez, mais loin de moi ; & vivez heureux, ſi vous le pouvez : pour moi, vous ſavez que je ſuis indiſpenſablement attachée

Digitized by Google

à mes devoirs. Du reſte, & je ne puis m'empêcher de vous l'avouer, la vie que je mène n'eſt pas une vie trop heureuſe. Je vis ici éloignée de tous les plaiſirs, d'une manière plus convenable à la femme d'un particulier qu'à celle d'un grand Roi. Après cela, je vous dirai pourtant que j'y vis contente, & que j'ai ſu accommoder mon humeur à la néceſſité de plaire au Roi. Mais, Seigneur, ne vous étudiez pas à troubler un repos que je cherche à me procurer depuis ſi long-tems. Faites que je ne perde jamais les derniers ſentimens que je puis avoir pour vous : ils ſeront ceux de l'eſtime la plus parfaite, ſi vous voulez bien ne me voir jamais. Le Prince la ſollicita long-tems encore ; mais elle lui parla avec tant de ſageſſe, & avec une douceur ſi pleine cependant d'autorité, qu'elle obligea ce Prince à lui promettre de ne la plus revoir ; & comme emporté par ſon amour, & devenu plus hardi, puiſque c'étoit la dernière fois qu'il devoit l'entretenir, il prit la liberté de lui demander, ſi un jour de certaines choſes arrivoient, il ne lui ſeroit pas permis d'eſpérer. La Reine qui entendit ce qu'il vouloit dire, ſe récria avec ſurpriſe, &

Digitized by Google

d'une façon très-naturelle. Non, Seigneur, lui dit-elle, non, j'ai appris de l'admirable Blanche de Navarre que les Reines de France ne ſe remarioient jamais. Que vous dirois-je encore ? Le Prince fit voir plus d'amour que je ne vous le ſaurois dire, & la Reine demeura inébranlable dans ſes ſages deſſeins. Il lui dit les choſes du monde les plus touchantes, & ayant ſurpris la main de la Reine, il l'arroſa d'un torrent de larmes. Elle parut toujours ferme dans ſes principes ; mais l'ayant enfin quitté, qu'elle paya chérement ſa barbare conſtance ! Elle gémit à ſon tour, & ce malheureux Prince fit verſer bien des larmes aux plus beaux yeux de la terre.

Elle a vécu depuis dans une égale ſolitude, ſoit à Amboiſe, ſoit à Loches, & rarement à la Cour. Elle s'étoit fait les occupations les plus agréables, ſoit en liſant les livres les plus inſtructifs de ſon tems, ſoit en réfléchiſſant ſur la fatalité des choſes les plus brillantes de la vie. Lorſqu'elle s'y attendoit le moins, elle apprit dans une lettre que le Roi lui écrivoit la mort de l'infortuné Duc de Calabre. Ce coup l'abattit ; ſon cœur ſenſible ne prit nul avis de ſa raiſon, & ſa douleur fut exceſſive.

Digitized by Google

excessive. Mais enfin sa vertu reprit assez de force pour lui faire cacher sa douleur aux yeux de toute la terre. A sa dernière entrevue avec le Duc, elle fut si touchée, que s'imaginant que les entretiens fréquens qu'elle avoit de ce Prince avec sa chère Victoire, contribuoient à nourrir des sentimens qu'elle vouloit surmonter, elle défendit à sa confidente de lui en parler & de lui prononcer jamais son nom. En effet, elle eut un si grand pouvoir sur elle-même, que depuis ce moment elle ne parla plus de ce Prince; tellement qu'à la nouvelle de sa mort, Victoire fut tout étonnée de lui retrouver encore des sentimens si tendres. Ce fut alors qu'elle lui ordonna de lui en parler constamment: il est mort, disoit-elle! il est mort! je puis errer autour de son tombeau sans offenser le Roi ni moi-même. Je le vois toutes les nuits, ajoutoit-elle; il semble qu'il vienne me demander raison de mon ingratitude, & me reprocher toute la tendresse que j'ai eue pour lui, puisqu'il n'en a pas ressenti les effets. Pardonne, cher Prince, reprenoit-elle, en répandant des pleurs, pardonne, j'en ai été assez punie; les rigueurs dont je t'affligeois



Digitized by Google

ont assez servi mon tourment. Hélas ! Madame, interrompoit Victoire, vous affligerez-vous toujours ? Si les morts savoient ce qui se passe chez les vivans, que le Duc de Calabre seroit satisfait de toutes les larmes que vous donnez à son trépas ! Est-il possible que votre vertu ait toujours rendu sa vie malheureuse, & qu'une affliction si parfaite rende sa mort si glorieuse ! Hélas ! dit la Reine, n'appellez point vertu ce qui étoit l'effet de la nécessité. Je rejettois sa passion, & je demeurois fidèle au Roi. Une femme honnête, dit-on, suit ses devoirs sans aucune contrainte ; cependant, qu'il m'en a coûté pour les remplir ces tristes devoirs ! Hélas, si j'étois un jour maîtresse du sort de mes enfans, quelle satisfaction pour moi d'unir ma famille à celle de ce Prince infortuné, & de rendre nos enfans plus heureux que nous ne l'avons été !

La douleur de la Reine fut telle, que toute la Cour ne tarda pas à s'en appercevoir. Et comme il est rare qu'il ne se trouve dans les Cours quelques-uns de ces courtisans officieux qui, ne rougissant plus de rien, établissent l'espoir de se maintenir sur les plus affreuses délations, il ne

Digitized by Google

s'écoula pas un long tems ſans que le Roi fût inſtruit du motif de la triſteſſe & de la maladie de langueur dans laquelle tomba la Reine. Un jour qu'en ſecret elle adreſſoit ſes plaintes & ſes vœux au Ciel, ſon époux l'écoutoit ſans qu'elle en eût aucun ſoupçon : ô Dieu, s'écrioit-elle, puiſqu'il t'a plu de m'enlever le ſeul bien qui m'attachât à la vie, que tardes-tu de rompre le fil odieux qui ſoutient encore ma frêle exiſtence ? Que tardes-tu de m'unir à lui par la mort ? Elle ſera déſormais l'objet de tous mes deſirs. Et toi, cher Prince, hélas ! toi, que la nature pourvut abondamment des plus rares qualités, toi qu'elle créa pour me plaire, & que le ſort amena en ces triſtes contrées pour le malheur de mes jours, oui tu vivras à jamais dans mon eſprit & dans mon cœur. Toute mon ame ſe porte encore vers ton ombre chérie, & je n'ai d'autre ſouhait à former que celui-ci : puiſſent mes cendres être à jamais réunies aux tiennes !

A ces mots la porte s'ouvrit & le Roi parut. Il avoit tout entendu ; il étoit prêt à ſe livrer aux tranſports de la plus furieuſe jalouſie ; mais les



Digitized by Google

pleurs de la Reine, ſon état défaillant triomphèrent de ſon courroux, & à lui-même il ne reſte plus de forces que pour la plaindre. La ſanté de la Princeſſe ne put tenir long-tems contre le coup redoutable qu'elle avoit eſſuyé. Elle tomba dangereuſement malade; & à l'article de la mort, elle fit à ſon époux l'aveu des ſentimens qu'elle avoit éprouvés pour le Duc de Calabre. Je m'en repentirois ſans doute, ſi j'avois pu les dompter, lui dit-elle; mais ce n'étoit point en mon pouvoir. Seigneur, pourſuivit-elle, depuis l'inſtant fatal où, pour la première fois, j'ai vu le Duc de Calabre, j'ai été plus à plaindre qu'à blâmer. Je n'ai point forfait à la foi que l'on m'a forcée de vous jurer aux pieds des autels. Je meurs infortunée, mais non pas criminelle. En achevant ces mots, ſes yeux ſe fermèrent pour jamais.

Digitized by Google

# EUDOXIE.

## *Conte Gaulois.*

AVANT l'établiſſement de la Monarchie Françaiſe, les Gaulois paſsèrent en Aſie, ravagèrent l'Ionie & pillèrent pluſieurs villes. Celle de Milet, par les ſoins & par la vigilance de ſes habitans, s'étoit long-tems garantie de leur fureur; mais un jour qu'on y célébroit la fête de Cérès, le peuple étant aſſemblé dans un temple peu éloigné de la ville, les Gaulois en furent avertis, les ſurprirent & tombèrent ſur eux à main armée. Ils en tuèrent pluſieurs, & firent priſonnières nombre de filles & de femmes. Les unes furent rachetées ſur l'heure par les pères & les maris; les autres reſtèrent dans l'eſclavage. Parmi celles-ci étoit une jeune Dame, d'une beauté frappante. Elle reſta au pouvoir d'un Capitaine Gaulois, homme recommandable par ſes vertus, & qui ſe nommoit Cavara. La priſonnière lui fit entendre qu'elle étoit femme



Digitized by Google

d'un guerrier de distinction nommé Xanthe, dont elle avoit un fils âgé seulement de deux ans; qu'elle se nommoit Eudoxie, & que puisque dans cette fâcheuse rencontre elle n'avoit aucune nouvelle de son époux dont elle étoit tendrement aimée, elle devoit conclure qu'il avoit été tué dans le massacre.

Le Capitaine étant arrivé chez lui dans la Gaule Celtique, épris de la beauté d'Eudoxie, dont on parloit dans presque toute l'Asie, résolut de l'épouser s'il pouvoit venir à bout de s'assurer de la mort de Xanthe. En attendant, il promit de vivre auprès d'Eudoxie avec toute la retenue, la modestie & le respect dus à son sexe, à ses charmes & à sa naissance. Il ne cherchoit qu'à se rendre digne de l'estime de son esclave, & à adoucir les chagrins que pouvoit lui causer l'esclavage.

Xanthe avoit été dangereusement blessé, il étoit même resté dans la foule des morts. Ses amis l'en ayant retiré pour lui rendre les derniers devoirs, s'apperçurent qu'il donnoit encore quelques signes de vie; ils en prirent soin, & en peu de jours il se trouva hors de danger. A peine

Digitized by Google

il avoit recouvré ſes eſprits, qu'il s'informa de ſa chère Eudoxie. On ne put long-tems lui celer ſa deſtinée ; il fallut lui avouer que les Gaulois l'avoient faite priſonnière. On peut juger de la douleur que lui cauſa cette nouvelle. Il fit des efforts extraordinaires, & s'occupa à ramaſſer une ſomme aſſez conſidérable pour former ſa rançon, & l'aller chercher dans les Gaules. Il vendit ſes biens, épuiſa la bourſe de ſes amis & ſe mit en route. En paſſant par l'Italie où il étoit connu, il apprit des nouvelles de l'objet qu'il cherchoit ; il fut que Cavara avoit emmené chez lui une femme jeune & belle ; & par le portrait qu'on lui en fit, il ne douta plus que ce ne fût la ſienne ; à Marſeille il en fut pour ainſi dire convaincu, & là il prit un guide qui le conduiſit dans la Gaule Celtique, à la maiſon de Cavara.

A peine entré chez ce Capitaine, il apperçut Eudoxie ſortant d'un jardin, & accompagnée de quelques femmes. Elle ne l'eut pas plutôt reconnu, qu'elle s'élance à ſon col, & lui prodigue toutes les marques de ſa joie & de ſa tendreſſe. Elle fait avertir ſon hôte de l'arrivée de Xanthe,

Digitized by Google

qui l'alla recevoir avec la plus grande courtoiſie. Après les premiers complimens, Xanthe le mit ſur le chapitre de la rançon de ſa femme. Cavara lui demanda quel argent il apportoit. Il répondit que par le crédit de ſes amis, il avoit réuni mille ſéquins d'or. Il faut, lui dit Cavara, diviſer cette ſomme en quatre parties égales. La première ſera pour vous ; la ſeconde appartiendra à votre femme ; la troiſième à votre enfant ; la quatrième ſuffira pour la rançon d'Eudoxie. Cette généroſité ſans doute étonna Xanthe, qui crut ne pas trouver d'aſſez fortes expreſſions pour remercier Cavara. Celui-ci raſſembla ſes amis pour donner un magnifique ſouper à ſon nouvel hôte qu'il reçut de ſon mieux, bien qu'il reſſentît une extrême douleur de perdre la belle Eudoxie qu'il aimoit avec une ardeur incroyable ; mais en même tems ſa probité étoit telle, que la vertu chez lui triomphoit toujours des plus vives paſſions.

La nuit étant arrivée, toute la compagnie ſe diſperſa. Xanthe & Eudoxie ſe retirèrent dans un appartement qu'on leur avoit préparé, & là ſe trouvant en liberté, Eudoxie témoigna à ſon époux combien elle étoit ſurpriſe qu'en ſi peu de

Digitized by Google

tems il eût pu ramaſſer une ſomme auſſi conſidérable. Mais Xanthe, pour lui faire connoître que ſon amour étoit capable de plus grands efforts encore, & que ne croyant pas être quitte, pour un auſſi grand marché de la rançon d'une épouſe auſſi belle, auſſi aimable, il n'avoit accuſé que la moitié de la ſomme dont il s'étoit muni. Qui croiroit jamais que ces témoignages d'un amour extrême n'imprimât au cœur d'Eudoxie les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance ? Eh bien ! cette Eudoxie, oubliant tout ce qu'elle devoit à la tendreſſe, aux peines & aux fatigues incroyables de Xanthe, préoccupée d'une paſſion que les ſoins & les complaiſances de Cavara avoient fait naître, & de l'eſpérance qu'elle avoit conçue d'être ſa femme, ſitôt qu'elle ſeroit aſſurée de la mort de ſon époux, chercha tous les moyens de s'en défaire, pour ſe donner toute entière à ce nouveau vainqueur. Dès qu'elle fut levée, elle l'alla trouver, lui découvrit le ſecret de ſon mari, l'argent qu'il avoit caché, & tâcha de lui perſuader qu'il devoit ſe tenir offenſé du peu de confiance d'un homme qui lui avoit tant d'obligation, ajoutant que s'il vouloit répondre

Digitized by Google

à l'amitié qu'elle avoit pour lui ; & que lui avoient inſpirée tous les biens qu'elle en avoit reçus, il ſe ſaiſiroit de tout l'argent qu'avoit ſon mari, après lui avoir donné la mort ; qu'elle contribueroit volontiers à ſa perte, & à n'entendre jamais parler du fils qu'elle avoit de lui, pour paſſer tout le reſte de ſa vie dans les bras d'un homme qui l'avoit ſubjuguée par tant de brillantes qualités.

Cette perfidie donna une telle horreur au généreux Cavara, qu'il eut de la peine à diſſimuler toute ſon indignation ; mais faiſant un effort ſur lui-même, il répondit qu'il prenoit ſur lui le ſoin d'accomplir un ſi grand projet ; & qu'il l'exécuteroit dans le tems & au lieu qui lui paroîtroient les plus convenables.

Le lendemain, Xanthe preſſa ſon retour, & Cavara y conſentit ; il lui dit même qu'il vouloit le conduire juſqu'au port, & être témoin de ſon embarquement. Ils partirent enſemble : le jour qui devoit être celui de leur ſéparation, Cavara propoſa de faire un ſacrifice, pour inviter les dieux à veiller pendant le voyage, ſur les jours des deux époux, & pour reſſerrer entre

Digitized by Google

eux, par la foi du ſerment, les liens d'une éternelle amitié. On fit auſſi-tôt élever un autel, & préparer pour le ſacrifice, une jeune brebis. Cavara pria Eudoxie de la tenir elle-même, pendant que l'un de ſes gens lui porteroit le coup fatal. Mais celui qui étoit chargé de l'exécution, tirant ſon coutelas, déchargea le coup ſur Eudoxie, & lui ſépara la tête des épaules. Xanthe près de qui tombe cette malheureuſe victime, s'attend au même traitement, ne doutant pas que l'excès d'une telle barbarie ne dût s'étendre juſqu'à lui. Mais Cavara lui raconta tous les détails de la trahiſon d'Eudoxie, & lui dit qu'il avoit jugé plus convenable d'en faire faire juſtice, que de la remettre en ſes mains; puiſqu'étant ſon époux, il n'auroit pu accomplir un tel ſacrifice, ſans s'expoſer à la pourſuite des loix, & que s'il n'eût prévenu les funeſtes intentions de cette épouſe abominable, il l'eût laiſſé à la merci de toutes ſes fureurs. Il ajouta à ces raiſons, celles encore qu'il jugea propres à le conſoler de la perte d'une telle compagne; il lui rendit l'argent qu'il avoit reçu pour ſa rançon, lui offrit tout ce qui étoit en ſon pou-

Digitized by Google

voir ; & après avoir fait rendre à la coupable & infortunée Eudoxie, les devoirs de la ſépulture, il vit embarquer Xanthe pour retourner à Milet, & reprit le chemin de ſon pays.

Digitized by Google

# NOUVELLES

## *FRANÇAISES.*

TOME II, N°. VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

# MARIE

*DE*

# BOURGOGNE,

## NOUVELLE FRANÇAISE.

*A PARIS,*

Chez BRUNET, Libraire, rue des Écrivains, Cloître S. Jacques de la Boucherie.

M. DCC. LXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# MARIE
## DE
# BOURGOGNE.

Au tems où nous avons choiſi le ſujet de cette anecdote, preſque tous les États de l'Europe étoient, ou en proie aux fureurs des guerres inteſtines, ou victimes des querelles des Souverains. Louis XI gouvernoit ſa famille & la France



Digitized by Google

avec un ſceptre de fer. Le barbare Aſtolphe, Duc de Gueldres, traînoit dans les priſons de la Flandres les fers dont l'avoit chargé la haine de ſes ſujets, ſéduits par les ſubtilités des Ducs de Bourgogne, avides de ſes poſſeſſions; & les Princes de Lorraine luttoient depuis trop long-tems contre les armes de la France, pour ne pas ſuccomber bientôt ſous des efforts auſſi puiſſans.

Tandis que ces Princes s'occupoient à envahir des Royaumes, ou à défendre les leurs, les Princeſſes de leurs maiſons, livrées aux charmes de la galanterie, ne s'occupoient guere que d'affaires de cœur. Elles vivoient dans une ſorte de familiarité avec les femmes de leur ſuite, auxquelles elles faiſoient part de leurs ſentimens les plus ſecrets, & dont elles daignoient ſouvent elles-mêmes devenir les confidentes.

Le Duc de Berri paſſoit la plus grande partie de ſa vie à la Cour de France; mais il s'en éloignoit quelquefois, pour aller rendre hommage aux charmes de la Princeſſe de Bourgogne, dont il étoit paſſionnément épris. Celle-ci (Marie de Bourgogne) étoit iſſue du premier mariage de Charles le Guerrier, qui avoit épouſé en ſecondes

Digitized by Google

noces une Princeſſe de l'auguſte Maiſon de Savoie. Marie & la Ducheſſe ſa belle-mère vivoient enſemble dans la plus étroite amitié. Le Duc n'attendoit que la fin des guerres de la Lorraine pour unir ſa fille au Duc de Berri ; & ces deux amans étoient entraînés l'un vers l'autre par des penchans égaux : ils s'aimoient de l'amour le plus tendre & le plus paſſionné.

Le Duc de Berri réuniſſoit tous les agrémens de l'eſprit & du cœur, & les qualités de ſa perſonne ne le cédoient en rien à l'éclat de ſa naiſſance. Avec de tels avantages il ne manqua pas de faire des conquêtes. Indépendamment de la Princeſſe de Bourgogne, il avoit inſpiré le plus violent amour à deux femmes ( Adelaïde d'Epernon & Françoiſe de Beauville ) l'une & l'autre étoient attachées à la Cour de France. Bien qu'elles fuſſent inſtruites des engagemens du Duc avec la Princeſſe de Bourgogne, & qu'elles fuſſent combien peu il leur reſtoit d'eſpérance de pouvoir traverſer jamais une union de cette importance, elles ne laiſſoient pas de combattre vainement leur inclination. Quand le Duc partit de France pour aller faire ſa cour à Marie, l'une



Digitized by Google

d'elles (Adelaïde) partit auſſi, le ſuivit déguiſée en homme, & fut préſentée à la Cour de Bourgogne ſous le nom de Forli.

La figure de Forli, ſes graces, ſon eſprit, ſon intéreſſante timidité, tout lui mérita bientôt l'attachement de ceux qui le connurent. Les Princeſſes, elles-mêmes, ne pouvoient ſe paſſer de Forli; & les courtiſans, en le comblant de civilités, croyoient avoir trouvé un nouveau moyen de plaire à leurs maîtres.

L'un d'eux cependant, celui qu'on aimoit le moins & qu'on ménageoit le plus, parce qu'il s'étoit fait donner le commandement de l'armée, prêt à ſe mettre en campagne, ſoupçonna le ſexe de Forli & en devint éperdument amoureux. Forli fut inſtruit de ce nouveau malheur & en frémit : ce fut le Comte de la Riviere, frère de la Reine d'Angleterre, qui jouiſſoit de la réputation de l'un des plus aimables & des plus honnêtes hommes de la Cour de Bourgogne qui l'en avertit. Un jour qu'il rencontra Forli dans l'un des jardins du palais de Loches, il l'aborda & lui dit : il n'y a pas plus de deux heures que je me promenois dans ce petit bois, & j'allois

Digitized by Google

entrer dans un cabinet de verdure quand j'ai vu le Marquis de Ruere y porter ſes pas par une autre allée. Je me détournois pour ne point rencontrer cet homme, dont l'eſprit & les manières me déplaiſent, lorſque j'ai jetté les yeux ſur la perſonne qui l'accompagnoit. De quel étonnement n'ai-je pas été frappé en reconnoiſſant la fille qui vous ſert ! J'ai d'abord formé des ſoupçons ſur cette promenade ſecrette ; j'avoue que la curioſité m'a porté à écouter leur entretien, & j'ai entendu cette infidèle confidente lui dire : on ne vous réſiſte point, Seigneur ; il n'eſt aucun ſecret qu'on puiſſe vous céler. Ces paroles m'ont fait trembler pour vous, Madame ; je prenois la réſolution d'aller interrompre ce tête à tête, & d'amener cette fille à vos yeux avant qu'elle eût rien déclaré, lorſque le Marquis de Ruere m'en a empêché, en lui parlant de cette ſorte : j'avoue que je ne puis aſſez m'étonner de n'avoir pas reconnu ſans votre ſecours que Forli eſt une fille. Sa beauté raviſſante devoit m'ouvrir les yeux, & je ſuis également ſurpris que toute la Cour ſe refuſe à une vérité qui me paroît maintenant ſi frappante. Mais, êtes-vous ſûre, pourſuivit-il,

Digitized by Google

que le Duc ne ſache rien de ſon ſexe? — Non, Seigneur, il n'en ſait rien; & les Princeſſes l'ignorent auſſi. — Mais dites-moi toute l'aventure d'Adélaïde : par quel hazard eſt-elle à la Cour de Bourgogne? — Tout ce que j'ai pu ſavoir, c'eſt que ma maîtreſſe, après la mort d'une perſonne qu'elle aimoit, n'écouta plus que ſon déſeſpoir; elle voulut quitter la Reine. Nous partîmes; nous ſuivîmes la route de Bourgogne, où elle prit d'abord une maiſon peu éloignée d'ici. Après y avoir paſſé quelque tems, elle diſparut avec ma ſœur qu'elle aime beaucoup, & elles furent environ ſix ſemaines ou deux mois, je ne ſais où; enſuite elle ſe fit faire des habits d'homme, & elle nous en fit faire auſſi à ma ſœur & à moi. Depuis, nous ſommes toujours demeurées auprès des Princeſſes, moi ſans être plus inſtruite de la deſtinée de ma maîtreſſe. Vous m'en dites aſſez pour aſſurer votre fortune; j'en prendrai ſoin; ſoyez-moi fidèle; avertiſſez-moi de tout ce que vous ſaurez; Adelaïde m'inſpire déjà le plus grand intérêt. Eh! qu'il eſt différent, s'écria-t-il, de celui qu'elle m'inſpiroit auparavant. Comment ſe peut-il qu'en deux jours tant d'a-

Digitized by Google

mour ait ſuccédé à tant de haine ! Ai-je pu haïr, s'écrioit-il encore, ai-je pu haïr cet objet adorable ? Hélas ! je voulois perdre cet innocent objet de ma tendreſſe, quelle fureur barbare m'animoit donc alors ! Ah ! je ne ſuis pas moins miſérable, ni moins agité en aimant. Un amour furieux me domine ; il faut, à quelque prix que ce ſoit, que je la poſſede cette divine Adelaïde. Je ſuis toujours dans le deſſein de maintenir le Duc dans le deſir qu'il a de l'emmener avec lui, de s'en jamais ſéparer. -- C'eſt tout ce que craint ma maîtreſſe, a répliqué la ſuivante : elle craint de ſuivre le Duc, & dans ſon déplaiſir, j'ai cru lui entendre dire qu'il n'eſt point de parti qu'elle ne préfere à celui-là. -- Il ne dépendra pas d'elle, reprit le Comte de Ruere ; il faut qu'elle ſuive le Duc. -- Mais à quoi cela vous ſervira-t-il ? Le Comte, après avoir rêvé quelque tems : -- Tu as raiſon, & je puis l'enlever ici auprès des Princeſſes, encore plus aiſément que dans l'embarras & la marche des armées.

J'ai cru en ſavoir aſſez, dit le Comte de la Riviere ; je me ſuis éloigné, frappé d'épouvante &

Digitized by Google

de la trahiſon de cette femme, & de l'horrible deſſein de la Ruere. D'abord je voulois leur aller percer le ſein à l'un & à l'autre ; mais un mouvement plus modéré & plus prudent m'a retenu. Je ſuis venu vous chercher pour vous avertir du malheur qu'on vous prépare, & que nous tâcherons de détourner. Faites-moi part, avant tout, du plan que vous tracerez, je ſuis prêt à l'exécuter quel qu'il puiſſe être ; & je ſais que le Duc de Berri vous ſervira avec autant de zèle que moi-même. Tandis que le Comte de la Riviere parloit, le Duc de Berri ſe ſentit atteint de la plus grande douleur par le péril où Adelaïde alloit être expoſée, & par les chagrins qu'elle alloit éprouver de cette dernière aventure : mais Adelaïde ſe trouva frappée d'une crainte bien plus étonnante par tout ce que lui occaſionneroit l'amour affreux de Ruere, & par les réſolutions qu'il avoit priſes. Ne pouvant réſiſter à la triſteſſe dont elle étoit accablée, ſon viſage ſe couvrit de larmes, & ſon corps ſuccomba ſous le poids de cet abattement. Puis s'appuyant ſur le Comte de la Riviere, & frappant de la main ſur l'épaule du Duc de Berri : voilà, dit-elle, où me conduit

Digitized by Google

mon égarement funeſte. Ciel ! vous connoiſſez pourtant mon innocence. Le Duc de Berri preſqu'autant accablé par le chagrin, vouloit la conſoler, & s'y prenoit mal. Le Comte de la Riviere, éclairé de toute ſa raiſon : Madame, dit-il, il faut prendre un parti, & le prendre promptement. Le Duc part dans trois jours, vous n'avez pas à héſiter, il faut vous réſoudre à vous abandonner à la conduite du Prince & à la mienne ; car je n'oſe ſeul m'offrir, & nous vous ramenerons en France ; ou ſi vous voulez un moyen plus aiſé & plus prompt, il en ſeroit un, continua-t-il, en baiſſant la voix, il en ſeroit un qui feroit votre ſûreté, & qui me rendroit le plus glorieux de tous les hommes. Le Prince qui preſſentit l'intention du Comte de la Riviere, l'appuya de tout ce qu'il put imaginer qui pourroit toucher Adelaïde ; mais celle-ci les regardant avec langueur : eh que me propoſez-vous l'un & l'autre ? Je voudrois pouvoir être au Comte de la Riviere, je voudrois lui donner tout mon cœur ; je ne ſuis plus digne de lui ; il a pour moi des ſentimens trop parfaits ; mais j'y réponds en quelque manière, en refuſant l'hon-

Digitized by Google

neur qu'il m'offre. Non, dit-elle, Seigneur, en s'adreſſant à lui, je ne l'accepte point ; je n'irai pas augmenter le malheur d'une maiſon déjà trop infortunée : il vous faut des alliances qui rétabliſſent ce que la perte du Connétable vous fait perdre. N'y ſongeons plus : il faut me réſoudre à me découvrir, en avouant mon déguiſement à toute cette Cour. On le regardera comme une folie ; mais qu'y faire ? Cet expédient, tout affreux qu'il me paroiſſe, m'eſt encore plus facile que celui de m'en retourner dans mon pays avec vous ; & ſi mes extravagances, dit-elle, en regardant le Duc de Berri, ne me font pas perdre l'amitié de la Princeſſe, je ne l'employerai qu'en votre faveur ; je ne ſouhaite de la conſerver que pour vous.

Adelaïde raiſonna encore quelque tems avec les deux Princes ; & s'étant abſolument réſolue, comme il étoit déjà tard, elle ſe retira dans ſon appartement où elle paſſa la plus cruelle des nuits, & où elle ſe confirma dans la réſolution qu'elle avoit priſe. Elle ne témoigne rien de ſes ſentimens à la perfide qui l'avoit trahie ; & dès qu'il fut jour, elle ſe leva. A peine ſoupçonna-

Digitized by Google

t-elle qu'on fût éveillé dans le château, qu'elle ſe rendit à la demeure des filles de la Ducheſſe, & à la chambre de Lalain & de Charni, qui logeoient enſemble. Leurs femmes firent quelques difficultés de les éveiller, & de laiſſer entrer Forli; mais s'étant appuyé d'un ordre de la Ducheſſe dont il ſe diſoit le porteur, on lui ouvrit les portes. Il étonna ces deux belles de le voir ſi matin; il s'aſſit entre les deux lits: je vais vous cauſer une grande ſurpriſe, leur dit-il de l'air de la plus profonde mélancolie; & je ne ſais comment vous allez recevoir l'aveu que je vais vous faire. Apprenez que je ſuis, non pas Forli, mais la plus infortunée de toutes les femmes. A ces mots elle rougit, & leur fit voir un ſein dont la beauté peut-être n'avoit point de pareille au monde. Charni & Lalain s'écrièrent à la fois, & en même tems l'une & l'autre ſe jettèrent à ſon col avec une égale impétuoſité, mais plus de retenue, & peut-être plus de tendreſſe du côté de Lalain que de celui de Charni. Elles lui firent cent queſtions, & lui demandèrent mille fois comment il ſe pouvoit faire qu'elle ne fût plus garçon. Adelaïde les ſatisfit en peu de mots, &

Digitized by Google

dit tout ce qu'elle pouvoit leur dire de ſa fortune. Enſuite elle les pria de l'habiller, & de la mettre comme elle devoit être. Lalain lui donna un habit & une coëffure; & ce ne fut pas ſans le plus grand étonnement que chacune de ces deux filles remarquoit & voyoit naître, pour ainſi dire, de nouvelles beautés, à meſure qu'elles lui mettoient des ornemens différens. Quand elle fut prête, Charni deſcendit chez la Ducheſſe, pour les faire avertir quand elle ſeroit éveillée, & quand la Princeſſe, ſelon ſa coutume, ſe ſeroit rendue auprès d'elle. Elles n'attendirent pas long-tems, & Lalain prenant Adelaïde ſous le bras, la conduiſit à cet appartement. Adelaïde ſe cacha le viſage juſqu'à la porte de la chambre de la Ducheſſe; là elle ſe découvrit & entra avec Lalain. La Princeſſe étoit aſſiſe ſur le lit de la Ducheſſe, & dès qu'elles jettèrent les yeux ſur Adélaïde, elles ſe mirent à rire toutes les deux; elles crurent que Forli s'étoit ainſi déguiſé pour les amuſer; mais elles virent ſi peu d'enjouement dans les yeux de Lalain & tant de ſérieux dans ceux de Forli, qu'elles ne ſavoient que penſer, quand cette jeune perſonne

Digitized by Google

ſonne ſe jetta tout-à-coup ſur ſes genoux, & preſſant les mains des deux Princeſſes, elles les baiſoit tour-à-tour & les baignoit de larmes. Au même inſtant Charni & Lalain firent retirer tous les témoins & ſe retirèrent elles-mêmes. Rien au monde ne peut être comparé à l'étonnement des Princeſſes pour les libertés de Forli ; elles n'avoient pas même la force de retirer leurs mains d'entre celles de Forli ; & elles ſe regardoient l'une & l'autre avec une eſpèce de ſtupidité, lorſque Forli levant la tête, leur laiſſa voir un viſage tout baigné de larmes. Je ne ſuis plus Forli, s'écria-t-elle, cet heureux Forli dont le ſervice vous a été ſi fidèle ; je ſuis une infortunée, vil rebut de la fortune, que les cieux en courroux ne voient plus qu'avec rigueur. Là ſes ſanglots étouffèrent ſa voix. Eh ! comment, dit la Ducheſſe en ſe levant à demi, eh ! comment, vous n'êtes plus Forli ? Eh ! qui pouvez-vous donc être ? Vous êtes fille, bon Dieu ! & d'où ſortez-vous ? & qui vous a obligée à vous déguiſer ainſi ? Je vous dirai la vérité, Madame, je vous la dirai, reprit Forli en pouſſant de pénibles ſanglots : je ſuis cette infortunée Adélaïde, dont



Digitized by Google

vous avez tant oui parler, élevée auprès de la plus grande & de la plus vertueuſe Reine du monde, dont j'avois mérité l'affection, & qui dans mes diſgraces, ai eu le bonheur de paſſer quelques momens de ma vie, auprès des plus grandes & des plus belles Princeſſes de la terre. Elle ſe tut encore, & parut ſi affligée, que la Princeſſe ſur la main de laquelle elle étoit encore proſternée, ſe penchoit ſur elle & s'attendriſſoit de ſa douleur : achevez de parler, ma chère, lui dit-elle, contez-nous vos douleurs, & eſpérez tout encore de notre amitié.

Adélaïde ſe remit un peu à cette aſſurance; & elle leur fit un fidèle récit de ſa vie, de ſes amours avec le Duc de Berri, du changement qu'elle remarqua en lui, après ſon voyage de Bourgogne, de la confidence qu'elle en fit à Françoiſe de Beauville, de l'aveu que le Prince lui fit à elle-même, & du déſeſpoir qu'elle en ſentit. Elle leur parla de l'attachement que le Comte de la Rivière avoit eu toute ſa vie pour elle, & comme aux adieux qu'il lui fit lors de la diſgrace du Connétable, il lui apprit la paſſion du Duc de Berri pour la Princeſſe de Bour-

Digitized by Google

gogne. Elle n'oublia pas de peindre la douleur mortelle dont elle avoit été accablée à cette nouvelle fatale, qui lui fit ſuccomber à l'étrange réſolution qu'elle avoit priſe avec tant de fermeté & de bonne foi tout enſemble. Adélaïde mit tant de naïveté dans cet aveu, que les Princeſſes ne purent que l'admirer, la plaindre & l'aimer plus mille fois comme Adélaïde, qu'elles ne l'avoient aimée comme Forli. Elles l'embraſſèrent l'une & l'autre avec beaucoup de tendreſſe; & après toutes les queſtions que ſuppoſe une circonſtance de cette nature, Adélaïde leur demanda la permiſſion d'achever ce qu'il lui reſtoit encore à dire. Elle leur conta l'embarras où l'avoit miſe la faveur du Duc & la peur qu'elle avoit eue qu'on ne la menât à la guerre. Elle leur dit cela d'une manière ſi agréable, malgré ſa douleur, que les Princeſſes ne purent s'empêcher d'en rire.

Elle vint enſuite à la paſſion qu'avoit conçue d'elle la Riviere, à la manière dont il avoit ſéduit une de ſes femmes & à tout ce que le Comte de la Ruere lui avoit appris dans le jardin. Puis continuant ſes ſanglots : voici le



Digitized by Google

comble de mes malheurs, grandes Princeſſes, pourſuivit-t-elle : ce monſtre m'aime ; il a conclu ma honte par ſes lâches deſſeins ; il me force à quitter mon déguiſement, à paroître femme aux yeux du Duc. Ce n'eſt pas que je craigne rien de ſa puiſſance, quand il ſaura que je ſuis un femme malheureuſe : ſa vertu me raſſure ; mais que dira de moi toute la Cour ? & de quelle manière ne va-t-on pas me traiter ? il faut lui fermer la bouche à cette Cour, & que ma dernière action juſtifie les autres, qu'elle efface ce que mon déguiſement peut avoir de moins ſéant pour les ames ſcrupuleuſes. Je vous ſupplie, Princeſſes, de me permettre d'aller enſévelir dans un couvent, ma honte & mes miſères, & de ſouffrir que j'y paſſe le reſte de ma vie ſous votre puiſſante protection. La douleur ne permit pas à Adélaïde de parler davantage.

Non, dirent à la fois les Princeſſes, non, vous n'irez point dans un cloître, nous ne nous ſéparerons point, dit la Princeſſe de Bourgogne, qui bien loin d'éprouver contre elle ou contre le Duc de Berri le moindre mouvement de jalouſie, ſe ſentoit pénétrée de reconnoiſſance &

Digitized by Google

de ſenſibilité pour Adélaïde. Elles concertèrent enſemble ce qu'elles diroient au Duc, & convinrent, pour colorer le déguiſement d'Adélaïde, qu'il falloit lui avouer qu'elle avoit perdu en France un amant qu'elle chériſſoit; que n'écoutant qu'un aveugle déſeſpoir, elle s'étoit ainſi traveſtie, dans l'intention d'aller ſe cacher au bout du monde; & que le haſard l'ayant conduite en Bourgogne, elle s'y étoit arrêtée comme tout le monde l'avoit ſû; qu'à meſure que ſa raiſon lui étoit revenue, une honnête pudeur lui avoit empêché de ſe découvrir, & qu'elle ne s'y ſeroit point du tout réſolue ſans les pernicieux deſſeins du Comte de Ruere, qu'elle avoit découverts le jour d'auparavant, ne doutant point du tout que le Duc ne fût touché de ſa fortune, & qu'il n'excuſât aiſément ce qu'une paſſion déſeſpérée faiſoit faire dans une ſi grande jeuneſſe. Le pis que je puiſſe trouver à tout ceci, pourſuivit la Ducheſſe en riant, c'eſt que le Duc ne vienne à vous aimer plus que de raiſon, quand au lieu d'une eſpèce de Favori que vous étiez, il vous trouvera une fort belle fille. Eh! Madame! s'écria Adélaïde,



Digitized by Google

comme on ne ſait ce qui peut arriver ; ne m'allez pas haïr ! quoique poſſeſſeur de la plus belle perſonne de la terre, il ſe pourroit bien que le Duc s'occupât un moment d'une infortunée qui ne redouteroit rien tant au monde qu'un tel malheur ; & je ſens que cela me paroîtroit plus terrible que les injuſtes deſſeins du Comte de Ruere ; car du moins je le hais de toute ma haine. Ne craignez rien de l'affection du Duc, repliqua la Ducheſſe ; quand il en auroit pour vous, il n'eſt jamais injuſte ni violent ; il eſt toujours galant & reſpectueux ; & quoi qu'il arrive, les ſentimens qu'il aura pour vous, ne nous brouilleront point vous & moi, je vous le promets, dit-elle, en l'embraſſant. Quelques momens après, la Ducheſſe fit prier le Duc de paſſer ſeul dans ſon appartement. Il étoit déja tard, il lui fit la guerre de la trouver à cette heure-là au lit ; & comme Adélaïde étoit encore à genoux, il crut que c'étoit quelqu'une de leurs filles ; mais ſe ſentant preſſer les genoux & la Ducheſſe priant pour cette malheureuſe victime, la Princeſſe lui expliqua ce que ſignifioit cette ſcène d'un nouveau genre. Tandis que le Duc

Digitized by Google

étoit dans l'admiration des nouveaux charmes que donnoient à Adélaïde ſon habillement & ſa coëffure, les rires, les ſanglots & l'admiration ſe confondoient pour ainſi dire enſemble. Que vois-je, s'écria le Duc? expliquez-moi cette nouvelle apparition! Alors la Ducheſſe, après avoir laiſſé quelque tems à l'admiration de ſon époux, lui raconta ce qu'elle étoit convenue de lui dire des aventures d'Adélaïde. Il étoit ſi ſurpris, qu'à tout moment il interrompoit la Ducheſſe, & ce ne fut que long-tems après qu'elle en vint à l'article du Comte de Ruere. Il a donc changé ſon envie & ſa haine, continua la Ducheſſe, en un amour, en une violence qui ont forcé Adélaïde à ſe découvrir à nous, & à vous demander, Seigneur, votre protection. Elle l'aura toute entière, reprit galamment le Duc, & puiſque le plus beau garçon du monde ne veut plus me ſuivre à la guerre, je vous confie, Madame, en s'adreſſant à la Ducheſſe, la plus charmante fille que j'ai jamais vue. Gardez-la auprès de votre perſonne: ce ſera pour elle un port aſſuré contre les deſſeins de Ruere: au reſte, s'il le faut, je ſaurai bien les arrêter.



Digitized by Google

Ah ! Seigneur, reprit la Ducheſſe, j'ai pris la liberté de vous le dire pluſieurs fois, & je vous le redis encore, je ne puis ſouffrir que vous vous livriez entiérement à cet homme méchant. Vous ſavez quels avis on vous a donnés ; je frémis quand je penſe qu'il commande votre armée & qu'il a un pouvoir preſque abſolu. — Je ne puis renverſer mes projets, ſi près de leur exécution, Madame ! il faut bien faire encore cette campagne. Auſſi-bien, il fait trop de peur à cette belle perſonne, ajouta-t-il en riant, pour le laiſſer dans ce pays-ci.

Toute la Cour étoit cependant bien étonnée d'un entretien ſi long & ſi particulier ; on croyoit qu'il rouloit ſur quelque grand mouvement qui agitoit toute l'Europe. Combien ne fut-on pas ſurpris d'apprendre qu'il n'avoit eu lieu qu'à l'occaſion du déguiſement de Forli, auquel, ſelon la coutume, chacun donna des interprétations à ſa mode ? Toutes les femmes louèrent & admirèrent ſa beauté ſans envie. Le Comte de Rivière dans ſa premiere ſurpriſe, lui fit les plus jolis complimens, & le Comte de Ruere ne put s'empêcher de faire appercevoir

Digitized by Google

ſes ſentimens, auxquels Adélaïde ſe contenta de répondre avec beaucoup de froideur.

Le Duc partit enfin, après avoir découvert ſes deſſeins à Adélaïde. Il prit ſa route vers Nancy ; il ordonna à la Ducheſſe de partir auſſi dans peu pour la Flandres, & de l'aller attendre à Gand. En diſant adieu au Duc de Berri, il lui renouvella ſes promeſſes & lui jura qu'après la conquête de la Lorraine, il lui donneroit ſa fille ſans aucun délai ; mais il le pria de retourner auprès du Roi, & de ne pas faire un plus long ſéjour avec les Princeſſes.

Le Duc de Berri flatté de ces eſpérances, obéit & s'éloigna de la Princeſſe de Bourgogne. Leur ſéparation fut plus touchante qu'à l'ordinaire ; ils ſe dirent tout ce que deux cœurs bien épris peuvent exprimer de plus tendre.

Quelques jours après que le Prince fut parti, un ſoir que la Princeſſe étoit fort triſte, une de ſes femmes pour la diſtraire, lui raconta à ſon coucher une aventure aſſez bizarre. C'étoit une rencontre qu'avoit faite l'un de ſes frères. Le ſoir, revenant ſeul de la chaſſe, il avoit rencontré dans la forêt une très-belle perſonne,

Digitized by Google

accompagnée de deux autres femmes ; que l'ayant apperçu, elle s'étoit caché le viſage & avoit pris un autre chemin pour éviter ſa rencontre ; qu'il l'avoit ſuivie de loin & l'avoit vu entrer dans une petite maiſon de payſan qui eſt au pied de la forêt.

La Princeſſe trouva cette aventure ſingulière, elle la raconta le lendemain à la Ducheſſe, & il lui prit envie de pénétrer ce myſtère. Elles partirent pour la promenade avec une ſuite peu nombreuſe, & s'arrêtèrent à deux cens pas de l'endroit où on leur dit qu'étoit la maiſon ; elles y allèrent ſuivies d'Adélaïde, de Lalain & de Charni. Quand elles furent à la porte, on reſta long-tems ſans la leur ouvrir ; enfin une petite payſanne qu'elles gagnèrent avec quelques préſens, leur laiſſa parcourir toute la maiſon où elle étoit ſeule alors. Elles trouvèrent d'abord trois petites pièces tapiſſées ſimplement, mais élégamment ornées. De-là elles paſſèrent dans une chambre aſſez grande & d'un riche ameublement. Les Princeſſes parcoururent tout, & comme la Ducheſſe repaſſa avec Adélaïde dans la piece la plus riche,

Digitized by Google

ayant regardé par hasard près du chevet, elle apperçut un ruban qui se déroboit sous l'oreiller; elle le tire; & voit qu'il tient à une boëte d'or enrichie de magnifiques pierreries. Elle l'ouvre brusquement; mais quelle n'est pas sa surprise & celle d'Adélaïde! cette boëte renfermoit le portrait du Duc de Berri. Heureusement la Princesse étoit encore dans la pièce voisine. La Ducheſſe s'empara du portrait & recommanda à Adélaïde de garder le plus profond secret sur un événement aussi inconcevable.

Cependant toute la Cour de Bourgogne se rendit à Gand, ainsi qu'elle en avoit reçu l'ordre. Pendant ce voyage Nancy se rendit au Duc de Lorraine; & le perfide Comte de Ruere trahit son Maître, en se jettant dans le parti de son ennemi; il fit plus; il le fit égorger par une troupe d'assassins qu'il avoit achetés à prix d'argent. Le Comte de Roucy & le Comte de la Rivière recueillirent les tristes restes de l'armée, & se rendirent à Gand. Quel spectacle pour les Princesses! Celle de Bourgogne fut déclarée Souveraine des riches Etats de son père; mais bientôt ses voisins profitant de la

Digitized by Google

jeuneſſe de ſon règne, lui enlevèrent la Bourgogne : & les Gantois ravirent la liberté à cette jeune Princeſſe pour lui faire épouſer l'abominable Duc de Clèves, qu'ils tenoient empriſonné & qui, par une fatalité inconcevable, venoit de regagner leur confiance. Cependant le feu de la guerre civile eſt allumé au milieu de Gand. Le Duc de Berri vole au ſecours de ſon Amante; il arrive & la trouve dans les fers : il ſe livre un combat, & le Duc donne des preuves d'une valeur inouie. Comme il s'étoit étudié à reſter inconnu, on ſe contenta de dire à la Princeſſe qu'on avoit remarqué dans la mêlée un ſoldat étranger qui avoit donné des preuves de la plus haute vaillance. Il ne tarda pas de ſe montrer à la Princeſſe qui le vit avec une joie qu'on ne peut exprimer. Elle penſa dès lors à ſuivre les dernieres volontés de ſon père, en donnant la main au Duc & à s'affranchir par cette alliance, de l'inſolence de ſes ſujets; mais une défaite qui arriva le lendemain à leur petite armée, retarda ce moment. Le jour ſuivant le Duc de Berri ſortant du cabinet de la Princeſſe, vit un homme s'avancer vers lui

Digitized by Google

& lui préſenter une lettre. Le Duc rougit en le voyant, & s'étant mis à l'écart, il lut la lettre & la mit dans ſa poche ; enſuite il parla bas à cet homme. En s'éloignant il la laiſſa tomber ; un domeſtique de la Princeſſe l'ayant trouvée, la remit à ſa maîtreſſe qui ne put s'empêcher de la lire : elle étoit conçue en ces termes.

« Mon amour vous ſuit par-tout, & je vous » rencontre aux lieux mêmes où je ne devois » pas penſer que vous duſſiez être. Que venez-» vous chercher ici, Prince fatal à mon repos ? » votre amour me déſeſpère. N'êtes-vous ici-» bas que pour me perſécuter ? ſera-ce en vain » que je réſiſte à l'inclination que j'ai pour » vous ? j'ai beau courir par tout le monde, » un démon ennemi me mène par-tout où vous » êtes. Je ſonge ſans ceſſe aux obſtacles qui » doivent nous ſéparer pour jamais. Suivez » votre deſtin ; donnez-vous à la Princeſſe de » Bourgogne, j'y conſens ; mais comme votre » bonheur peut encore dépendre de ma volonté, » venez où cet homme vous conduira : il eſt » néceſſaire que votre tendreſſe m'affermiſſe dans » mes dernières réſolutions ».

Digitized by Google

La Princeſſe ne lut pas de ſuite toute cette lettre ; elle s'arrêtoit à chaque ligne, à chaque mot. Quoi ! s'écria-t-elle, le Comte eſt infidèle ! le Comte a une autre paſſion ! O Dieu ! ajouta-t-elle, en ſe penchant vers la Ducheſſe, que de malheurs ! La Ducheſſe demanda à Adélaïde ſi elle connoiſſoit l'écriture de cette lettre. Celle-ci répondit qu'elle reſſembloit beaucoup à celle de Françoiſe de Beauville ; mais que le peu de vraiſemblance que ce fût elle en effet, l'obligeoit d'en douter.

Tandis que la Princeſſe déploroit ſon infortune, on vint l'avertir que le Duc de Berri demandoit à la voir. Un moment après le Comte de la Rivière étant entré, elle le pria d'aller dire de ſa part au Duc de partir de Gand & de Flandres, de renoncer à toutes les prétentions que le feu Duc de Bourgogne lui avoit données, & de ſe garder dorénavant de ſe préſenter devant elle. Le Comte de Rivière ſurpris refuſa cette commiſſion ; il prit la liberté d'en demander la cauſe ; mais ſans répondre à cela, la Ducheſſe lui repartit que la Princeſſe étoit juſte, & que s'il la vouloit obliger, il falloit

Digitized by Google

qu'il portât cet ordre au Prince. Le Comte de Rivière s'obſtina à ne pas obéir, & le Comte de Roucy qui entra & à qui on dit la même choſe, fit comme Rivière, & parut encore plus ſurpris. Il regardoit dans ſon étonnement les Princeſſes & Adélaïde; mais il voyoit de tous côtés tant d'indignation & de colère, qu'il ne ſavoit que penſer. Le Duc de Berri inquiet d'avoir été refuſé, vint encore à la porte; il ſut que ſes amis étoient dans le cabinet: il fit demander la même grace: mais la Princeſſe impatiente commanda à Charni d'aller remplir ſon ordre. Elle y alla malgré elle, & les larmes aux yeux. Le Prince, frappé à ces paroles comme d'un coup de foudre, fut long-tems ſans parler; mais enfin reprenant ſes eſprits: Vous dites, aimable Charni, lui dit-il, que la Princeſſe me bannit & ne veut plus me voir? Allez! ajouta-t-il en ſe jettant à ſes pieds, allez lui dire que je mourrai à cette place, que je n'en partirai point, ſi elle ne m'apprend le ſujet de mon malheur. Charni étoit ſi touchée, que ſi elle eût oſé, elle le lui eût bien appris; mais s'arrachant d'entre

Digitized by Google

les bras du Prince, elle alla rendre compte aux Princeſſes de l'état où il étoit, & ce qu'il leur demandoit. La Princeſſe loin de s'en attendrir, ſentit redoubler ſa colère, & le Comte de Rivière prévoyant quelque violence, ſortit & emmena le Prince.

Ce malheureux Prince fut donc obligé de partir ſans ſavoir le ſujet de ſa diſgrace, emportant avec lui tout ſon amour & tous ſes regrets. Le bruit de ſon départ ne ſe fut pas plutôt répandu, que le Duc de Clèves ſe ſentant fort de n'avoir plus un pareil adverſaire à craindre, ſe rendit chez les Princeſſes, ſuivi de quelques ſoldats. Je viens, dit-il, s'adreſſant à la Ducheſſe, vous faire ſentir l'effet du généreux ſecours que vous aviez dans la perſonne du Berrigeois; maintenant qu'on n'a plus un tel adverſaire à craindre, on peut donner ici des loix & les faire obſerver. Rendez-vous, Madame, dans votre appartement, d'où vous ne ſortirez que lorſque cette Princeſſe ſera ma femme, & qu'elle voudra vous en retirer. La Princeſſe leva les mains au Ciel avec déſeſpoir, & regardant autour d'elle & n'y voyant qu'une troupe de

Digitized by Google

de femmes toutes consternées, elle ne savoit à qui avoir recours. Ses larmes parurent pour la secourir, foible ressource pour toucher un barbare! Aussi ce Prince, sans les considérer seulement, fit signe à un Officier d'emmener la Ducheſſe. Il s'avança donc pour lui présenter la main, quand l'infortunée Princeſſe courut se jetter au col de la Ducheſſe sa belle-mère, & la serrant entre ses bras : nous séparer! s'écria-t-elle, nous séparer! non, je mourrai mille fois plutôt. — Madame, y consentirez-vous? — Donnez-moi la mort s'écrioit-elle encore. Monstre sorti des cachots pour me persécuter; fais venir des bourreaux, ou s'ils sont à ta suite, ordonne qu'on commence par m'ôter la vie avant que de vouloir me séparer de cette Princeſſe. Hélas! lui disoit la Ducheſſe, en l'embrassant tendrement, hélas! je vais donc vous quitter! ma chère fille, on nous sépare; que ne puis-je quitter la vie entre vos bras! Elle lui couvroit le visage de ses larmes, déja noyé de celles de la Princeſſe elle-même. Il n'y avoit que le Duc de Gueldre au monde qui pût voir une pareille scène sans émotion. L'air



Digitized by Google

retentiſſoit des cris de leurs ſuivantes, tout le Palais étoit dans les larmes & dans la plus profonde douleur. Le cruel regardoit ce ſpectacle de ſens froid. Quoi ! dit-il à ceux qui l'accompagnoient, des femmes vous arrêtent ! Approchez, ſéparez ces Princeſſes ; & menez celle-là au lieu qui lui eſt deſtiné. Barbare, s'écria la Princeſſe, qu'oſes-tu commander ? Va, prends mes Etats, & laiſſe-moi ma mère, le ſeul bien qui me reſte, le ſeul bien que j'aime : oui je te donne tout ce que je poſſède, mais ne nous ſépare pas. Le cruel qui ne l'écoutoit ſeulement pas, ordonna qu'elles fuſſent ſéparées, & ſes ordres furent ſuivis.

La triſte Princeſſe ſe vit ainſi ſeule, réduite à la merci du plus méchant des hommes ; mais elle avoit inceſſamment dans l'eſprit les dernières paroles de la Ducheſſe, qui lui avoit conſeillé d'envoyer propoſer ſa main à l'Archiduc fils de l'Empereur, qui la lui avoit fait demander il y avoit quelques années, & à qui elle l'avoit refuſée pour la conſerver au Duc de Berri. Les circonſtances ne lui permettant plus d'ajouter foi aux ſentimens qu'elle avoit cru remarquer

Digitized by Google

jadis dans ce Prince, elle chercha & trouva les moyens d'envoyer un de ſes domeſtiques vers l'Archiduc Maximilien, avec la plus grande partie de ſes pierreries, afin que ce Prince pût ſur le champ ſe mettre en route avec un cortège digne de ſa naiſſance & de la cérémonie qui devoit être célébrée; car elle connoiſſoit l'avarice de l'Empereur qui, par des retardemens affectés, pourroit éloigner la fortune de ſon fils: ainſi la prévoyance de la Princeſſe pourvut à tout.

Cependant le ſouvenir de l'ingrat Duc de Berri, tourmentoit toujours ſa penſée; & ſa perfidie faiſoit toujours le plus grand des malheurs de la Princeſſe.

Elle goûta un peu plus de repos quand le Duc de Gueldres, s'étant mis à la tête de ſes troupes, marcha vers Tournai. Les armes d'un ſi méchant homme pouvoient-elles proſpérer! il attaqua les Français; & ceux-ci taillèrent ſon armée en pièces & le tuèrent. Jamais vainqueur n'éprouva plus de joie de ſa victoire, que la Princeſſe n'en reſſentit à la nouvelle de la défaite de ſes ſujets. Elle rendit graces au



Digitized by Google

Ciel de la mort de ſon perſécuteur. Les acclamations du plaiſir retentiſſoient dans tout ſon appartement & dans celui de la Ducheſſe. Elles demandèrent à ſe voir, & les Habitans de Gand le leur refuſèrent, ſous le prétexte qu'ils vouloient déterminer, avant tout, le ſort de la Princeſſe: ils en vouloient diſpoſer à leur gré, & craignoient que la Ducheſſe qui avoit beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit de Marie de Bourgogne, ne vînt à lui inſpirer une réſolution oppoſée à leurs deſſeins. Tandis qu'ils étoient aſſemblés pour ſe réſoudre, on vint leur annoncer l'arrivée de l'Archiduc Maximilien. A ce nom, la multitude s'écria que c'étoit l'époux que le Ciel envoyoit à leur digne Princeſſe; &, ſans en dire davantage, ils coururent en foule & ſans ordre au devant de ce Prince, le complimentèrent à la hâte, & le conduiſirent devant leur Princeſſe.

Elle le reçut avec toute la douceur & l'honnêteté qui lui étoient naturelles. Le Prince ſe jetta à ſes pieds, & lui fit connoître en peu de mots toute la vivacité de ſon amour. La Princeſſe profita de ce moment de l'en-

Digitized by Google

touſiaſme du Peuple, pour aſſurer ſon engagement avec l'Archiduc; & ſe tournant enſuite vers ce Prince: Seigneur, lui dit-elle, puiſque je vous regarde comme celui qui m'eſt deſtiné pour époux, & que ce Peuple voit en vous ſon Souverain, ordonnez ſur le champ, je vous en ſupplie, qu'on me réuniſſe à la Ducheſſe ma belle-mère, & que je jouiſſe, ſans plus différer, du plaiſir de la voir. Alors préſentant la main à la Princeſſe, il la conduiſit, ſuivi du concours du Peuple, à l'appartement de la Ducheſſe. Qui pourroit dépeindre l'allégreſſe qu'elles éprouverent l'une & l'autre à ce moment de leur réunion? Elles ne pouvoient parler; & ſe ſerrant entre leurs bras, elles ſe prodiguoient les plus tendres careſſes. Maximilien étoit ravi d'avoir mis un terme à leurs peines.

Cependant tout ſollicitoit la prompte célébration du mariage; & elle ſe fit avec plus de promptitude qu'on n'en met d'ordinaire dans un engagement de cette importance. La Princeſſe ſe préſenta à l'autel après avoir paſſé toute la nuit dans les larmes, tant étoit accablant pour elle le ſouvenir du Duc de Berri.



Digitized by Google

Deux jours après ce grand mariage, Adélaïde repaſſant dans un petit appartement qu'elle occupoit près de celui de l'Archiducheſſe, ſe ſentit tirer par le bras, par un homme vêtu en ſoldat qui étoit au bas de l'eſcalier; elle l'interrogea & crut d'abord que c'étoit le Comte de Riviere qui s'étoit ainſi déguiſé pour s'amuſer. Non, dit cet inconnu, non: c'eſt le plus malheureux des hommes. Ne reconnoiſſez-vous plus le Duc de Berri! c'eſt lui, Madame, qui veut mourir & qui demande avant tout la connoiſſance de ſon crime. J'arrive trop tard d'un jour: un peu plutôt j'aurois enſanglanté ces fatales nôces; mais il eſt encore tems de me faire connoître la cauſe d'un malheur ſi peu mérité. — Infidèle! s'écria Adélaïde! infidèle à moi, à la Princeſſe, & toujours coupable; n'attendez nul éclairciſſement de ma part; je ſuis liée par la foi des ſermens. Et en diſant ces mots elle s'éloigna, le laiſſant en proie à la douleur la plus profonde. Vous voulez ſans doute que je parte, s'écria-t-il, en ſanglotant, & que je laiſſe l'Archiduc paiſible poſſeſſeur de mon bien. Non cruelle, je ne m'éloignerai point: portez-en la

Digitized by Google

nouvelle à ces ames paiſibles qui s'accommodent de tout, la mienne eſt d'une trempe toute différente. Je veux me préſenter à cette volage Princeſſe; je veux lui reprocher ſa lâche inconſtance. Peut-être que les charmes de l'Empire ont pu la toucher; ſans doute que mon Rival lui paroît plus aimable que moi; mais elle ne jouira jamais de l'Empire, & mon Rival ne jouira plus de la vie; j'irai le poignarder juſque dans les bras de ſa femme. La voilà donc cette Princeſſe ſi vertueuſe! ſans doute, me dit-on, elle a eu de grandes raiſons pour ſe conduire avec cette inconſéquence: eh bien, qu'on me les diſe ces raiſons! mais tout ſe tait. Adélaïde elle-même qui a tant fait pour moi, m'abandonne à l'inſtant le plus cruel de ma vie. Ne ſauriez-vous imaginer, lui dit le Comte de Riviere qui l'avoit entendu, ne ſauriez vous imaginer ce qui peut vous avoir nui? Vous pouvez m'en croire, reprit le Prince; plus je m'examine & moins je puis ſoupçonner le motif qui a pu conduire la Princeſſe à un changement ſi étrange. Hé! la cauſe n'en eſt point dans mon cœur; c'eſt dans le ſien qu'elle

réſide. Elle eſt perfide, s'écrioit-il encore; & c'eſt moi qu'elle accuſe de perfidie !... Pardon, Princeſſe adorable, pardon ! hélas ! je ſuis perdu: je m'égare, je vous offenſe. Adieu, Comte, ajouta-t-il, adieu : je vais paſſer une triſte vie, j'aimerai, j'adorerai toujours la Princeſſe. Hélas! ſi ſes yeux s'ouvrent jamais ; ſi elle connoît la vérité, ſi ſon cœur eſt encore capable de conſerver le ſouvenir de mon amour, quelle douleur pour elle ! Non, elle ſeroit trop malheureuſe ; j'aime mieux qu'elle oublie tout, & que toutes les horreurs de la vie ſoient pour moi ſeul.

C'eſt avec des ſentimens ſi paſſionnés & ſi douloureux que ce miſérable Prince ſe ſépara de ſon ami & s'en retourna en France.

Adélaïde héſita ſi elle feroit part à la Princeſſe de la rencontre qu'elle avoit faite; elle en parla à la Ducheſſe qui ne jugea pas à propos d'ajouter à ſon trouble par le chagrin que lui cauſeroit cette nouvelle. Marie vécut adorée de ſes Sujets & de ſon Epoux : la même année elle mit au monde un Prince qui fut le pere

Digitized by Google

du fameux Charles V, devenu ſi célèbre par ſes exploits & ſa profonde politique. Trois ou quatre ans s'écoulèrent aſſez paiſiblement. Marie étoit adorée de ſon Epoux; elle s'occupoit du ſoin d'élever ſa famille; & quand le ſouvenir du Duc de Berri venoit troubler ſon repos, elle travailloit à le repouſſer; mais il ne lui cauſoit pas moins de douleur.

Un jour qu'elle parcouroit les Villes de Flandres, & qu'étant à Bruges, elle alla dans un Couvent entendre un célèbre Prédicateur, Adélaïde apperçut, à la dernière place, une Religieuſe qui verſa des larmes durant tout le Sermon. Adélaïde étoit placée derrière la Ducheſſe. Grand Dieu, Madame, dit-elle à voix baſſe, voici une Religieuſe qui n'a pas ceſſé, depuis que nous ſommes ici de pouſſer des ſanglots qui me percent l'ame. Après l'Office, la Ducheſſe s'approcha de cette même Religieuſe & la pria de lui permettre de la voir. Celle-ci ayant un peu élevé ſon voile, laiſſa la Ducheſſe dans l'admiration de ſes charmes, & crut reconnoître dans cette perſonne la beauté fatale qui avoit cauſé

Digitized by Google

tant de malheurs par l'infidélité du Duc de Berri. Adélaïde s'avança à ſon tour & pouſſa un grand cri d'étonnement en la reconnoiſſant : c'eſt Françoiſe de Beauville, Madame, s'écria-t-elle, c'eſt Françoiſe, c'eſt elle-même. La Princeſſe eut beſoin de toute ſa vertu pour ne pas ſuccomber à une rencontre ſi peu attendue ; elle demeura ſans mouvement, & ſeroit tombée dans un embarras toujours plus grand, ſi la Ducheſſe ne ſe fût étudiée à cacher ſon trouble. Elles parlèrent bas quelque tems ; enſuite l'Archiducheſſe faiſant approcher la Supérieure, elle lui dit qu'elle laiſſoit Adélaïde dans ſa maiſon, qu'elle en eût ſoin & qu'elle lui procurât l'occaſion de fournir quelques entretiens entre elle & la Religieuſe qui les occupoit dans ce moment ; puis elle prit Adélaïde à part & lui recommanda de s'informer à fond des aventures de Françoiſe de Beauville & du Duc de Berri.

Le lendemain Adélaïde ſe rendit au Palais. Elle étoit plongée dans une morne triſteſſe, on eût dit qu'elle n'avoit à raconter que les

Digitized by Google

malheurs les plus grands : en effet elle portoit la certitude de la fidélité de ce Duc de Berri que la Princeſſe avoit tant aimé, & dont elle regretta la perte juſqu'à la fin de ſes jours.

Digitized by Google

# NOUVELLES

## *FRANÇAISES.*

TOME II, No. IX.

Digitized by Google

Digitized by Google

# FRANÇOISE

*DE*

# BEAUVILLE,

## NOUVELLE FRANÇAISE.

*A PARIS,*

Chez BRUNET, Libraire, rue des Écrivains, Cloître S. Jacques de la Boucherie.

M. DCC. LXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# FRANÇOISE
## DE
# BEAUVILLE.

LA Cour étoit à Amboiſe, lorſque les parens de Françoiſe de Beauville l'amenerent & la préſenterent à la Reine. Sa beauté étoit ſi frappante, que tous ceux qui ſe trouverent dans



Digitized by Google

l'appartement de la Princeſſe, ſe tenoient autour d'elle dans une muette admiration, & regardoient Beauville, comme une fille deſcendue du ciel. Il y avoit, par haſard, beaucoup de jeunes gens de la ſuite du Roi, qui furent éblouis des charmes de cette jeune demoiſelle; & lorſqu'ils retournerent auprès de leur maître, ils ne parlerent que d'elle; enſorte que le Roi avoit coutume de demander à ceux qui revenoient de voir la Reine, s'ils avoient laiſſé leur liberté aux pieds de la divine Beauville. Ce qu'il y avoit de plus rare en cette fille, c'eſt qu'elle étoit auſſi raiſonnable qu'elle étoit belle, quoiqu'elle n'eût jamais vu que le château de ſon pere. Le Comte de Dunois qui étoit venu rendre ſes reſpects à la Reine, étoit auprès d'elle, lorſqu'on lui préſenta Beauville; il fut d'abord frappé de ſa beauté, & ce fameux guerrier ne put s'empêcher d'y paroître ſenſible, mais ce fut en grand homme, ce fut ſans foibleſſe, ſi toutefois on peut être amoureux ſans être foible.

Dunois avoit la politeſſe du plus galant des courtiſans; l'eſprit agréable, les manières nobles. Il étoit déjà très-avancé en âge, ſans avoir nulle des

Digitized by Google

incommodités de la vieilleſſe ; & ce qui charmoit en lui, c'étoit une propreté que les gens de cet âge n'ont preſque jamais. Il ne fit d'abord aucun myſtere des ſentimens qu'il conçut pour Beauville, ſoit qu'il ne prévît pas qu'ils duſſent devenir ſi forts, ſoit que naturellement il ne ſût pas diſſimuler. La Reine lui fit la guerre de toutes les galanteries qu'il fit durant quelques jours, & elle lui diſoit plaiſamment que ſi la pucelle eût eu les charmes de Beauville, il l'auroit aſſociée à ſa deſtinée, comme il l'avoit fait à ſa valeur.

Ce fut donc l'illuſtre eſclave que la belle Beauville eut la gloire de mettre dans ſes fers. Gloire préférable, à ce que diſoit la Reine, à celle même dont ce grand Capitaine étoit couvert. Le Comte de Sancerre ne lui fit pas plus de réſiſtance. C'étoit l'homme du monde le mieux fait, à qui mille affaires d'amour avoient paſſé par les mains, & dont la réputation, en ce genre, lui avoit valu les ſuccès les plus agréables. Il connut d'abord qu'il ne trouveroit pas la même facilité avec elle, & qu'il lui falloit changer ſes routes ordinaires. Il uſa donc de grandes pré-



Digitized by Google

cautions pour cacher ſon amour. Il ne voulut pas même ſe haſarder auprès de Beauville, de crainte que ſi elle ne le recevoit pas bien, les manieres plus retenues de cette fille avec lui, ne le donnaſſent à connoître au public; de ſorte qu'il n'en fit confidence qu'à Mademoiſelle Dudos, qui étoit ſa parente & qu'il aimoit fort.

Le jeune Comte de Bigorre fut le troiſième amant de Beauville, il étoit de même âge qu'elle, beau, bien fait, gai & brillant. Il divertiſſoit ſouvent la Reine par les ſaillies de ſon eſprit. Elle lui permettoit mille petites libertés, parce qu'il étoit jeune; mais il faut avouer que tout ce qu'il faiſoit avoit une grace ſi naturelle, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'y prendre plaiſir. Une autre raiſon auſſi forte, c'eſt que la Reine aimoit paſſionnément ſa mere, qui avoit beaucoup d'eſprit, & qui ne partoit preſque point d'auprès d'elle.

Ce jeune homme ne ſe trouva point à Amboiſe, quand Beauville y arriva, & lorſqu'il revint de ſes terres, il n'avoit ſeulement pas oui parler encore de cette charmante perſonne. Il revint à Amboiſe, un ſoir que l'on repré-

Digitized by Google

ſentoit une paſtorale pour amuſer la Reine, & parut, ſur le théâtre, dans le tems que la piece étoit aſſez avancée.

Beauville, vêtue en berger, s'occupoit avec quelqu'une de ſes compagnes; il s'écria que c'étoit le plus beau garçon du monde. Sancerre lui perſuada en effet que c'en étoit un. Il empêcha qu'on ne le déſabuſât, & tout le ſoir ce fut le divertiſſement de la Reine & de la Comteſſe de Bigorre qui aidoient à le tromper. Il fut toujours dans l'enthouſiaſme en louant ce beau garçon. Il le comparoit au Bathille d'Anacréon, & les Hiſtoriens & les Poëtes furent cités pour exprimer ſon admiration. Le jour ſuivant, il en eut bien une autre, quand il la vit ſous des habits de fille, & qu'il ſut qu'elle l'étoit. Il fallut pour lors qu'elle entendît parler d'amour, malgré qu'elle en eût, & il établit ſi bien cette maniere en coutume, qu'il a toujours continué depuis. Il ne haït point le Comte de Dunois, quoiqu'il connût bien que, quand il voudroit, ſes prétentions ſeroient plus aſſurées que celles du Comte, & qu'il ne pouvoit guère avoir de rival plus redoutable, malgré la différence de leur âge & de leurs eſpérances.

Digitized by Google

Le Comte de Dunois aimoit auſſi ce jeune Comte : il connut bien qu'il n'avoit fait nulle impreſſion ſur le cœur de Mademoiſelle de Beauville, & qu'elle ne faiſoit que s'en divertir comme des autres. Mais il n'en fut pas de même de Sancerre, il craignit ſa galanterie, & Bigorre, avec ſa gaieté, démêla finement les ſentimens du Comte de Sancerre pour Mademoiſelle de Beauville. Il avoit coutume de lui dire, depuis la tromperie qu'il lui avoit faite le jour de la paſtorale, qu'il ſe vengeroit ; & à la vérité Sancerre s'y attendoit bien par quelque trait agréable de ſon eſprit, mais non pas de la maniere dont il le fit.

Une après-dinée que la Reine étoit avec toutes ſes Dames & ſes filles, dans une grande ſalle, & qu'on parloit, à l'ordinaire, avec beaucoup de liberté, de mille choſes agréables, on entendit un petit bruit s'élever vers la porte de la ſalle, & peu après on vit entrer deux hommes vénérables, couverts d'habits extraordinaires & à l'antique, avec des barbes blanches, juſqu'à la ceinture : ils conduiſoient une dame, vêtue d'une façon étrange, mais magnifique, dont le viſage

Digitized by Google

étoit caché. Ces deux Chevaliers anciens s'approcherent fort près de la Reine, ſans lui faire aucun ſalut, & l'inconnue s'étant miſe à ſes genoux, lui demanda premiérement ſes belles mains à baiſer. La Reine toute étonnée ne ſavoit que faire; elle la preſſa néanmoins de ſe relever. Jamais je ne partirai d'ici, dit la dame proſternée, que n'ayez oui mon déconfort. Je ſuis retenue captive par deux beaux tyrans : on ne ſauroit dire lequel des deux eſt le plus aimable. Ils ſont pourtant grands & noirs; ils lancent des feux continuels; & c'eſt merveille que ne ſois miſe en pouſſiere, depuis le tems qu'ils m'ardent ſi démeſurément. Or, Madame, il y a dans le même cachot où je ſuis, un félon Chevalier qui pourchaſſe ma mort, il veut ſe rendre maître de la fortereſſe, prétend corrompre mon beau geolier, & plein d'aſtuce, on le diroit coi, tandis qu'il embeſogne tous ſes engins, pour mettre à parfin ſes entrepriſes. Las, moi pauvre chétive, déſolée Jouvencelle, ne ſçais à qui recourir; & guidée par ces deux que voilà, bonne-foi & loyauté, j'ai délaiſſé ma priſon pour cejourd'hui, aux conditions de m'y remettre, ſi ne

Digitized by Google

trouve un qui me venge de ce ſimulé raviſſeur. S'il y a donc quelque preux & hardi Chevalier dans cette noble Cour, qu'il paroiſſe & qu'il maintienne mon bon droit. La Reine qui rioit auſſi bien que les autres, de la plaiſanterie, ſe tournant, d'un air gracieux, vers la déconfortée: Damoiſelle mamie, lui dit-elle, vous trouverez ici prou de Chevaliers, qui prompts à vous requiere, vous feront volontiers office. Et lors le Comte de Dunois s'approcha de la Demoiſelle, & lui dit qu'il s'offroit pour la réparation du tort, & la pria de lui dire le fort qu'il falloit aller conquérir. Je ne me leverai jamais, Seigneur Chevalier, lui dit-elle, que vous ne m'accordiez un don; mais dites-moi premiérement qui vous êtes, car beſoin m'eſt d'un prude homme, & comme me ſemblez tel, dites-moi comme tel Chevalier s'appelle? Autrefois, reprit-il, on me nommoit celui de la pucelle, maintenant ſuis celui de la beauté! Ah, ah, Chevalier, repliqua la Demoiſelle, pour Dieu pouvais-je faire meilleure rencontre; aviſez-donc à m'accorder le don requis. Le Comte de Dunois le lui promit le plus ſérieuſement qu'il put,

Digitized by Google

& la pria de lever ſon voile. Si ferai dà, repartit-elle. Or le don que m'avez octroyé eſt de ſaiſir au corps ce madré cauteleux. Et lors, donnant la main au Comte de Dunois, elle le mena vers Sancerre, & levant ſon voile, fit voir l'agréable viſage de Bigorre, qui ſans s'étonner des éclats de rire qui s'éleverent, continua de parler ainſi : Le voilà ce ruſé qui prétend cautement ſe rendre maître du fort. Voilà ce beau fort où je ſuis ſerf, pourſuivit-il, montrant Beauville : voilà le beau geolier de mon eſclavage qu'il veut gagner, & ſes beaux yeux ſont les tyrans adorables qui me conſument & me font mourir. Le Comte de Sancerre, avec tout ſon eſprit, ne put ſe ſauver de l'embarras où le piege du jeune Bigorre le réduiſoit. On vit clairement, ſur ſon viſage, l'amour qu'il avoit pour Beauville, & qu'il avoit tenu ſi ſecret. Tout le monde s'étonna d'avoir eu beſoin de la moquerie du Comte de Bigorre pour le remarquer. Beauville s'en troubla à ſon tour, & parlant ſérieuſement, pour la premiere fois de ſa vie, à Bigorre, elle lui dit qu'elle ne trouvoit nullement bon qu'il la prît pour le but de ſes rail-

Digitized by Google

leries. Le Comte de Dunois fut le premier à l'appaiſer, quoiqu'il eût quelque inquiétude de ce nouveau rival; & Sancerre, après avoir été un moment déconcerté, fut bien aiſe que Beauville pût croire qu'il l'aimoit, & qu'il l'aimoit avec une retenue, ſi difficile à accorder avec une grande paſſion.

Tous les amans ne faiſoient pas de longs ſéjours à Loches, où la Cour s'étoit tranſportée. Ils alloient & venoient. Le Comte de Bigorre faiſoit plus aiſément ce qu'il vouloit, par la liberté que ſon humeur lui donnoit, & parce que ſa mere étoit preſque toujours avec la Reine.

Le Comte de Dunois obſerva, avec aſſez de ſoin, ſi Sancerre ne faiſoit pas quelques progrès ſur l'eſprit de Beauville; mais il vit, avec plaiſir, que tous ſes ſoins étoient perdus auprès d'elle. Quoi que l'on faſſe, lui diſoit un jour le Comte de Sancerre, on ne peut apprivoiſer votre cœur & l'accoutumer à ſouffrir ſeulement qu'on vous aime. J'ai pris une route toute différente de celle du Comte de Dunois & du jeune Bigorre; ma diſcrétion ne m'a pas plus avancé auprès de vous, que les marques de paſſion qu'ils vous

Digitized by Google

ont données, les y ont établis eux-mêmes. Je vous ai étudiée avec ſoin; j'ai cru qu'un caractere retenu vous toucheroit, & je m'apperçois, avec douleur, que mon reſpect & mon amour vous ont fait auſſi peu d'impreſſion l'un que l'autre. Beauville lui répondit, avec ſa froideur accoutumée; & quand le Comte de Dunois s'en retourna, je vous laiſſe, Madame, lui dit-il, en garde à vous-même. Je n'ai pas une peine exceſſive de laiſſer mes rivaux auprès de vous, quoique plus jeunes que moi. Juſqu'ici je ne crains rien encore. Veuille le Ciel qu'un plus heureux que nous ne paroiſſe jamais : quoi qu'il arrive, on ne vous aimera point plus véritablement que je fais. Regardez-moi comme votre amant, ou comme votre ami, il ne tiendra qu'à vous que je ne puiſſe devenir encore quelqu'autre choſe.

Cependant le Comte d'Angoulême avoit été exilé de la Cour, & le lieu de ſa retraite avoit été fixé aux environs de Loches. Ce fut dans une tribune que Mademoiſelle de Beauville le vit pour la premiere fois, à la meſſe de la Reine. Là, elle fut frappée, & frappée mortellement de la

Digitized by Google

vue de ce Prince. Elle eut bientôt l'occaſion de le voir chez la Reine. Le Prince ne fut pas inſenſible aux agrémens, au caractere & à l'eſprit de Mademoiſelle de Beauville; il lui parloit plus qu'aux autres Dames; il ſe plaiſoit avec elle, & par des ſoins innocens & des complaiſances naturelles, il l'obligea de ſe flatter que, ne lui étant pas indifférente, elle avançoit inſenſiblement dans ſon inclination, & peu après elle crut en être aimée.

Le Comte de Bigorre, toujours intéreſſé auprès de Mademoiſelle de Beauville, & dont la pénétration étoit infinie, démêla bientôt ce qu'elle cachoit ſi bien à tout le monde, & qu'elle eût ſouhaité de ſe cacher à elle-même. Il examina le Comte d'Angoulême, il s'apperçut qu'il étoit prévenu ailleurs, & qu'il n'étoit point pour Beauville ce qu'elle étoit pour lui. Comme il eut un dépit extrême de l'erreur de cette fille, & qu'il connoiſſoit ſon amour propre, il réſolut de lui faire des plaiſanteries, croyant que ce ſeroit un moyen de la guérir de ſon égarement. Mais ce ne fut point en lui parlant en particulier, & en amant pénétré de ſon injuſtice, ce fut à ſa manière ordinaire

Digitized by Google

ordinaire, avec une raillerie fine & hardie, qu'elle ſeule pût entendre; ſi bien qu'étant dans la chambre de la Reine, où le Comte d'Angoulême étoit & le Comte de Dunois, après quelques traits de ſa gaieté accoutumée, & dont on lui fit la guerre: moi, dit-il, je ne ſuis plus gai, & le moyen que je le ſois! Mes beaux tyrans ſont en triſteſſe: ils n'ont plus que des regards confus, interdits, & leur langueur extrême ſemble menacer le cœur de quelque maladie. Mademoiſelle de Beauville rougit, s'embarraſſa, & n'entendit que trop bien la malice de Bigorre: les autres en rirent; mais la Reine, par un coup-d'œil qu'elle lança ſur Beauville, lui fit entendre qu'elle partageoit ſon ſecret avec elle & avec le Comte de Bigorre; & dès le jour même, la faiſant appeller dans ſon cabinet, elle lui parla avec une bonté touchante. Belle Beauville, lui dit-elle, je vous aime, ne craignez pas que je ſache vos penſées! Plût à Dieu que le jeune Bigorre ne les eût pas pénétrées! c'eſt ce qui m'oblige à avancer votre confuſion & à vous en parler. Je ſuis fâchée, puiſque votre cœur devoit être atteint, qu'il n'ait pas été ſenſible à



Digitized by Google

la paſſion de Sancerre, ou à l'ambition d'épouſer le plus grand de tous les hommes. Car ſi vous euſſiez été femme du Comte de Dunois, votre ſageſſe m'auroit répondu de vous. Vous êtes à plaindre d'aimer le Comte d'Angoulême. Il eſt ſûr que ſon cœur eſt engagé à une autre perſonne. Vous me paroiſſez, Madame, reprit Beauville, un juge plus ſévère que ma propre vertu. Tout ce que j'ai à vous proteſter, c'eſt que ſi quelques malheureux regards ont donné quelque ſoupçon de ma folie au Comte de Bigorre, je ſuis aſſurée que le Comte d'Angoulême eſt bien éloigné de s'en flatter. Pas un mot, pas une action ne m'a trahie, & j'eſpère qu'il ne ſaura jamais mon malheur. Vous ferez bien, reprit la Reine, de travailler peu-à-peu à vous conſoler. Ce n'eſt pas, continua-t-elle en ſoupirant, que je n'aie quelquefois oui dire que ces ſortes de penchans ſont ſouvent bien longs à guérir; mais auſſi je ſuis perſuadée qu'une perſonne qui a du courage & de la raiſon, ne fait point un mauvais uſage d'un pencha malheureux, & que ſi elle ne peut le ſ ter, au moins elle ſauve toute ſ péril ſi délicat.

Digitized by Google

C'étoit à-peu-près comme la Reine & Mademoiſelle de Beauville ſe parlèrent, & peu de jours enſuite, le Comte de Dunois lui fit des propoſitions fort ſérieuſes ſur ſon établiſſement. Elle reçut cet honneur avec reſpect. Le grand âge du Comte devoit le détourner de toutes penſées amoureuſes. Elle lui répondit avec tant d'eſprit & de modeſtie, qu'elle l'enflamma encore davantage. Enfin comme il la preſſoit, en lui tenant la main, elle prit la liberté de ſerrer la ſienne, ſe ſentant touchée de beaucoup de reconnoiſſance, & lui dit, les larmes aux yeux, en le quittant, qu'elle n'étoit pas deſtinée pour une ſi grande fortune. Le Comte fut ſurpris, & ne ſavoit qu'imaginer d'un pareil diſcours. Il la preſſa depuis pluſieurs fois de l'expliquer; mais elle qui avoit parlé trop ſérieuſement, s'en étant repentie, le paya de quelques mauvaiſes excuſes.

Le Roi qui voyoit rarement la Reine, la vint voir en ce tems-là. La beauté de Mademoiſelle de Beauv[illegible]uit. Il l'avoua lui-même ga-lammer[illegible]'il s'ét[illegible]u'elle n'eût pas autar[illegible]qu'il [illegible]jets. Il eut une g[illegible]le lui voir.



Digitized by Google

Il demeura même à Loches plus qu'il n'avoit réſolu ; mais tout d'un coup il devint rêveur ; & un ſoir, en ſortant de table, il parla à Durfort & à Harcourt, enſuite il s'approcha de Beauville, qui étoit au rang des autres ; il lui parla auſſi quelque tems tout haut, mais abaiſſant la voix, & s'approchant de ſon oreille : tout le monde ſe recula. Je veux vous apprendre une nouvelle conquête que vous avez faite, aimable Beauville, lui dit-il, & que vos beaux yeux vous ont acquiſe depuis que je ſuis ici ? Eſt-ce encore quelque nouveau fort, Sire, lui dit-elle en riant ? Car effectivement depuis que le Roi étoit arrivé à Loches, pluſieurs courtiſans étoient devenus amoureux d'elle. On ne parloit d'autre choſe, & même hautement. Le Roi s'en étoit pluſieurs fois amuſé. C'étoit donc dans cette penſée qu'elle répondit au Roi de cette ſorte ? Eſt-ce quelque nouveau fort, Sire, reprit-elle, voyant qu'il ne répondoit pas ? C'eſt tellement la mode de faire ſemblant de m'aimer, qu'il faut ſe réſoudre à voir encore, quelque jour, cette comédie ? Non, dit le Roi, celui qui vous aime n'eſt point marqué à ce caractère. Il vous aime

Digitized by Google

violemment, & plus lui ſeul que tous les autres enſemble ? M'en croirez-vous, aimable Beauville, quand je vous dirai que c'eſt moi, & que votre Roi lui-même ſe trouve heureux d'être au nombre de vos eſclaves ? Seigneur, lui repliqua Beauville, votre Majeſté veut m'embarraſſer ; mais elle a dû voir que je me tire ſi mal de la raillerie des autres, qu'elle peut bien penſer que je ne ſaurois ſoutenir celle que vous m'adreſſez. Vous voyez bien que je parle ſincérement, reprit le Roi ; vous avez trop de beauté & d'eſprit pour douter de mes paroles. Faites-y réflexion. Vous me devez quelque attention, & mes ſentimens ſont tels que vous y pouvez trouver de quoi vous rendre heureuſe. En diſant cela, il la quitta, & s'avança vers la Reine. Beauville demeura un peu confuſe & très-interdite de ce que le Roi lui avoit dit. Sancerre l'aborda & lui parla. Le Roi remarqua qu'elle fut toujours diſtraite pour tous ceux qui lui parlèrent. Mais le Comte d'Angoulême ſe trouvant enfin ſeul avec elle, le Roi qui continuoit de l'obſerver, s'apperçut que tout d'un coup le nuage qui l'enveloppoit ſe diſſipa, que ſes yeux devinrent bril-



Digitized by Google

lants, que ſa belle humeur revint, qu'elle s'entretenoit, avec ce Prince, dans toute la liberté de ſon eſprit, & que leur converſation eut un enjouement extraordinaire. Ces obſervations furent cruelles pour le Roi, & heureuſes pour le Prince. Une jalouſie ſubite ſaiſit l'ame du Roi. Elle l'avoit déja tourmenté pour la charmante Jacquelin, & elle avoit produit l'exil du Comte d'Angoulême. Celle-ci le fit finir. Il lui annonça à ſon coucher, & lui ordonna le lendemain de s'en retourner avec lui, qu'il étoit dorénavant libre. Et comme le Roi s'en alloit avant de dire adieu à la Reine, il s'approcha de Beauville. Je reviendrai bientôt, lui dit-il, je vous prie de ſonger à ce que je vous ai dit. De mon côté, je me mettrai en état de vous perſuader de mes intentions: je deſire que les vôtres ne me ſoient pas contraires. Il dit ces mots, en paſſant, & n'attendit pas la réponſe.

Le Comte d'Angoulême ſuivit le Roi, mais il ne revit pas Jacquelin. Pour Beauville, elle demeura très-affligée des diſcours que le Roi lui avoit tenus. Dès qu'il fut parti, elle alla, tout allarmée, en faire confidence à la Reine, qui

Digitized by Google

lui avoua que c'étoit un grand malheur pour elle; que le Roi étoit violent & vouloit être abſolu; & comme Beauville lui répondit que peut-être cette fantaiſie lui paſſeroit: il ne faut pas l'eſpérer, ma chere fille, lui dit-elle; je connois bien le Roi; votre ſage réſiſtance irritera ſa paſſion, & il faut nous attendre à vous voir perſécutée. Avertiſſez-moi de tout. Le tems, peut-être, & la bonté du Ciel nous fourniront des remèdes auxquels nous ne nous attendons pas préſentement.

Si Beauville étoit inquiétée de l'amour du Roi, l'abſence précipitée du Comte d'Angoulême l'avoit tellement étonnée, & elle s'y attendoit ſi peu, qu'elle ne put réſiſter à ſa douleur, & cette vive douleur lui fit trop ſentir une paſſion inſurmontable. Cette ſéparation la rendit encore plus piquante. Elle la trouva ſi ſenſible que pour la ſoulager, en quelque ſorte, elle ne put réſiſter à l'envie qu'elle eut de faire, en miniature, le portrait du Comte d'Angoulême. Elle eſpéra que ſon imagination fidèle lui en repréſenteroit tous les traits. Elle ſavoit peindre admirablement, de manière que comme elle ne pou-



Digitized by Google

voit exécuter ce deſſein dans ſa chambre, où couchoit Harcourt, elle alloit tous les jours dans un endroit écarté des jardins. Elle s'y plaçoit de ſorte qu'elle pouvoit n'être pas ſurpriſe, en renfermant toutes ſes couleurs dans une petite boëte. Elle menoit, avec elle, une fille en qui elle ſe confioit, avec ordre de l'avertir ſi quelqu'un approchoit. Elle commença donc ſon ouvrage, & cinq ou ſix heures le mirent dans une entière perfection.

La dernière fois qu'elle touchoit à ce portrait & qu'elle l'admiroit elle-même, la fille qui la ſuivoit dans ſes promenades s'étoit endormie, & le Comte d'Angoulême ayant dit au Roi qu'il alloit dans ſes terres, paſſa à Loches, ayant à rendre compte de quelque choſe à la Reine, ſi bien que l'ayant entretenue, & ne devant partir que le lendemain matin, ne voyant point Beauville, qu'il eſtimoit, il la chercha, & ayant appris qu'elle alloit ſouvent dans la partie la plus reculée des jardins, il y alla. Il l'apperçut de loin, & quand il fut plus près, il la vit occupée à peindre; il s'avança, ſans faire de bruit, derrière elle. Quel fut ſon étonnement

Digitized by Google

quand il reconnut ſes traits dans l'image tracée. L'amour qui avoit conduit les pinceaux de cette fille, ouvrit tout d'un coup les yeux du Prince. Il ſe crut aimé, & ne ſonga qu'à s'en retourner doucement, pour éviter la confuſion que ſa préſence cauſeroit à Beauville, quand au premier pas qu'il voulut faire, une branche toucha la broderie de ſes habits, avec aſſez de bruit pour faire tourner la tête à Beauville.

Bon Dieu! Que devint-elle! Quelle douleur! Elle pouſſa d'abord un grand cri; elle le regarda enſuite, comme lui demandant merci, & un moment après elle ferma les yeux & ſe laiſſa tomber comme morte.

Le Prince effrayé courut auſſi-tôt à elle, & ramaſſant le portrait & les couleurs, il les mit promptement dans la boîte. A tout ce bruit la fille qui s'étoit endormie ſe réveilla & vint au ſecours de ſa maîtreſſe. On lui jetta, ſur le viſage de l'eau d'une fontaine qui étoit près de là, & qui la fit revenir, & en reprenant ſes ſens, elle ſe trouva dans les bras de ce Prince ſi chéri.

Le Comte faiſant un effort ſur lui-même, lui

Digitized by Google

demanda ſimplement comment elle ſe portoit ; elle ſoupira, & tournant la tête de l'autre côté : aſſez bien, lui dit-elle, pourvu que je ne vous voie plus. Vous n'avez plus long-tems à ſouffrir, lui dit-il, ne ſachant ce qu'il diſoit ; je pars demain matin. Ah ! pourquoi êtes-vous venu aujourd'hui, reprit-elle en ſe levant ? mais vous êtes venu continua-t-elle en le quittant, je ne puis empêcher que cela ne ſoit.

Le Comte d'Angoulême partit en effet comme il l'avoit dit à Beauville. Elle n'eut garde, le reſte du jour, d'aller chez la Reine ; elle ſe mit au lit, où elle ſe laiſſa dévorer par tous ſes chagrins. Le même jour le Comte de Sancerre la fit demander en mariage : la Reine trouvant cette union avantageuſe pour Beauville, lui dit qu'elle la lui propoſeroit, & que ſi elle y conſentoit, elle y donnoit de bon cœur ſon agrément. Elle lui en parla en effet peu de jours après : Beauville qui étoit encore dans le fort de ſa douleur, refuſa le Comte de Sancerre ; mais elle le refuſa honnêtement. Tous les adouciſſemens qu'elle apporta à ce refus, ne le déſeſpererent pas moins, & pour achever de combler ſon ennui, le Roi

Digitized by Google

arriva dans le tems qu'on s'y attendoit le moins. Ayant appris la demande du Comte de Sancerre, il lui fit défenſe de penſer jamais à Beauville, & de ne ſe trouver de ſa vie aux endroits où elle ſeroit.

Cette violence du Roi éclaira le courtiſan. On connut enfin ſon amour, & lui-même n'en fit plus de myſtère : il la ſervoit ouvertement, il lui fit des préſens magnifiques qu'elle refuſa d'abord, mais qu'elle prit enfin par ordre de la Reine. Cette Princeſſe & elle, étoient bien embarraſſées à ménager l'eſprit du Roi & à l'empêcher de ſe jetter dans le dernier déréglement. Il la perſécutoit d'une façon étrange ; il vouloit qu'elle laiſſât la Reine, qu'elle le ſuivît. Il ſembloit n'agir que pour ſe rendre toujours plus haïſſable.

Le Comte de Dunois qui voyoit groſſir l'orage, qui ſavoit qu'il y avoit tout à redouter de l'humeur du Roi, & qui étoit touché de la peine de mademoiſelle de Beauville, lui propoſa de l'épouſer pour finir tous ſes embarras, & de ſe retirer dans quelqu'une de ſes maiſons, ſachant bien que le Roi n'oſeroit lui faire violence, ni rien lui dire auſſi-tôt qu'elle ſeroit ſa femme.

Digitized by Google

Beauville ſoupiroit quand ce fameux Guerrier lui parloit de la ſorte. Elle aimoit trop le Comte d'Angoulême pour ſe réſoudre à ſe donner à un autre.

Cependant, le Roi vouloit qu'elle conſentît à ſes deſirs, & après avoir parlé en amant, il prit enfin le ton de maître. J'ai aſſez attendu, lui dit-il un jour; j'ai tout employé, prieres, ſoins, tendreſſe; rien ne m'a réuſſi: ceux de qui vous dépendez & qui connoiſſent l'obéiſſance qu'on doit à ſon Roi, conſentent que vous me ſuiviez & que vous ſoyez élevée auprès de moi à un rang ou vous ſerez abſolue ſur toutes choſes comme ſur mes volontés. Ah! Seigneur, s'écria-t-elle, que me dites-vous? ai-je des parens aſſez lâches pour écouter ce que vous me propoſez? & vous, Seigneur, pouvez-vous tourmenter ſi long-tems une infortunée & vouloir la contraindre à une choſe à laquelle elle ne peut penſer ſeulement ſans frémir? Beauville, reprit le Roi, je ſuis las de vos refus. Une affaire preſſée m'arrache d'auprès de vous; mais j'y reviendrai préciſément dans douze jours, & ſongez que dans ce tems-là, je ne veux plus trouver de

Digitized by Google

réſiſtance. Je ſuis maître dans mon état, je prétends être obéi. Préparez-vous donc à quitter la Reine & à venir avec moi, & ce fantôme d'honneur qui vous trompe & que vous aimez tant, s'évanouira aux yeux du public : car tout le monde vous voyant auprès de moi, ne doutera plus que vous ne ſoyez devenue raiſonnable & que vos complaiſances ne ſatisfaſſent mon amour. Beauville eut beau prier le Roi de changer de réſolution, de tarder plus long-tems à revenir, rien ne le fléchit, prieres, ſoupirs, ni larmes : il partit ſans s'être adouci. Elle courut tout effrayée chez la Reine, qui pleura volontiers avec elle, & qui, après mille expédiens qu'elles cherchèrent toutes deux, n'en trouva point de meilleur que de s'adreſſer au Comte de Dunois : car, diſoit la Reine, ſi vous ne l'épouſez pas, comme vous dites que vous ne ſauriez vous y réſoudre, il faut fuir, ma chere Beauville ; il n'y a ni Couvent, ni aſyle en France pour vous ; il faut en ſortir, & le ſeul Comte de Dunois peut vous aider dans un malheur comme le vôtre.

Beauville ayant goûté les raiſons de la Reine,

Digitized by Google

envoya dès le lendemain prier le Comte de Dunois de le venir voir dans sa chambre ; car le Roi lui avoit fait donner un appartement. Il la trouva dans une tristesse excessive & dans un abattement qui lui fit pitié. Quand il fut assis, elle voulut parler ; mais elle ne put. Ses larmes étouffèrent sa parole. Enfin, elle lui dit avec une peine extrême au milieu de mille sanglots : vous me voyez bien malheureuse, Seigneur : mais je le suis plus encore que vous ne le savez & que vous ne pouvez vous l'imaginer. Elle s'arrêta là malgré qu'elle en eût. Le Comte la pria de lui dire en quels termes elle en étoit avec le Roi ; elle lui raconta ses menaces & le dessein inébranlable qu'il avoit fait de l'emmener avec lui dans douze jours. Le Comte voyant les choses réduites à l'extrémité, offrit de l'épouser sur le champ & de l'affranchir par-là des persécutions du Roi ; mais Beauville que sa passion pour le Comte d'Angoulême dominoit, & qui avoit un autre dessein, demeura assez de tems sans parler ; & prenant en tumulte & sans réflexion un parti hardi & qu'elle crut nécessaire : je vais vous étonner, Seigneur, répartit-elle, mais vous connoî-

Digitized by Google

trez du moins par ma confiance, que rien ne peut être pareil à l'eſtime que j'ai pour vous. Je ne mérite plus la vôtre, continua-t-elle, je ne la mérite plus. Apprenez, Seigneur, les foibleſſes d'un cœur que juſques ici vous avez cru inſenſible. J'aime, Seigneur, & puiſque je me réſous à vous faire un tel aveu, je ne m'amuſerai pas à vous faire une ridicule fineſſe, en vous taiſant le nom du Comte d'Angoulême. C'eſt lui, Seigneur, continua-t-elle, en voyant l'étonnement & la douleur ſur le viſage de cet illuſtre Comte; c'eſt lui qui a ſu toucher mon cœur & qui n'a jamais connu une paſſion que je déteſte. Il ne m'aime point, il ne m'aimera jamais. Ce n'eſt pas l'eſpérance d'être à lui qui me fait refuſer l'honneur que vous voulez me faire. Je ſais que le Comte d'Angoulême eſt attaché ailleurs; mais, Seigneur, il faut un cœur tout entier pour l'illuſtre Comte de Dunois, je ne ſuis plus digne de lui. Je ne vous dirai point que j'ai fait cent efforts ſuperflus pour ſurmonter une inclination ſi funeſte. Je la ſentis à la premiere vue du Comte d'Angoulême, je l'ai vainement combattue depuis: j'ai tout appellé à mon ſecours,

Digitized by Google

raiſon, orgueil & ſageſſe : j'ai cédé malgré moi ; Seigneur, ne me haïſſez pas. Qu'un tel aveu vous faſſe pitié. Plaignez-moi, Seigneur, je vous demande votre pitié.

Le Comte de Dunois fut très-touché d'un diſcours ſi peu attendu & ſi peu ordinaire. Il garda un long ſilence. Il le rompit après s'être un peu recueilli en lui-même. Madame, lui dit-il, je vous plains. Vous voulez que je vous plaigne, mais je veux vous ſervir auſſi. Dites-moi ce que vous voulez que je faſſe. Alors Beauville lui raconta que la Reine & elle avoient penſé qu'il falloit qu'elle ſortît du Royaume. Vous en ſortirez, Madame, reprit-il, vous en ſortirez. Jamais vous ne m'avez été plus chere, jamais ma paſſion n'a été ſi violente, & je vais, puiſque vous le voulez, me ſéparer de vous pour jamais. Je ſuis dans un âge qui ne me permet plus de grandes eſpérances, & ſelon toutes les apparences, nous ne nous verrons plus. Nous ne nous verrons plus, s'écria ce grand homme en ſe faiſant quelque violence, & ſe levant pour cacher une foibleſſe qu'il avoit peine à retenir. Je vais donner ordre à votre départ, à la ſûreté & à la bienſéance de votre fuite.

En

Digitized by Google

En disant cela, il la quitta, & mit en effet si bien ordre à tout, que le quatrieme jour, mademoiselle de Beauville fut en état de partir. Elle avoit feint d'être malade, & les messagers que le Roi lui envoyoit, la voyoient toujours dans son lit. Durant tout ce tems, le Comte de Dunois parut aussi tranquille qu'à son ordinaire, & l'on n'auroit pas dit, à le voir, qu'il étoit chargé du soin d'une chose qui lui faisoit une si horrible peine.

La Reine qui étoit avertie de tout, vint dire adieu à Beauville; ce ne fut pas sans répandre bien des larmes. Cette sage Princesse lui dit les choses du monde les plus généreuses, elle l'embrassa mille fois, & la pria de lui donner souvent de ses nouvelles par le moyen de son illustre protecteur.

Beauville pensa mourir aux pieds de la Reine, & en prenant le dernier congé du Comte de Dunois. Elle partit avec une femme d'une condition & d'une vertu que tout le monde connoissoit. Deux gentilshommes & un valet-de-chambre du Comte de Dunois, firent son escorte & eurent soin de la conduire. Le Comte avoit choisi la Bourgogne pour la retraite de mademoiselle



Digitized by Google

de Beauville, non-seulement parce que le feu Duc & le Roi avoient toujours été en guerre, mais encore, afin que si le Roi venoit à soupçonner que le Comte de Dunois eût favorisé sa fuite, il ne pût croire qu'elle fût en Bourgogne, le Comte ayant marqué toute sa vie une haine insurmontable contre toute la maison de Bourgogne.

Mademoiselle de Beauville ne se crut en sûreté que dans la premiere ville de Bourgogne. Elle y séjourna assez de tems pour y apprendre les fureurs du Roi, quand à son retour à Loches, il ne l'avoit plus retrouvée. La vertueuse Reine eut beaucoup à en souffrir. Il ne témoigna pas qu'il pensât que le Comte de Dunois eût part à cette fuite : mais il fut persuadé que c'étoit un coup de Sancerre ; & comme on ne savoit pas où il étoit, le Roi tint pour assuré qu'il avoit enlevé mademoiselle de Beauville. Au hasard de vous avoir déplu, Sire, lui dit le jeune Comte de Bigorre, une fois qu'il le trouva dans un moment plus doux, je voudrois être coupable d'un si beau crime, & puisque mon Roi ne possède pas la plus belle personne de l'univers, je voudrois en être l'heureux ravisseur. Je ne puis

Digitized by Google

souffrir que Sancerre ou quelque autre quel qu'il puiſſe être, en ſoit le maître. Le Roi qui ſouffroit ſes ſaillies, lui avoit parlé très-ſouvent de ſa douleur, & avoit donné tant de liberté à Bigorre, que l'on ne doit pas s'étonner de celle-ci.

Mademoiſelle de Beauville n'avoit pu ſe réſoudre à quitter la France ſans ſe donner la foible conſolation de faire ſavoir ſes ſentimens au Comte d'Angoulême qui devoit repaſſer à Loches dans deux jours. Elle lui écrivit donc, & laiſſa ſa lettre à Victoire Pallavicini, qui étoit favorite de la Reine, & qui lui promit de ne la rendre qu'en main propre à ce Prince, ce qu'elle fit au moment qu'elle put lui parler en particulier. Voici ce qu'elle contenoit.

*Au Comte d'Angoulême.*

Je quitte mon pays, je quitte tout ce qui faiſoit l'attachement de ma vie. Les perſécutions du Roi m'y contraignent; j'y pourrois trouver un remède avantageux, mais qui m'auroit été cruel, ne pouvant me donner à un autre, quoique je ne puiſſe eſpérer d'être à vous. Adieu, Seigneur, je m'explique ainſi librement pour la première &



Digitized by Google

la dernière fois, puiſque ſelon toutes les apparences, vous n'entendrez jamais parler de la malheureuſe, BEAUVILLE.

Bien que le Comte d'Angoulême ne l'aimât point, il fut attendri de cette lettre, & ſe plaignit au ciel de ſa deſtinée qui le forçoit à faire le malheur d'une perſonne ſi aimable. Il partit de Loches pour aller à Ruère, & paſſa ſans le ſavoir dans la ville où étoit la pauvre Beauville, qui s'ennuyant dans un lieu ſi déſagréable, aima mieux demeurer à la campagne, où elle avoit au moins la liberté de l'air & de la promenade; mais comme elle ne vouloit pas de belles maiſons de peur d'être remarquée, l'écuyer du Comte de Dunois lui fit accommoder cette charmante retraite, & la choiſit près de la Cour, afin d'être plus à portée d'avoir des nouvelles de France.

Elle y paſſa quelques mois dans une tranquillité que rien ne troubloit que les agitations de ſon ame. La Reine lui faiſoit ſouvent l'honneur de lui écrire ainſi que ſes amies particulieres, quoi qu'elles ne ſuſſent pas en quel endroit de la terre elle étoit.

Digitized by Google

Elle avoit dans ſa retraite tout ce qui pouvoit l'amuſer; des livres, des inſtrumens, & toutes les commodités imaginables: & à la ſolitude, & à ſa paſſion près, elle avoit tout ce qu'elle eût pu deſirer ailleurs, tant il eſt vrai que les ſoins & la magnificence du Comte de Dunois avoient ſu pourvoir à tout. Elle apprit par un de ſes gentilshommes qui étoit allé à Ruère chercher ſes lettres, que le Comte d'Angoulême y étoit & qu'il n'avoit point de ſuite. Elle ne ſut d'abord que penſer; mais réfléchiſſant enſuite ſur mille choſes qui lui revinrent dans l'eſprit, elle s'imagina qu'il falloit qu'il fût amoureux de l'une des deux Princeſſes de Bourgogne, & ſe reſſouvenant de quelques particularités, elle arrêta ſes vues ſur l'Archiducheſſe.

A peine ſe fut-elle confirmée dans cette croyance, qu'il lui prit un grand deſir de revoir ce Prince; elle lui écrivit donc un mot pour le prier de la venir trouver, & en chargea le gentilhomme qui l'avoit vu. Celui-ci trouva le Comte d'Angoulême ſeul. Il ne le ſurprit pas médiocrement de lui apprendre que mademoiſelle de Beauville étoit ſi près de lui. Il fut d'abord embar-



Digitized by Google

raſſé de la prière qu'elle lui faiſoit de la venir voir; mais ſe déterminant après une légere irréſolution, il dit au gentilhomme de l'attendre, que ſur le ſoir ils iroient enſemble. En effet, il monta à cheval à l'heure qu'il l'avoit dit, & ſe rendit à la retraite de Mademoiſelle de Beauville. Elle rougit d'abord qu'elle le vit; mais ſe remettant bientôt, après que le Prince eut aſſez témoigné ſa ſurpriſe de la voir en ce lieu, & de le trouver ſi agréable, & qu'ils eurent parlé de la douleur du Roi, ſur ſon départ, & de la généroſité du Comte de Dunois, ce Prince évitant avec adreſſe, de rien dire devant elle qui eût relation à la moindre apparence des ſentimens qu'elle avoit pour lui; Seigneur, lui dit-elle, pour ſuivre ſa réſolution, & pour ſatisfaire ſa curioſité, que devient la Princeſſe de Bourgogne? & s'appercevant que le viſage du Prince ſe couvroit d'une rougeur éclatante, ne m'en direz-vous rien, Seigneur, continua-t-elle? De grace, dites-moi la vérité, vous aimez cette Princeſſe, ne craignez-pas qu'un intérêt particulier m'engage à vouloir connoître vos ſentimens; je les ſais. Vous ſavez auſſi que les miens ſavent ſe régler; & ſi je n'ai pas été

Digitized by Google

maîtreſſe de les porter juſqu'où j'aurois dû, vous n'ignorez-pas auſſi que c'eſt bien malgré moi que vous en avez eu quelque connoiſſance. Nos entretiens ne ſeront pas bien fréquens ſur ce ſujet, je vous promets qu'ils ne vous fatigueront guère. Accoutumée à vous fuir, je puis aller encore en des lieux où le ſort ne pourra nous faire retrouver; ainſi puiſque je vous vois maintenant, avouez-moi, pour me conſoler de n'avoir pu toucher votre cœur, que ce bonheur étoit réſervé à une Princeſſe que l'on dit être ſi parfaite. Madame, lui dit le Prince, réſolu de n'avoir point recours à un lâche artifice, je ne puis mieux me juſtifier de ne vous avoir pas aimée, qu'en vous avouant que j'adorois la Princeſſe dont vous parlez. Et qui ne livre pas ſon ame, toute entière, aux charmes de la belle Beauville, il faut qu'il en ait déjà fait un ſacrifice aux beautés de la Princeſſe de Bourgogne. Oui, Madame, j'avois la gloire de ſervir cette charmante Princeſſe, avant que j'euſſe jamais eu le bonheur de vous voir; ainſi je ne ſuis pas ſi coupable de vous avoir réſiſté. Et s'il ne m'étoit pas permis d'avoir pour vous



Digitized by Google

des ſentimens tels que vous les méritez ; je n'ai pu du moins vous refuſer tout mon reſpect & toute mon admiration.

Beauville ſentit toute la force de cet aveu ; mais comme elle s'y étoit préparée, elle cacha ce qu'il avoit de dur pour elle, au fond de ſon cœur ; & paroiſſant tranquille, elle parla, ſur ce ſujet, au Prince avec beaucoup de généroſité ; & hors quelques regards tendres, elle ſe tira bien de cette converſation, à l'adieu près. Le Prince lui dit qu'il partoit le lendemain pour la France, & lui demanda ſi elle ne le vouloit pas charger de ſes commiſſions ? Elle lui dit qu'elle lui enverroit des lettres pour la Reine & pour le Comte de Dunois. Elle écrivit auſſi à quelqu'une de ſes compagnes, & le pria de ne leur dire ni l'endroit où elle étoit, ni qu'il l'eût vue. Après quoi l'adieu ſe fit entre les deux perſonnes avec une entière liberté du côté du Prince, & un ſaiſiſſement ſi violent de celui de Beauville qu'elle ne put parler. Quelques ſoupirs entrecoupés marquèrent ſeulement ce qu'elle auroit bien voulu cacher. Dès que le Prince fut parti, elle s'abandonna à un affliction démeſurée,

Digitized by Google

& la perte de ſes eſpérances l'affligea tout autant que ſi elle ne s'y fût pas attendue.

Elle vivoit dans cette langueur quand la Princeſſe de Bourgogne s'aviſa d'aller viſiter ſon déſert, dont on lui avoit raconté tant de merveilles. Beauville étoit abſente, & la Princeſſe ayant viſité ſes appartemens, elle apperçut le portrait du Comte d'Angoulême dont elle s'empara. Le ſoir, lorſque Beauville rentra & qu'elle voulut chercher ce portrait, elle fut ſurpriſe de ne le pas trouver, elle viſita par-tout, & elle remarqua un déſordre dans ſa chambre & dans ſon cabinet qui n'étoit pas ordinaire ; ſes femmes en furent étonnées auſſi : & comme une d'elles étoit allée pour s'informer ſi quelqu'un n'étoit point venu, elle apperçut une petite payſanne auprès de ſa mere, qui lui montroit des rubans & des pièces d'or qu'on lui avoit donnés, en racontant ce qui s'étoit paſſé. Cette fille qui l'entendit, courut le dire à Mademoiſelle de Beauville, qui fit venir la petite fille, & apprit d'elle toute l'aventure ; & que, ſuivant de loin ces belles Dames, elle en avoit vu bien d'autres & quantité d'hommes à cheval, environ à deux cents

Digitized by Google

pas de la maiſon. L'Ecuyer du Comte de Dunois aſſura qu'il falloit que ce fuſſent les Princeſſes. Beauville n'en douta pas, & paſſant dans ſon cabinet, elle ſe plongea dans la plus amère douleur qu'elle eût encore reſſentie. Elle ne balança pas à croire que le Comte d'Angoulême ne l'eût trahie, & qu'emporté par une vanité qui n'eſt que trop ordinaire aux hommes, il ne ſe fût fait un mérite, auprès de la Princeſſe, de l'inclination qu'elle avoit pour lui. Cette penſée dure à ſon amour & inſupportable à ſon orgueil, penſa la faire mourir de dépit. Tu ne me verras point, s'écria-t-elle, odieuſe Princeſſe, tu ne me verras point; le plaiſir de ma vue ne rendra pas ton triomphe plus parfait. Je te fuirai par-tout. Tes propres Etats ſont d'une aſſez grande étendue pour me cacher & pour me dérober aux yeux de l'inhumain qui rit de ma peine, & qui s'en fait un ſacrifice avec tant d'inſolence. Après quelques réflexions qui ne ſervoient qu'à accroître ſes mortelles douleurs, elle fit appeller les gentilshommes du Comte de Dunois, & les ſupplia que dès le lendemain, elle pût s'en aller d'auſſi bonne heure qu'il ſeroit poſſible. Ils lui parurent

Digitized by Google

tous prêts à lui obéir, & lui demandèrent en quel lieu elle vouloit aller. Elle conſulta long-tems avec eux; enfin, par l'avis de l'un des deux, elle conclut que ce ſeroit à Gand. Cet homme lui dit qu'il avoit un beau-frère qui étoit conſidéré dans cette ville, & chez qui elle ſeroit commodément; ayant une belle maiſon où ſa ſœur rendroit ſa retraite auſſi agréable qu'elle le pourroit. Beauville conſentit à prendre ce parti, & ſans différer, dès le lendemain, toutes choſes étant préparées pour ſon voyage, elle ſe mit en chemin pour ſe rendre à Gand. Elle s'y tint cachée dans une retraite impénétrable, & c'eſt-là qu'elle reçut des nouvelles de la Reine & du Comte de Dunois, qui lui apprirent que le Roi ayant enfin ſu le lieu où étoit le Comte de Sancerre, l'avoit fait prendre & enfermer dans une rigoureuſe priſon, avec menace de le faire mourir, s'il ne lui rendoit pas Beauville; que dans l'appréhenſion qu'en eut Mademoiſelle de Budos, parente & amie de Sancerre, elle n'avoit point héſité à dire au Roi qu'il étoit innocent de la fuite de Beauville, & que ſi quelqu'un en étoit inſtruit, ce n'étoit aſſuré-

Digitized by Google

ment que le Comte d'Angoulême; qu'au dernier voyage qu'il avoit fait, il leur en avoit apporté des lettres. Elle montra la ſienne au Roi, & l'aſſura certainement que c'étoit en Bourgogne qu'il étoit allé. Il n'en fallut pas davantage pour juſtifier le Comte de Sancerre & pour le faire mettre en liberté. Auſſi la colère du Roi s'alluma étrangement contre le Comte d'Angoulême. Dès-lors il fit courir des bruits injurieux à la gloire de Beauville; il réſolut de porter la guerre en Bourgogne, comme il fit quelque tems après; & ne pouvant rien apprendre par le Prince, il le menaça, le maltraita, fit chercher par-tout Beauville, & ne la trouvant point, ſa fureur en prit une nouvelle violence; ſa haine contre le Prince l'obligea au refus qu'il lui fit, de conſentir qu'il fût l'époux de l'héritière de Bourgogne. Il ne put contribuer à faire l'élévation d'un homme qu'il regardoit comme ſon rival & comme ſon mortel ennemi.

Beauville, en apprenant ces nouvelles, fut touchée d'un ſentiment de douleur d'être la cauſe innocente qui s'oppoſoit à la fortune d'un Prince qui lui étoit ſi cher. Mais un plus vif ſentiment

Digitized by Google

de chagrin la saisit de se voir l'objet de la colere du Roi, après avoir été, malgré elle, celui de son amour. Elle avoit l'imagination si frappée, qu'elle la conduisoit insensiblement à l'égarement ; car elle ne savoit quel parti prendre pour rétablir sa réputation qu'elle voyoit si injustement déchirée. Ce n'est pas qu'elle n'en eût un bien glorieux, puisque le généreux Comte de Dunois s'offroit toujours pour l'épouser, persuadé comme il l'étoit de sa vertu ; & c'étoit là, pour elle, un bouclier impénétrable, contre tous les traits de l'envie & de la médisance, que d'avoir l'honneur d'être la femme du plus grand homme qui fut jamais. Elle étoit dans une perplexité qui l'empêchoit de se résoudre, lorsque dans une révolte des habitans de Gand, contre l'Archiduc, on vint l'avertir qu'on avoit vu combattre le Comte d'Angoulême à la tête des gardes de l'Archiducheſſe & des sujets fidèles qui lui restoient. Cette nouvelle la troubla ; elle ne put accorder sa présence en ce lieu, avec la défense que le Roi avoit faite à ce Prince, de penser à l'Archiducheſſe ; elle se fit un plaisir délicat de lui paroître nécessaire, & suivant les résolutions

qu'elle prit au milieu du tumulte, elle lui écrivit de se rendre en un lieu qu'elle lui indiquoit. A peine fut-il entré dans le jardin où elle l'attendoit, qu'elle s'avança vers lui avec une langueur qui faisoit assez remarquer combien elle avoit souffert d'agitations. Elle lui fit connoître qu'elle étoit instruite des bruits désagréables que le Roi faisoit courir sur elle & sur lui. Vous voyez, Seigneur, lui dit-elle, qu'il ignore mes plus grands malheurs. Mais enfin, sans en parler davantage, vous aimez la Princesse de Bourgogne, vous me l'avez avoué, le Roi s'oppose à votre bonheur; j'imagine un moyen, Seigneur, par où je puis l'y faire consentir, & réparer absolument la gloire qu'il m'a voulu ôter. C'est ce que je vous ai voulu dire dans la lettre que je vous ai écrite. Je puis donc, Seigneur, épouser le Comte de Dunois, & après cela me rendre auprès de la Reine, & obtenir du Roi qu'il consente à votre mariage avec la Princesse de Bourgogne. Je me flatte d'avoir assez de crédit sur lui, pour en obtenir ce que je voudrai; & comme je réussirai, sans doute, c'est l'unique moyen que je trouve pour me faire résoudre à épouser le Comte de Dunois.

Digitized by Google

La pensée d'avoir contribué entiérement à votre satisfaction, me consolera d'un joug qui est toujours cruel, quand le cœur ne l'a pas fait accepter! Ah, Madame, repartit le Prince, que je suis ravi de vous voir dans la résolution de rendre justice à l'amour de ce grand homme, & de vous faire un destin si beau & si digne de vous, & qui détruira absolument tout ce que le ressentiment du Roi a pu semer contre une vertu aussi éminente que la vôtre. Faites donc, Madame, faites finir vos malheurs, retournez glorieuse en France, le Roi n'osera rien tenter contre vous. Il respectera la femme du Comte de Dunois, & ce grand nom vous mettra à l'abri de tout ce que vous en auriez à craindre. Moi, heureux dans ces climats, on m'y prépare un sort qui ne dépendra plus de ses caprices. Je vais épouser la Princesse dans peu de jours, & libre des assujettissemens que je lui dois, je pourrai soutenir son inimitié, s'il oublie que je suis en état de m'opposer à son injustice. Mademoiselle de Beauville fut frappée du discours du Prince; elle garda un assez long silence. Vous allez épouser votre Princesse, dit-elle, enfin vous l'allez épouser, &

Digitized by Google

moi je ne vais plus en France. Non il n'y a plus de patrie pour moi, de Comte de Dunois, ni de bonheur pour mes jours. Je vais les enſevelir dans un monaſtère. Oui, Seigneur, ſi j'avois contribué à votre félicité, j'aurois ſupporté la deſtinée où je me réſolvois; mais cela n'étant pas, elle ſeroit un fléau pour moi. Je veux éviter tout le monde; & je veux que tout le monde m'oublie. Vivez content, tandis que je vais être infortunée. Peut-être que la bonté du Ciel, à qui je deſtine le reſte de ma triſte vie, me regardera en pitié, qu'elle aura agréable le ſacrifice perpétuel que je vais lui faire, de la ſeule paſſion que mon cœur a pu reſſentir! Quelle réſolution, s'écria le Prince touché de la douleur qu'il lui voyoit! quelle réſolution! changez-la, Madame, changez-la. Songez, je vous conjure, au nom de la Reine, au nom du Comte de Dunois, au nom de toutes vos amies, ſongez que je les repréſente tous, & que je vous conjure au nom de tout ce qui doit vous être cher! Hélas! dit-elle, c'eſt tout ce que j'ai de plus cher qui m'oblige à faire ce que je veux exécuter. J'avoue qu'à la première attention que j'y ai

Digitized by Google

ai donnée, je me ſuis effrayée, & que le moment d'après, je me ſuis ſentie attendrie ; mais je repouſſe les foibleſſes que le premier mouvement cauſe d'abord. La nature étonnée cède à une raiſon éclairée, & à une réſolution affermie. Je vous ſouhaite un heureux deſtin, Seigneur, je vous le dis encore, & je le penſerai éternellement. Accordez-moi un peu de part dans votre bienveillance, donnez-m'en dans votre ſouvenir, & ne me refuſez pas votre pitié ; je veux tout cela de vous. Vous aurez encore toute mon admiration, s'écria le Prince. C'eſt aſſez, Seigneur, reprit-elle, je vais me ſéparer de vous moins affligée. Adieu, continua-t-elle, en lui tendant la main, adieu Prince, en quelque endroit de la terre où je ſois, vous y aurez une perſonne qui penſera toujours à vous, & qui fera des vœux pour le ſeul homme qu'elle a eu le malheur d'aimer.

Lorſque Beauville avoit tendu la main au Prince, il avoit vu briller quelque choſe de ſi majeſtueux, ſur ſon viſage & dans ſon action, que pour lui témoigner un reſpect proportionné à ce qu'il ſentoit pour elle dans ce moment, il



Digitized by Google

mit un genou en terre, & baisa cette main avec une espèce d'affection qu'il ne pouvoit lui refuser. Je donnerois une partie de mon sang, lui dit-il, pour vous ôter de l'esprit vos funestes desseins; mais puisqu'on ne peut vous persuader présentement, si vous changez, Madame, & que mon service vous soit utile, appellez-moi, je volerai à vos ordres, & je les suivrai contre le Roi & contre toute la terre. Beauville suffoquée par la douleur, fit signe au Prince de se retirer. Il le fit de peur de l'inquiéter. Quelques jours après elle entra dans le cloître le plus rigoureux. De grandes sommes d'argent firent qu'on lui donna incessamment l'habit. Elle sut, le jour qu'elle le prit, la mort du Comte de Dunois, & cette nouvelle ne servit pas peu à l'exécution de ses desseins. Comme elle pria qu'on ne lui fît voir personne, & qu'on ne lui rendît aucune lettre durant toute l'année de son noviciat, elle ne put rien apprendre de ce qui se passoit dans le monde. Enfin elle fit ses vœux avec beaucoup de fermeté, & sa piété & sa vie retirée édifioient tout le couvent. Cependant l'Archiducheſſe étoit incommodée, depuis quelques jours, d'une chûte

Digitized by Google

qu'elle avoit faite ; elle languit quelque tems & parvint bientôt à ſon dernier terme.

Le Comte d'Angoulême garda toujours un précieux ſouvenir de ces deux femmes, & ce ne fut qu'avec une grande répugnance que quelques années après il obéit aux ordres du Roi, qui vouloit qu'il épouſât Louiſe de Savoye. Il eut de ce mariage François I. l'amour & les délices de ſon peuple ; grand par une foule de belles qualités. Ce fut ſous cet admirable Prince que fleurirent les Belles-Lettres & les Beaux-Arts ; ce fut ſous ſon règne qu'on n'eut plus de honte d'avoir des connoiſſances. Il aimoit les Savans & les récompenſoit. Il ſavoit lui-même beaucoup, & s'il ne fût né qu'un ſimple particulier, il auroit été le plus aimable & le plus parfait des hommes.

Digitized by Google

Digitized by Google

# NOUVELLES

## *FRANÇAISES.*

TOME II, N°. X.

Digitized by Google

Digitized by Google

# ALÉXIS,

## NOUVELLE FRANÇAISE.

*A PARIS,*

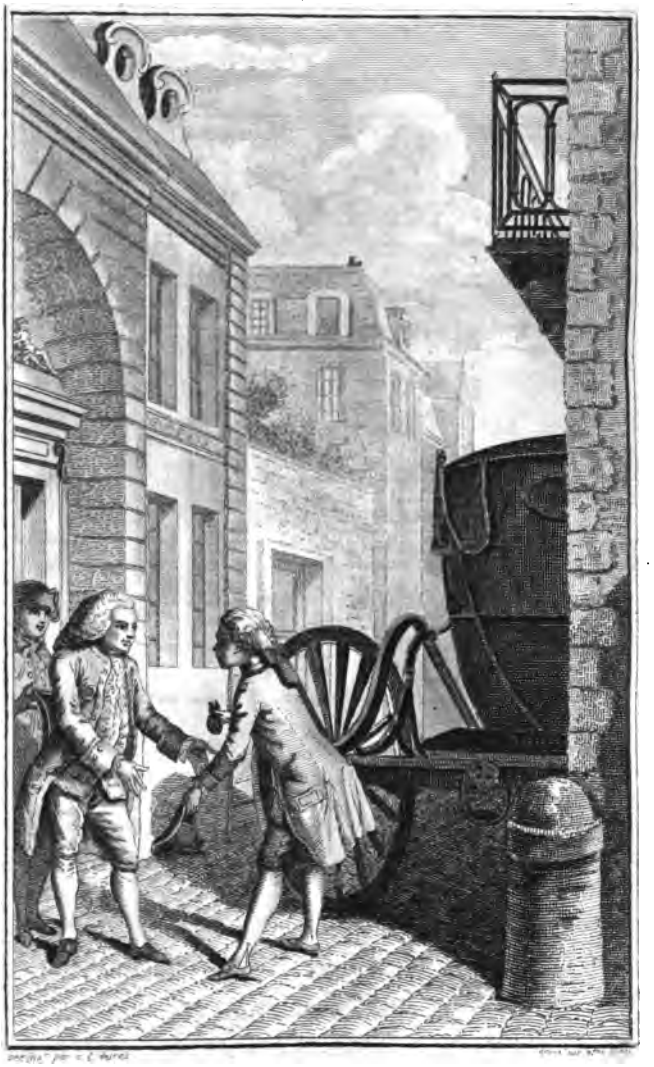
Chez BRUNET, Libraire, rue des Écrivains, Cloître S. Jacques de la Boucherie.

M. DCC. LXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

# ALEXIS.

IL y a grande apparence que le ſort avoit voulu fixer mon ſéjour dans un petit village de Picardie, aux environs de Notre-Dame de Lieſſe; car c'eſt-là que je ſuis né, il y a environ quarante ans. Que ne m'a-t-il été auſſi facile de découvrir mon origine & mes parens, que le lieu de ma naiſſance! Mon origine eſt donc un myſ-



Digitized by Google

tere, mais il étoit connu du curé de mon village.

Les anciens de la Paroiſſe prétendent que ce bon Curé n'a jamais altéré la vérité ; ainſi je dois m'en rapporter à ce qu'il m'a dit & me croire le fils d'un de ſes freres. A peine je fus ſuſceptible de diſtinguer les objets, qu'il me recommanda de regarder Dame Nicole, ſa gouvernante, comme ma mere : & je le fis ſans peine, car la bonne femme n'a jamais ceſſé de me donner des marques d'une véritable tendreſſe.

Le Curé ne ſe donna pas moins de peine pour orner mon eſprit. J'avois tant de diſpoſitions, qu'à l'âge de vingt ans j'en ſavois autant que lui. Je liſois & écrivois paſſablement ; j'avois même aſſez de latin pour comprendre un peu de bréviaire, dont je m'amuſois à traduire quelques légendes. Parvenu à ce point de ſcience, le bon Curé me prit un jour en particulier & me fit cette leçon, que je n'oublierai de ma vie : « mon cher Joſeph, j'ai toujours eu pour principe que les ſciences donnent de la vanité à l'homme ; que loin de leur inſpirer l'amour de la vertu, elles rempliſſent ſa tête de fumée, & laiſſent du vuide dans ſon cœur. D'après ces obſervations, j'ai beaucoup

Digitized by Google

plus cherché moi-même à bien vivre qu'à beaucoup apprendre. J'ai fait conſiſter ma gloire à remplir ſcrupuleuſement les fonctions de mon miniſtere ; j'ai placé l'honneur dans la probité, & le bonheur dans la paix d'une conſcience ſans reproche. J'ai ſenti que le témoignage intérieur valoit bien les opinions publiques ; auſſi ne ferai-je des efforts juſqu'à la fin de ma carriere que pour y arriver inconnu à la louange & au blâme. Mon enfant, borne tous tes ſoins à fermer à la fauſſeté les portes de ton ame, & à éloigner le menſonge de ta bouche. *Droiture & vérité :* voilà la deviſe de l'honnête-homme ». L'heure du ſouper étoit celle qu'il choiſiſſoit ordinairement pour me donner ces précieuſes leçons, & le deſſert ne finiſſoit qu'avec elles. Un ſoir que dans l'ivreſſe de ſa joie il redoubloit ſes inſtructions & les raſades, & que Dame Nicole étoit retenue dans ſon lit pour une légere indiſpoſition, nous ſortîmes de table fort tard. La chaleur de ſon diſcours & le ſommeil avoient engourdi ſes ſens ; je l'engageai reſpectueuſement à ſe coucher ; mais le moyen de gagner ſon lit ! Je le pris dans mes bras, le portai ; mais hélas ! le poids triompha



Digitized by Google

de mes forces, il échappa de mes bras & tomba lourdement sur le carreau. Je veux le relever, mais en vain; Nicole est hors d'état de venir à notre secours. Je n'avois d'autre parti à prendre que de bien couvrir le pauvre Curé & de lui laisser passer la nuit dans cet état. Mon oncle qui se croyoit au lit, me souhaita le bon soir, & je me retirai en priant le ciel de le protéger & de ne pas permettre qu'il essayât de se relever, attendu qu'une seconde chûte pourroit lui fermer les yeux pour jamais. Hélas! mes craintes n'étoient que trop fondées. Aurai-je la force de le dire! mon oncle fit une seconde chûte & ne s'en releva jamais. Le matin, à la vue de ce corps inanimé, je ne pus me défendre d'un secret reproche qui me disoit que j'étois un parricide; car malgré les soins qu'il avoit pris pour éloigner de moi certaines idées confuses, je m'étois accoutumé à le regarder comme mon pere; & la calomnie ne l'avoit jamais empêché de me prodiguer les marques d'une tendresse paternelle.

Qu'on entende les cris lamentables de l'inconsolable Nicole, lorsqu'elle apprit ce triste événement. Bientôt les mêmes alarmes gagnerent

Digitized by Google

la demeure de chaque paroiſſien. Les bons villageois s'empreſſent en foule autour de dame Nicole, qu'ils étoient accoutumés de conſidérer, attendu la dignité de ſa place. Il auroit fallu entendre les femmes ſe dire les unes aux autres: ah commere! ah couſine! quel paſteur nous avons perdu! Femmes, votre douleur eſt juſte, interrompit un nommé Gros-Jean: ce paſteur étoit le ſoutien de nos familles & le pere de nos enfans.

Enfin on préſide aux funérailles du bon Curé; & les ſinceres regrets & les larmes de ſes paroiſſiens forment à ſon convoi une pompe glorieuſe: l'orgueil & le luxe n'y étoient pour rien; elle étoit l'ouvrage de la vertu. La pauvre Nicole ſur-tout exhaloit ſa douleur par de profonds gémiſſemens. Cependant avec le tems, il fallut ſe conſoler, & elle ſe conſola en effet, parce qu'on ne peut pas toujours pleurer. Elle raſſemble tout ce qu'elle peut de la ſucceſſion, ſi modique, que perſonne ne ſongea même à la lui diſputer, & chercha un ſecond maître qui pût la conſoler de la perte du premier.

Arrive le moment de ſonger à mon ſort. Il

Digitized by Google

eût été cruel pour moi d'enſevelir dans la retraite d'un village mes talens & mes heureuſes diſpoſitions. Je me hâtai donc de faire le voyage de Paris, afin de me pouſſer dans le monde.

La bonne Nicole, après avoir bien examiné une ſoutane du Curé, m'en fit faire un habit, & trouva dans le reſte de la ſucceſſion de quoi completter mon trouſſeau. J'emportai une douzaine de chemiſes, autant de mouchoirs bleus, deux cravattes de taffetas noir, trois paires de bas de laine, une large culotte de mon oncle, ſon grand chapeau, & ſes bottes. Aux bottes près, je mis le tout dans une ou deux ſerviettes, marquées aux armes du Presbytere, dont je fis deux paquets, plaçant l'un dans une de mes bottes, & l'autre dans la ſeconde. La généreuſe Nicole avoit eu la précaution de payer ma place au carroſſe de Laon; car elle ne voulut pas me laiſſer faire le voyage à pied. Pendant que j'avois été enfant de chœur, je m'étois fait un petit revenu des profits qu'on retire quelquefois de cet emploi. Nicole avoit été mon tréſorier. A mon grand étonnement, je la vois s'avancer à moi portant d'une main mon petit

Digitized by Google

sac d'argent, & de l'autre un vieux mouchoir dans lequel elle avoit enveloppé ses épargnes. Elle en tire quatre louis, les joint à mon petit capital; & après l'avoir solidement cousu dans le pan de mon habit, elle m'embrassa avec un douloureux soupir: « adieu, mon pauvre Alexis, me dit-elle; il est tems que tu songes à te faire un sort. Ta bonne éducation & tes connoissances ne manqueront pas de te procurer un bel état; ainsi ne m'oublie pas; elle m'embrassa une seconde fois; & me dit les larmes aux yeux: ne perds jamais de vue les bonnes leçons de notre digne Curé. Mon enfant, tu sais qu'il t'a toujours dit que sans la franchise & la probité, on ne sauroit être heureux ».

Le cœur bien serré, je prends mes bottes & les place à califourchon sur mes épaules; je détourne la tête pour cacher mes larmes à Nicole; je me mets en marche, & j'arrive au bureau du carrosse, avant de m'être, pour ainsi dire, apperçu que j'eusse été en chemin.

Deux négocians, deux capucins, un gascon & moi remplîmes la voiture; & quatre gros chevaux nous traînerent pesamment vers la capi-

Digitized by Google

tale. La bonne Nicole m'avoit recommandé en partant, de faire ordinaire avec le cocher pour ménager mon argent. Il fait cher vivre en route, m'avoit-elle dit; & à ton arrivée, tu ſeras bien-aiſe d'avoir peu dépenſé. Je le lui promis; car j'étois bien diſpoſé à ſuivre en tout les conſeils de Dame Nicole. Mais comment réſiſter aux ſollicitations de mes compagnons de voyage? Les deux commerçans ſur-tout, me preſſoient d'une maniere ſi engageante, que je n'eus pas la force de les refuſer.

Le dîner n'eut rien de remarquable: c'eſt le gaſcon qui fit les frais de la converſation, les capucins ſe ſignalerent par leur bon appétit; & moi je ne fisuſage que de mes oreilles & de mes yeux. On m'avait à peine offert du premier mets, que le cocher vint nous dire qu'il étoit tems de partir. Le ſouper fut plus long & plus gai. Je me dédommageai de ce que j'avois perdu le matin. Le gaſcon nous amuſoit infiniment par ſes ſaillies & ſon adreſſe à nous faire des eſpiégleries. Tantôt il mettoit en pieces ſon aſſiette & ſon verre qu'il rétabliſſoit l'inſtant d'après en leur entier; tantôt il avaloit ſon couteau, ſa four-

Digitized by Google

chette, ſa cuiller; & à chaque mouvement qu'il faiſoit, mes yeux devenoient plus grands; je croyois manger avec un ſorcier: enfin, je me haſarde à lui demander d'une voix timide, ſi effectivement il avoit avalé ſon couteau. Si je l'ai avalé, me répondit-il, bruſquement? Je vous avalerois bien auſſi vous-même. J'avoue que cette réponſe me fit une peur horrible; mais après m'être aſſuré par mes yeux, qu'il s'en falloit de la moitié qu'il fût auſſi gros, auſſi grand que moi, & me reſſouvenant d'avoir lu quelque part qu'il falloit que le contenant fût de toute néceſſité, plus grand que le contenu, je me raſſurai, & lui répondis hardiment que je n'avois pas peur. Bon, répliqua-t-il, voulez-vous parier cent louis? J'aurois bien voulu gagner cent louis; mais n'étant pas poſſeſſeur d'une ſomme auſſi forte, je lui dis que j'en pariois huit très-volontiers; il y acquieſça, & je me mis à découdre le pan de mon habit. Cet homme, me diſois-je pendant ce tems-là, ne dit pas la vérité: donc il ne peut pas avoir raiſon. Notre argent ſur table, le Gaſçon ſe met en devoir d'exécuter ſa propoſition: il me ſaiſit par le bras, fait travailler

Digitized by Google

ſa mâchoire & me mord juſqu'au ſang : ahie ! ahie ! Monſieur, vous me faites mal ; vous me mordez. — De par tous les diables ! croyez-vous que je vous avalerai ſans vous mâcher. A cette réponſe de l'adverſaire glouton, tout le monde partit d'un grand éclat de rire, & le Gaſcon mit mes huit louis dans ſa poche : j'étois conſterné par la honte & la douleur, & ne m'aviſai ſeulement pas de lui diſputer mon argent. Les convives témoins de mon embarras, repréſenterent au Gaſcon, que n'ayant pas mis ſon argent au jeu, il n'étoit pas naturel qu'il s'emparât du mien : on en appella de part & d'autre à l'avis des capucins ; & ceux-ci conclurent que ſi je conſentois à faire venir deux bouteilles de Champagne, je devois être quitte de toute tracaſſerie.

Nous continuâmes notre route fort gaiement, le Gaſcon faiſant toujours les frais de nos plaiſirs, quand il n'y avoit point d'argent à débourſer. Nous étions à quatre lieues de Paris, lorſque nous apperçûmes près de nous une très-belle voiture renverſée dans un foſſé : la Dame triſtement appuyée ſur ſa femme de chambre, venoit de-

Digitized by Google

mander du ſecours à notre cocher. Ce ſeroit avec le plus grand plaiſir du monde, répondirent les Commerçans, mais il eſt tard. A quelle heure arriverions-nous? Nous avons affaire à la Douane: allons, fouette cocher. La jeune Dame, peu ſatisfaite de l'incivilité de cette réponſe, s'en retourne conſternée vers ſa voiture. Pour moi, je fus ſi touché de ſon embarras, que je ſuivis le premier mouvement de mon cœur. Charger mes bottes ſur mes épaules, ouvrir la voiture, ſauter à bas, fut l'affaire d'un clin d'œil. Je cours vers la voiture renverſée; j'étois jeune, vigoureux, je prêtai du ſecours aux gens de la Dame, & ſa voiture fut relevée. Nous avions employé beaucoup de tems à remettre les choſes en état, & le carroſſe de Picardie étoit déjà loin; je me mis en marche pour le rejoindre; mais la Dame bienfaiſante me rappella, & me força de prendre place auprès d'elle. Une fois en marche on entama la converſation. Il ne fut pas difficile à la Dame de deviner, à mon extérieur & à mes manieres toutes franches, que j'allois à Paris pour la premiere fois: elle me queſtionna, en me donnant le titre d'abbé, ſur le

Digitized by Google

motif de mon voyage ; y allez-vous pour affaire, me dit-elle, ou seulement par curiosité, pour voir la capitale ? elle ajouta, comme par parenthese, que ce n'étoit pas par curiosité qu'elle me faisoit ces questions, mais pour me donner des marques de sa reconnoissance ; elle m'appelloit toujours M. l'abbé : vraisemblablement je devois ce nom à mon long habit noir, à mon grand chapeau, & à mes cheveux coupés en rond. Je répondis de mon mieux à toutes ses politesses, & j'assurai la Dame que je n'étois point abbé. Je lui racontai avec la franchise que mon oncle m'avoit inspirée, toute l'histoire de ma vie, ainsi que les raisons qui m'avoient déterminé à entreprendre le voyage de Paris. Je l'avois vu sourire à plusieurs endroits de mon récit. Elle parut extrêmement satisfaite d'apprendre quels étoient mes projets, & elle ne le fut pas moins de ma candeur. Je m'applaudis, me dit-elle, du hasard qui m'a procuré votre connoissance : je retournois exprès à Paris, pour y trouver quelque jeune homme à talent & bien élevé, que je pusse employer tous les matins à transcrire mes observations de la veille. Je cherchois dans ma tête

Digitized by Google

tête à faire un compliment à la Dame, lorſque j'apperçus mes compagnons de Picardie, allant à pied triſtement, pour alléger leur voiture embourbée. Je paſſai fiérement à côté d'eux, gai de trotter dans une bonne berline, tandis qu'ils cheminoient au milieu du plus mauvais chemin. Qu'on ſe repréſente la joie que je dus éprouver, en me voyant dans un magnifique carroſſe, faire mon entrée dans Paris. Je m'imaginois que chaque paſſant m'examinoit, & que je lui paroiſſois tout auſſi extraordinaire que ce que je voyois me le ſembloit à moi-même. Arrivé à la demeure de Madame de Fronſi, je pris ſa maiſon pour un palais enchanté: Julie, femme de chambre de Madame, m'introduiſit dans mon appartement: il étoit petit & commode. Je me flatte, me dit gracieuſement Julie, que vous y ſerez à votre aiſe, & que nous ſerons contentes de vous. Ma maîtreſſe eſt du meilleur caractere du monde, quoique riche veuve, & bel-eſprit. Je compris à merveille ce que c'étoit qu'une riche veuve; mais je n'entendois rien au mot de bel-eſprit. Ce n'eſt pas ici le moment, ajouta Julie, de vous parler de l'étendue des connoiſſances de ma maî-



Digitized by Google

treſſe, de ſon profond jugement, & des avantages qu'elle retire de la ſociété des Savans les plus célebres, & des bons auteurs qu'elle reçoit chez elle; car vous ſaurez que nous donnons à manger quatre fois la ſemaine, à un certain nombre de ces Meſſieurs; ils inſtruiſent Madame de ce qu'il y a de nouveau dans les Sciences; ils diſſequent les ouvrages nouveaux, & leur aſſignent la place qu'ils doivent occuper dans l'eſtime des hommes: on claſſe les beaux eſprits, les philoſophes, & les généraux, dans un couplet de table; & puis on fait des recherches ſi abſtraites ſur la Métaphyſique, qu'on ne s'en tireroit jamais ſi quelque faiſeur d'épigrammes, qui ſe trouve dans le nombre, n'éclairciſſoit la queſtion, par un mot auſſi ſatyrique que plaiſant. Le lendemain ma maîtreſſe couche ſur le papier, les traits qui l'ont le plus frappée, & vous êtes l'heureux mortel qu'elle a choiſi pour tranſmettre ſes œuvres à la poſtérité.

Il n'y avoit que quelques jours que je rempliſſois la pénible fonction de ſecrétaire de Madame, lorſque je me ſentis accablé du poids qu'il entraînoit: ma beſogne me déplaiſoit beaucoup,

Digitized by Google

parce que Madame & moi n'entendions rien à nos ouvrages, & puis, ma conſcience ſe trouvoit alarmée de ſa conduite: je croyois devoir l'avertir que de certaines prétentions lui donnoient une certaine réputation, qui n'étoit pas trop avantageuſe. J'avois appris, par-ci-par-là, que ma jeune veuve avoit des parens qui n'étoient point dans l'aiſance, & je crus qu'il étoit de mon devoir de lui en rappeller le ſouvenir; je ne tardai pas à lui propoſer une réforme. Un beau matin qu'elle m'eut fait écrire ſes obſervations de la veille, je pris la liberté de lui faire les miennes, avec toute la franchiſe dont j'étois capable. Vous n'êtes qu'un ſot, Monſieur le villageois, de vous croire fait pour me donner des leçons, & un petit impertinent de vous aviſer de me parler de ce qui ne vous regarde pas: ſachez, mon pauvre Alexis, que je vous ai pris pour écouter mes obſervations, les écrire, & non pour recevoir les vôtres. Je demeurai conſterné en voyant ma franchiſe ſi mal accueillie; & quelques jours après, mon zele fut encore plus mal récompenſé, car je fus mis à la porte.



Digitized by Google

En ſortant de la maiſon avec mes bottes ſur l'épaule, comme à mon ordinaire, l'un des ſavans de Madame, qui me rencontra, jugea, à mon accoutrement, que je déménageois; il m'adreſſe la parole, me demande pourquoi je ſors avec tout mon équipage; je lui raconte naïvement mon aventure; après m'avoir écouté attentivement, il me dit que ſi j'avois dit la vérité, il me prendroit auprès de lui, & me donna ſon adreſſe, pour me trouver le lendemain chez lui: je n'eus garde d'y manquer; j'arrivai à l'heure indiquée, & au premier coup d'œil la demeure du ſavant me rendit moins ſtupéfait que celle de Madame de Fronſi; mon cher Alexis, me dit-il, j'approuve la franchiſe de ton caractere, & je ſuis déjà tout diſpoſé à t'accorder mon amitié, parce que tu as eu le courage de donner un bon conſeil; les femmes, mon ami, ne ſont que frivolité; pour moi qui paſſe ma vie à la recherche de la vérité, tu m'obligeras, en me la mettant ſous les yeux, toutes les fois qu'elle ſe préſentera aux tiens. Les paſſions de l'homme n'ont jamais maîtriſé mon cœur: je ne connois d'autre empire que celui de la ſageſſe & de la raiſon; je ferois

Digitized by Google

d'ailleurs peu de cas de mes vertus, ſi la modeſtie ne les ſurpaſſoit encore.

Le ciel ſoit béni! me dis-je, de m'avoir fait rencontrer un honnête homme. Je m'efforce, ajouta le philoſophe d'acquérir quelque renommée, par le peu de talent que la nature m'a donné. Je travaille depuis quinze ans à un roman philoſophique, duquel les mœurs & le gouvernement pourront tirer un grand avantage: j'y donne des conſeils aux Rois, j'inſtruis les Miniſtres; mais comme je n'ai qu'une fortune très-médiocre, & comme il eſt inutile de mourir de faim pour acquérir l'immortalité, je fais à mes inſtans de loiſir, de petits ouvrages, tantôt en vers, tantôt en proſe, qui alimentent en même tems l'auteur, les libraires & les journaliſtes: tous mes amis les trouvent excellens; les grands auxquels je les lis, m'en promettent beaucoup de gloire, & j'oſe dire ſans bleſſer la modeſtie, que dans ce ſiecle-ci, il eſt peu d'auteurs qui en méritent autant: ce ſont ces écrits qu'il faut que vous me tranſcriviez. Comme vous ne me paroiſſez pas ſans eſprit, vous me ferez plaiſir de m'en dire votre ſentiment, mais ſans nulle conſidération,



Digitized by Google

je vous prie. Oubliez que vous êtes à mon ſervice, mon cher Alexis, & ne voyez en moi que votre ami.

Je n'avois pas compris tout ce que le ſavant m'avoit dit; mais j'étois tranſporté d'une joie ſi vive, d'avoir pour maître un homme d'un tel caractere, que je lui jurai d'obſerver ponctuellement tout ce qu'il venoit de m'ordonner. Je reſtai chez lui aſſez long-tems, ſans rencontrer une occaſion de montrer, d'une maniere qui me fût déſavantageuſe, mon amour pour la vérité: il ne m'avoit encore donné à copier que quelques paſſages de différens livres qu'il parcouroit rapidement: enfin, il met la derniere main à une tragédie, à laquelle il travailloit depuis long-tems; je la lui avois entendu réciter ſouvent. La premiere fois qu'il me la déclama, je fus ſaiſi d'une telle frayeur, que je n'oſai l'enviſager. A ſes mouvemens convulſifs, je le crus poſſédé de quelque eſprit malin, ou atteint d'un violent accès de fievre. Il me préſente à la fin cette œuvre précieuſe, tel qu'un pere qui m'auroit confié ſon enfant chéri. Il me recommande de la tranſcrire avec la plus ſcrupuleuſe attention. Je le lui promets, il ſort

Digitized by Google

de chez lui avec confiance, pour aller dîner chez mon ancienne maîtreſſe. Depuis que j'étois chez mon ſavant maître, j'avois lu quelques livres, qui en développant mes idées, m'avoient donné aſſez de goût; je me mis à même de tranſcrire ce chef-d'œuvre; je commençois à lire la premiere ſcene, qui me parut ſi plaiſante, que je me mis à éclater de rire comme un fou; je penſois que mon maître s'étoit trompé, qu'il m'avoit donné une parodie, par diſtraction, & l'imagination ainſi égayée, je ne pus paſſer la troiſieme ſcene.

Courage, le compagnon de mes travaux, s'écria le ſavant, en arrivant; tu dois avoir eu bien du plaiſir! La beſogne eſt-elle avancée? Monſieur, répondis-je, en lui montrant ce que j'avois fait, je n'ai pu aller plus loin; je ne ſais ſi c'eſt une plaiſanterie, ou ſi c'eſt ſérieuſement que vous avez fait parler vos perſonnages d'une maniere ſi groteſque; mais avec toute la bonne volonté du monde, je ne ſaurois écrire ce que je ne comprends pas. C'eſt-à-dire, reprit le philoſophe, en pâliſſant de colere, que cette tragédie n'eſt pas honorée de votre ſuffrage? Il laiſſe tomber ſur moi un regard de mépris: miſérable, que j'ai tiré de la



Digitized by Google

boue, pauvre barbouilleur, il te ſied bien, avec ta lourde tête, de juger des beautés ſublimes d'un ouvrage immortel! Va, crains ma juſte colere, retourne à la charrue, & dérobe-toi à mon reſſentiment. Il n'eut pas beſoin de m'en dire davantage, je courus prendre mon paquet, c'eſt-à-dire mes bottes, & je ſortis.

J'avois peu de connoiſſances à Paris; cependant je ne fus pas tenté de m'embarquer de nouveau avec d'autres philoſophes. Je me rappellai heureuſement, que le Seigneur de mon village demeuroit à Paris, & qu'il m'avoit très-bien accueilli un jour de grand'fête où je lui avois préſenté un bouquet: je penſai qu'il voudroit bien me recevoir; il occupoit l'une des premieres places dans la magiſtrature; je trouvai ſa demeure ſans peine; j'y allai le matin & ne le trouvai point: il étoit ſorti à cheval de grand matin, & ne devoit rentrer qu'à l'heure du dîner; j'y retournai après le dîner, mais j'arrivai trop tard. Le lendemain je ne fus pas plus heureux: il donnoit une fête à une de ſes maiſons de campagne: j'y allai encore deux autres jours de ſuite, mais en vain: la veille, il étoit arrivé de la campagne; le

Digitized by Google

lendemain il y alloit encore ; & le ſurlendemain il y retournoit pour jouer une comédie nouvelle. De pareilles occupations me ſembloient devoir être ſi éloignées de celles d'un Magiſtrat, que je ſoupçonnai le Suiſſe d'avoir voulu s'égayer à mes dépens ; en conſéquence je demandai tout uniment à parler à un certain Picard que je connoiſſois, & qui devoit être à ſon ſervice : on me dit que ce Picard étoit avec ſon maître, & que je ne pourrois le voir qu'un certain jeudi, mais de très-bonne heure. Je ne manquai pas de m'y rendre ; l'audience étoit très-nombreuſe, mais celui qui devoit la donner n'avoit point encore paru ; tout-à-coup les portes d'un cabinet s'ouvrent, tout le monde ſe leve : ce n'étoit que Picard. Il me reconnut ſur le champ, & me demanda le motif de ma viſite : nous paſſons dans une antichambre, & là je lui fais le récit de mes aventures, en lui demandant ſi je pouvois eſpérer quelque choſe de M. le Préſident. Je ne doute pas, me répondit Picard, que tu n'aies lieu d'être content de lui ; il aime à rendre ſervice, mais je te conſeille de revenir une autre fois, car dans ce moment il eſt enfermé avec un eſcamoteur,

Digitized by Google

qui lui apprend à jouer des gobelets. Quoi! repliquai-je avec ſurpriſe, les occupations d'un Magiſtrat conſiſtent à monter à cheval, à donner des fêtes à ſa petite maiſon? Quel pays! — En vérité, mon cher Alexis, ton étonnement me cauſe plus de ſurpriſe, que tout cela ne m'en donne; un plus long ſéjour ici t'aura bientôt familiariſé avec tout cela..... Au reſte, reviens demain matin, tu verras mon maître, je l'aurai diſpoſé à t'écouter; mais garde tes réflexions pour toi ſeul. Le bon Picard me tint parole, & le Préſident me fit l'accueil le plus gracieux: il exigea que je lui racontaſſe mes aventures avec le poëte qu'il connoiſſoit très-bien; pendant mon récit, je croyois qu'il alloit étouffer de rire, moins, il eſt vrai, de la choſe en elle-même, que de la maniere dont je la lui racontois. Les circonſtances de la mort de mon oncle, ne lui parurent pas moins plaiſantes; & après s'être bien amuſé de ces événemens, il me dit qu'il avoit déjà des vues pour me procurer un ſort, en me plaçant chez ſon futur beau-pere: ce futur étoit un gros financier, riche d'environ cent mille écus de rentes. Il eſt bon de remarquer que ce riche finan-

Digitized by Google

cier avoit une partie de ſa famille, qui vivoit du travail de ſes mains, dans un village diſtant ſeulement de quatre lieues du mien. Il devoit les commencemens de cette immenſe fortune, à une tante, qu'une petite circonſtance avoit attirée à Paris, où elle avoit parfaitement réuſſi : une fois en bon chemin, il fut aiſé au financier, qui ne manquoit pas d'eſprit, d'aller le plus loin poſſible. Il venoit d'acheter à ſon pere une charge qui devoit l'ennoblir. Je tiens toutes ces particularités de la bouche du Préſident lui-même, en s'égayant ſur les cent mille écus qu'il alloit épouſer. Il me prédit que je me ferois un ſort brillant, ſi j'avois l'art de profiter de la belle perſpective qui s'offroit à moi. M. le Préſident ignoroit quels étoient les principes dont mon oncle avoit nourri ma jeuneſſe. Il me donna une lettre de recommandation pour ſon beau-pere ; je pénétrai ſans peine juſqu'à lui, lorſque j'eus prononcé le nom de M. le Préſident. La taille de ce Monſieur étoit au deſſous de la médiocre ; il étoit gros, ſon ventre ramaſſé & rond comme une boule, ſa voix élevée & ſon expreſſion commune ; ſes manieres étoient lourdes & quelque choſe d'ignoble régnoit ſur toute ſa perſonne.

Digitized by Google

Corbleu ! mon ami, me dit-il, en paſſant ſa main entre ſa perruque & ſa tête, j'admire ton étoile ; elle t'amene dans un bon moment ; je viens de chaſſer mon troiſieme ſecrétaire : c'étoit un fainéant : je te donne ſa place, ſur la parole de M. le Préſident, mon cher gendre, à qui je n'ai rien à refuſer ; au même inſtant j'entrai en fonctions ; je continue, fais toujours mieux, & enfin ſi bien, qu'au bout de trois mois je reçus une gratification honnête, ce qui redoubla mon zele : tout alloit bien, juſqu'au moment où je reçus un billet d'un compatriote, qui me donna un rendez-vous : j'y vais & trouve Laurent Ferreux, qui, à ce qu'on préſumoit, étoit, ainſi que moi, neveu d'un curé de village. Les mêmes raiſons qui m'avoient déterminé à venir à Paris, avoient donné lieu à ſon voyage. Son oncle étoit mort, & il avoit été obligé de chercher fortune ailleurs.

Ce Laurent avoit un avantage dont j'étois privé : il étoit couſin-germain de mon maître, qui n'avoit jamais voulu le reconnoître. Tu vois, me diſoit le pauvre Laurent, que dans ce pays-ci, ce n'eſt pas toujours aux ſiens qu'on fait du bien, puiſque tu es au mieux chez mon couſin, & que

Digitized by Google

moi je ne puis seulement trouver le moyen d'arriver jusqu'à lui: je promis à mon compatriote de parler de lui, & dès le lendemain je satisfis à ma promesse, en remettant à mon maître la copie d'un mémoire qu'il m'avoit fort recommandé la veille; à mon début peu recherché, je vis le front du traitant se rider & s'animer. Il m'ordonna de rapporter de sa part, à l'insolent qui avoit l'audace de l'appeller son cousin, qu'il le feroit enfermer, s'il continuoit ses mauvais propos: le pauvre jeune homme fut inconsolable, lorsque je lui rendis la réponse cruelle de son parent; & moi, en voyant toute sa peine, je l'invitai à partager le petit revenu que me faisoit son cousin, jusqu'à ce que nous eussions trouvé quelque chose qui lui convînt. A cette proposition, je commençai à croire que le financier avoit raison, & que Laurent n'étoit pas du même sang que lui, car il m'embrassa avec transport, & me donna des marques d'une véritable sensibilité, & d'une sincere reconnoissance: il jouissoit de toute mon amitié, & semblôit de jour en jour la mériter davantage.

Plusieurs mois s'écoulerent dans cette intime

Digitized by Google

liaiſon, & à nous donner des marques de ce ſentiment tendre, qui naît des mêmes penchans & du même goût pour la vertu : nous étions preſque heureux l'un & l'autre, lorſqu'un jour le traitant me dit d'une voix roque : mon ami, tu te déranges ; & ſi tu n'y prends garde, je te chaſſerai. j'étois déjà trop fatigué de ſa vue, pour entendre un pareil compliment ſans y répondre : je lui repartis donc, avec beaucoup de fermeté, que j'aurois peu de regret de n'être plus à lui, ſi l'argent que je gagnois à le ſervir, ne m'étoit utile pour donner du pain à ſon parent, qu'il abandonnoit d'une maniere ſi ſcandaleuſe, & qui ſeroit dans la plus horrible miſere, ſans les ſecours qu'il tenoit de mon humanité. A cette replique, vous auriez vu le financier reſter interdit, immobile. Je me flatte de pouvoir tirer quelqu'avantage du changement que je remarque, & je continue ma harangue, pour ſortir de l'incertitude où j'étois. Ah! mon cher maître, lui dis-je, convenez qu'il eſt honteux à vous, d'abandonner ainſi vos parens, tandis que vous vous livrez à une prodigalité ſans borne, dès qu'il s'agit de ſatisfaire vos goûts ; un ſeul mets de votre

Digitized by Google

table ſuffiroit pour nourrir toute une ſemaine votre famille entiere. Si vous ne craignez la vengeance du ciel, redoutez du moins la haine publique. Jamais l'amour de la vérité ne m'avoit entraîné ſi loin; je voyois mon traitant, tantôt rougir, tantôt pâlir; & moi de me féliciter de mon courage, à faire valoir les bonnes maximes de feu mon oncle. Allons, mon cher maître, continuai-je, allons, un inſtant de retour ſur vous-même; une petite mortification pour l'amour-propre, eſt bientôt oubliée, & vous le ſacrifierez ſans peine, ſi vous voulez réfléchir à la gloire qui en réſultera.

Pendant tout ce diſcours, mon homme avoit gardé le ſilence: je croyois l'avoir entraîné par le torrent de mon éloquence, lorſque tout-à-coup il me fit entendre ces mots, en me ſaiſiſſant au col: infame coquin! je ne ſais qui m'arrête & m'empêche de te jetter de ma fenêtre, ſur mon boulingrin!

Jamais je ne fus plus ſurpris qu'en voyant la mauvaiſe tournure que prenoit cette affaire; je me gardai bien de repliquer, & la colere de mon maître ſe changea en mépris: il prit dans ſon

Digitized by Google

tiroir un petit sac, & le jettant à mes pieds, il me dit: prenez cet argent, docteur; par considération pour M. le Président, je veux bien vous faire grace; vous trouverez dans ce sac quatre fois plus que vous ne méritez; prenez-le; sur le champ sortez de ma maison & n'y paroissez plus; gardez-vous sur-tout de vous vanter jamais d'avoir demeuré chez moi; car sur ma parole tu t'en repentirois, ainsi que ton confrere, & je ferois ensorte qu'il vous resteroit à l'un assez de tems pour faire des fables, & à l'autre pour prêcher de la morale. Une pareille injonction me parut si précise, que je ne crus pas qu'il fût nécessaire d'y répondre; en conséquence je gagnai mon appartement pour prendre mon paquet, & j'allai retrouver le compagnon de mes infortunes.

L'honnête jeune homme fut pénétré de la plus vive douleur, en apprenant qu'il étoit la cause de mon malheur.... Inutilement je lui représentai tout ce que mon amitié me suggéroit de consolant: il se livra à une sorte de désespoir, qui me faisoit oublier que j'étois moi-même sans appui; le lendemain il disparut sans que je susse ce qu'il étoit devenu: quelques jours après il m'écrivit pour

Digitized by Google

pour me dire qu'il alloit partir pour l'Amérique, & que si le sort secondoit son courage & ses vues, il tâcheroit de me dédommager du tort qu'il m'avoit fait, en me donnant des preuves d'une éternelle reconnoissance. Je n'eus pas plutôt fini de lire sa lettre, que je sortis de chez moi pour l'aller chercher, non pas dans la vue de le détourner de son dessein, mais pour lui faire accepter la moitié de l'argent que son parent m'avoit donné... Je vais par-tout le cherchant, & le rencontre enfin au moment où il me dit qu'il alloit partir; je ne pus jamais le déterminer à me suivre à ma nouvelle demeure, & je le forçai à prendre deux louis que j'avois sur moi : nous nous séparons, après nous être tendrement embrassés, nous être juré une amitié éternelle, & souhaité beaucoup de bonheur dans le nouveau & dans l'ancien monde. Pour moi qui demeurois dans l'ancien, je commençois à voir que l'héritage de mon cher oncle ne me vaudroit jamais tout ce que je m'en étois promis sur sa parole.

Cependant je m'en retournai chez moi, & mon premier soin fut de visiter mon sac; mais, quelle fut ma surprise, quand au lieu de 4 ou 500 liv.



Digitized by Google

que je croyois trouver, je le vis rempli d'or; je penſai d'abord que mes yeux m'abuſoient; je renverſe mon ſac, je compte, & trouve cinq cens doubles louis d'or.

Se pourroit-il, me diſois-je, qu'un homme auſſi avare, & ſi courroucé contre moi, ait eu l'intention de me donner une ſomme auſſi forte? Auroit-il mis à profit les remontrances, en congédiant le ſermonneur? Cela ne me paroiſſoit pas invraiſemblable, & il ne ſeroit pas le premier, me diſois-je, qui ſe ſeroit corrigé ſans avoir voulu convenir qu'il eût tort. Peut-être ne demande-t-il pas mieux que de faire du bien à ſes parens, ſi une vanité blâmable ne l'empêchoit d'aller les chercher dans l'état obſcur où ils ſont placés. Ces réflexions (car on en fait toujours, quand on eſt malheureux) me paroiſſoient fondées, & je réſolus d'aller en faire part à mon ami, s'il en étoit tems encore, & de lui porter la moitié de l'or contenu dans le ſac; mais ma douleur & mes regrets furent extrêmes, lorſque j'appris qu'ayant trouvé des compagnons de voyage, il s'étoit mis en route avec eux. Alors il me vint quelques ſoupçons, ſur les

Digitized by Google

véritables intentions du financier, & ſans perdre un inſtant je me rendis à ſa demeure ; mais quelques raiſons que je puſſe alléguer, il me fut impoſſible de vaincre l'obſtination du portier, qui me refuſa conſtamment la porte. J'écrivis au traitant que j'avois une affaire de la plus grande importance à lui communiquer, & ma lettre reſta ſans réponſe : cependant je ne me rebutai point, & me préſentai ſi ſouvent à ſa porte, que je trouvai l'occaſion de le joindre une fois, au moment où il alloit monter en voiture. D'où te vient la hardieſſe de paroître encore en ma préſence, me dit-il ? Chaſſez-moi ce drôle-là. Moi, ſans faire attention à ſes menaces, je m'approche de plus près & lui dis : ſi vous ſaviez, Monſieur, la raiſon de mon audace, vous ne me traiteriez pas avec tant de mépris. Je viens pour vous demander ſi ce n'eſt pas par mépriſe que vous m'avez donné un ſac contenant une ſomme..... — Je ſais bien que tu as reçu infiniment plus que tu ne vaux ; mais c'étoit un pur effet de ma généroſité, & je te conſeille de n'en pas abuſer plus long-tems. — Ah ! Monſieur, la maniere humiliante dont vous me traitez, ne ſert qu'à me perſuader de plus en



Digitized by Google

plus, que c'eſt par mégarde que vous m'avez donné les mille louis; & en même tems je tirai le ſac de ma poche. — Que dis-tu ? mille louis ! Oui, Monſieur, ce ſac les contient. A ces mots vous euſſiez vu mon homme demeurer ſtupéfait, les bras tombans, les doigts écartés, le viſage alongé & la bouche béante. La ſurpriſe tenoit ſon corps à quelque diſtance du mien; mais par leur penchant naturel, ſes bras s'alongerent juſqu'au ſac. Moi, je le délie auſſi-tôt, pour le rendre témoin du fait; & après l'avoir convaincu: Va, dit-il, en m'embraſſant, tu es le plus honnête homme de la terre; ce ſac fera ta fortune, je te le prédis, & en diſant ces mots, il s'en empare, monte dans ſa voiture, en me recommandant de revenir chez lui dans trois jours.

Je m'en retournai en m'applaudiſſant de la tournure qu'avoit pris cette affaire, regrettant cependant de n'avoir pu aider mon cher Laurent: je réſolus donc d'attendre patiemment quelle ſeroit l'iſſue de cette aventure; mais l'heure du ſouper étant venue, je me rappellai que je n'avois pas un ſol pour aller à l'auberge. Toutes réflexions faites, une nuit n'eſt pas ſi longue, me dis-je,

Digitized by Google

& je m'endormis dans l'eſpérance qu'un heureux haſard dédommageroit le lendemain mon eſtomac; je m'étois mis au lit, auſſi content, auſſi gai, que ſi j'avois fait le meilleur repas du monde. Je m'écriai même : ah ! mon oncle, mon cher oncle, je vois bien maintenant que vous aviez raiſon, lorſque vous me diſiez que tôt ou tard la vertu étoit récompenſée; cependant l'appétit me réveilla dès la pointe du jour. Le beſoin ſe fait moins ſentir à l'inſtant où l'on va être heureux, & je me déterminai ſans peine à vendre une partie de mes hardes, pour me procurer de quoi vivre, juſqu'au retour de mon protecteur, que j'avois vu partir pour la campagne.

Je ne manquai pas de me préſenter chez lui au jour indiqué; mais il ne jugea pas à propos d'être auſſi exact que moi. Le lendemain, on me dit qu'une légere indiſpoſition l'avoit encore retenu à la campagne, & que vraiſemblablement il arriveroit bientôt. Il tint parole en effet, car le même ſoir on m'apprit qu'il étoit mort d'une petite indigeſtion, pendant laquelle on lui avoit fait une ſaignée mal-à-propos.

Jamais on ne regretta plus ſincérement la mort



Digitized by Google

d'un traitant, que je regrettai celle-là : je le pleurai avec toute la franchiſe de mon cœur ; je le pleurois pour lui-même ; car j'eſpérois que ſes héritiers ne feroient pas la moindre difficulté de me tenir les promeſſes du défunt. M. le Préſident avoit épouſé ſa fille, & depuis une huitaine de jours il étoit allé dans une de ſes terres, ſe délaſſer des fatigues de ſon travail. Je lui écrivis pour lui peindre ma ſituation ; mais je n'en reçus aucune réponſe. Quel parti prendre ? Point d'argent, plus de protecteur, & plus rien dans mes bottes. Je réſolus d'aller trouver la jeune veuve, ma premiere bienfaictrice ; mais on me dit qu'elle s'étoit retirée en province pour rétablir ſes affaires, que l'amour des ſciences & des arts avoit conſidérablement endommagées. Quand on n'a plus d'eſpoir, on tente tout : je me rendis chez mon philoſophe, non pas pour lui demander de l'argent, mais des conſeils. O malheur ! j'appris qu'il avoit été mis à la Baſtille, pour quelque chef-d'œuvre philoſophique nouvellement ſorti de ſa plume. Il ne me reſtoit plus rien ; j'avois vendu juſqu'à mes bottes : je ne pouvois eſpérer de ſecours que de la commiſération des ames chari-

Digitized by Google

tables, à qui je peindrois ma misere. J'allai trouver le curé de la paroisse sur laquelle je demeurois : avez-vous, me dit le pasteur, quelques lettres de recommandation de personnes distinguées ? — Non, Monsieur, je suis abandonné de l'univers entier ; cela étant, je ne puis rien faire pour vous ; au moins vous êtes né sur cette paroisse ? Non, Monsieur. — Y a-t-il long-tems que vous êtes mon paroissien ? — Il n'y a qu'un mois. — Eh, mon ami, pourquoi donc vous adresser à moi ? Vous voyez bien vous-même que je ne puis rien faire pour vous. Dans un an nous verrons à vous soulager. — Mais, Monsieur, il y a trois jours que je n'ai mangé, & dans deux je mourrai de faim. — Je crois bien que cette situation est fort triste ; mais nous avons nos usages ; allez, mon ami, recommandez-vous au ciel : il est l'unique consolation des malheureux. Je le vois bien, lui répondis-je, en m'en allant ; je ne le vois que trop !

La nuit avoit doublé l'horreur de ma situation, & j'étois incertain si je demanderois la charité aux passans : enfin, je m'y déterminai ; mais j'annonçois mes besoins avec tant de timidité & si



Digitized by Google

bas, qu'à peine je pouvois me faire entendre: enfin, soit que je n'eusse pas un ton propre à émouvoir la pitié, soit que je manquasse d'assez de courage, pour presser ceux qui donnent plutôt pour se débarrasser des importunités d'un malheureux, que pour faire une action charitable, je ne pus rien obtenir. Je m'éloigne tout honteux, & précipite mes pas sans savoir où mon désespoir les conduit, lorsque je vois sortir d'un superbe hôtel, un homme dont les vêtemens n'annonçoient que l'opulence; je m'adresse à lui, & il me refuse comme les autres, sous le prétexte qu'il n'a rien: je m'obstine à le suivre, il s'opiniâtre à me refuser; nous en venons aux injures, & il se met à crier au secours. Misérable, m'écriai-je alors, quel secours appellez-vous contre un infortuné qui meurt de faim, & qui est sans doute moins en état que vous, de commettre une action honteuse. Barbare! c'est l'honneur qui m'a mis dans l'état de désespoir où tu me vois, & que tu peux calmer avec un morceau de pain: il tenoit une canne à la main; la faim & l'indignation me pressent toujours davantage; elles me donnent des forces; je saute sur la canne; la garde

Digitized by Google

arrive, on s'empare de moi, & ſur le champ je me vois plongé dans un horrible cachot. On m'apporte un morceau de pain, & je le ſaiſis avidement, en béniſſant la main qui me le préſente.

Lorſque j'eus dévoré mon pain, la premiere de mes penſées fut pour le bon curé qui m'avoit élevé.

Oh! mon oncle, ſi vous viviez! combien vous ſeriez ſurpris en voyant juſqu'où m'ont conduit vos admirables principes; mais ne pourrois-je pas avoir tort d'attribuer à ces belles vertus le malheur où je ſuis? Ma deſtinée, eſt ſans doute l'effet de ce qui m'arrive, & duſſai-je avoir été le plus grand ſcélérat, je n'en aurois été ni plus heureux ni plus eſtimé.

Le jour ſuivant je fus interrogé, & quelque choſe qui dût m'arriver; je ne pus me réſoudre à déguiſer la vérité. On me renvoie en priſon, on m'y laiſſe tranquillement l'eſpace de quinze jours: j'eus tout le tems de réfléchir ſur la récompenſe qu'obtenoit la probité, & ſur la reconnoiſſance de ceux à qui on diſoit la vérité, lors même qu'ils ont paru l'exiger de nous.

Digitized by Google

Enfin, on me tire pour la ſeconde fois de mon infernal cachot ; mais quelles furent ma ſurpriſe & ma joie, lorſque je vis à la tête de mes juges, M. le Préſident, mon ancien protecteur ! Eh ! mon pauvre Joſeph, me dit-il, en me voyant, comment eſt-il poſſible que tu te ſois rendu coupable du crime dont on t'accuſe ? Toi qui es la probité même. Meſſieurs, en s'adreſſant aux autres Juges, je ſuis garant de ſon innocence, & il leur raconta ſur le champ, comme quoi j'avois remis à ſon beau-pere un ſac rempli d'or ; circonſtance dont il paroiſſoit être fort bien inſtruit. On lui répondit que, d'après mes propres dépoſitions, j'étois coupable, & que ſi j'y perſiſtois, on ne pourroit ſe diſpenſer de me condamner ; ce qui me faiſoit comprendre qu'il ne dépendroit que de moi de me tirer de ce mauvais pas, en diſant que tout ce que j'avois dit précédemment n'étoit que l'effet de l'effroi que m'avoit cauſé un interrogatoire ; mais l'habitude de dire la vérité étoit trop bien enracinée en moi, pour qu'il me fût poſſible de l'altérer, & je fus condamné à mort. A ce terrible arrêt, je ſentis mon courage renaître, & ſans me troubler ; mais, Meſſieurs,

Digitized by Google

de quoi m'accuſe-t-on ? D'avoir attaqué un homme dans la rue, de lui avoir volé ſa canne, & d'avoir eu deſſein de l'aſſaſſiner. Il eſt vrai que je lui ai pris ſa canne, mais mon intention n'étoit pas de voler cet homme, & bien moins encore de l'aſſaſſiner : je n'avois pas mangé depuis trois jours, je mourois de faim ; je voulois un morceau de pain, que tous ceux que j'avois rencontrés m'avoient refuſé, & cet homme qui avoit de l'or ſur ſon habit, m'a paru faire un trop groſſier menſonge, quand il m'a dit qu'il ne pouvoit me donner un ſol ; & preſſé par la faim, je me ſuis jetté ſur la canne, qu'il m'a facilement abandonnée, dans l'intention ſans doute que je m'en achetaſſe du pain ; car il n'eſt pas poſſible que tous les hommes ſoient des tigres : celui-là avoit peut-être plus de peur que de mauvaiſe volonté, & je ne vois pas qu'à cauſe de cela je ſois un criminel qu'il faille condamner à mourir.

Cependant l'arrêt étoit prononcé ; on jugea qu'on ne pouvoit, ſur des raiſons auſſi ſimples, le révoquer, & M. le Préſident, pour terminer de la maniere qui le ſatisferoit le plus, demanda un délai de trois jours : ce qui fut arrêté. Pen-

Digitized by Google

dant ce tems-là il raconta mes aventures au Miniſtre, qui parut prendre intérêt à mon ſort, & demanda à me voir : le Préſident me préſenta lui-même, & toutes les réponſes pleines de franchiſe, que je fis aux diverſes queſtions du Miniſtre, le confirmerent dans tout ce que mon protecteur lui avoit dit de moi; après s'être égayé de la naïveté de mes diſcours, il me prit la main avec une bonté qui me pénétra juſqu'aux larmes. Joſeph, mon ami, croyez qu'il y a encore d'honnêtes gens, qui aiment la vérité, & qui ſavent récompenſer la vertu : ſoyez tranquille, je me charge dès ce moment de votre bonheur. Ah ! Monſieur, je ſuis donc perdu ſans reſſource ? Lorſque mon ancien protecteur m'a dit la même choſe, mon malheur a commencé : en vérité, Joſeph, interrompt gaiement le Préſident, vous avez tort d'attribuer vos infortunes à mon beau-pere, je gage que ce n'a pas été ſa faute s'il ne vous a pas tenu parole. J'eſpere, reprit le miniſtre, que la même raiſon ne m'empêchera pas de tenir celle que je vous donne ; nous le deſirons tous, reprit avec vivacité le Préſident, ainſi que toute la France, qui perdroit en vous ſon plus ferme appui.

Digitized by Google

Point de plaiſanterie, M. le Préſident. Nous prendrions mal notre tems pour faire des complimens dans le moment que je veux diſpoſer cet honnête jeune homme à demeurer avec moi, uniquement pour jouir une fois en ma vie, du plaiſir d'entendre la vérité. Une pareille propoſition paroîtra extraordinaire & nouvelle, mais elle auroit pu dater de plus loin, s'il ſe fût trouvé des gens capables d'en remplir l'objet. Il eût fallu pour cela, reprit le Préſident, qu'il y eût des Miniſtres capables d'ériger un pareil emploi. Monſieur, repliqua mon nouveau protecteur, ce ſont les bons Princes qui font les bons Miniſtres; mais laiſſons ces réflexions qui nous conduiroient trop loin.

Je ne ſais comment ces Meſſieurs arrangerent mon procès, mais on me déclara que j'étois libre, que je n'avois plus rien à craindre de mes accuſateurs ni de mes Juges, & que j'étois au ſervice du Miniſtre. Je n'eus pas de peine à m'appercevoir que je gagnois de jour en jour la confiance & l'eſtime de mon maître: c'eſt bien autre choſe, me diſois-je quelquefois, que tout ce que j'ai vu juſqu'à préſent. Oh! mon oncle, que vous aviez bien raiſon, lorſque vous me diſiez que rien n'étoit

Digitized by Google

ſi beau que la probité. Mon maître ne ceſſoit de me recommander de ne lui rien cacher de tout ce que j'entendrois dire contre lui, & il me le diſoit avec tant de cordialité, avec tant de bonhommie, & ſi peu d'emphaſe, que je croyois tout bonnement qu'il étoit ſincere, puiſqu'il n'employoit pas pour me le dire, le même ton que mon prétendu philoſophe. Je remplis avec fidélité, & facilement, les fonctions d'un emploi qui m'étoit familier; je me livrai d'autant plus à mon penchant naturel, que je m'appercevois que ceux qui ſe plaignoient le plus du Miniſtre, étoient préciſément ceux à qui il étoit le plus favorable. On avoit grand ſoin de lui diſſimuler qu'il avoit fait telle ou telle faute, par l'aſſurance qu'on avoit, qu'il s'en corrigeroit ſur le champ.

Il ſera aiſé de ſe faire une idée de l'excellence du caractere de cet homme rare, lorſqu'on ſaura que quelque pouvoir qu'une femme eût ſur ſon cœur, ſon eſprit reſtoit indépendant. Il rendoit hommage à la beauté, ſans jamais lui donner le droit de lui faire commettre une injuſtice.

Digitized by Google

Mon maître ne redoutoit rien tant que la cenſure du public, qui pourroit lui reprocher d'abuſer de ſon pouvoir. Ne pouvant à lui ſeul faire le bien général, il ſupportoit avec peine l'idée qu'on lui attribueroit le mal de ſes concitoyens: peu accoutumé à la candeur d'un ami, il me regardoit comme un être précieux, qu'on ne pouvoit trop ménager; auſſi employoit-il tous ſes ſoins à faire diſparoître toute apparence d'inégalité: une ſimplicité ſans étude, jointe à un cœur ouvert & à beaucoup de douceur, annonçoient ſa grandeur; & lorſque dans nos entretiens je paroiſſois en être ſurpris (car, je pouvois juger par comparaiſon), il me diſoit qu'on n'avoit jamais l'air plus petit, que lorſqu'on faiſoit des efforts pour paroître grand; au reſte, mon cher Joſeph, que dit-on? Qu'apprends-tu de tous ceux que tu rencontres? Je ſais que tu vois beaucoup de monde de différens états. Ah! Monſeigneur, lui dis-je, en ſoupirant, qu'on eſt injuſte! Ce début parut exciter ſa curioſité: il m'engagea avec beaucoup d'aménité à m'expliquer plus clairement. Monſieur, qu'exigez-vous de moi —! Parlez, Joſeph; vous ſavez que nous ſommes deux amis, & il

Digitized by Google

faut me montrer que je ſuis auſſi digne de votre eſtime & de votre confiance, que vous l'êtes vous-même de ces ſentimens de ma part ; mais, Monſieur, je vois bien qu'il n'y a pas un mot de vrai de ce qu'ils diſent, car je vous en aurois déjà fait des reproches moi-même : ce ſont tous des menteurs. Ciel ! que devins-je, lorſque tout-à-coup je vis le Miniſtre mon maître, ſe lever ſans me répondre, ſe promener haut & bas dans ma chambre, dans l'attitude d'un homme qui réfléchit profondément : il ſe met enfin à mon bureau, toujours ſans rien dire, il prend une plume & écrit. Pendant ce tems-là j'étois ſur la braiſe ardente. Je ſuis perdu, me diſois-je, tout bas. Funeſte vérité ! Pourquoi ai-je ſi ſouvent obéi à ta voix ? Dans le trouble qui m'agitoit, je ne ſavois ſi je demeurerois ou ſi je prendrois la fuite. Je me contentois de faire la ferme réſolution, au cas que j'échappaſſe heureuſement cette fois, de ne jamais retomber dans une pareille faute.

J'étois encore tout occupé de mes combinaiſons, lorſque le Miniſtre ſe leva, me prit par la main, me remit deux papiers, en me diſant d'en faire la lecture, & d'exécuter ce qu'ils contenoient.

Un

Digitized by Google

Un épais brouillard avoit obſcurci mes yeux; je croyois qu'un ſort magique m'avoit tranſplanté dans un autre monde, après m'être aſſuré que l'un de ces écrits, étoit un congé bien ſigné, pour une femme que mon maître aimoit beaucoup, & que l'autre étoit un ordre à ſon intendant, de me remettre à moi une ſomme de 1200 l. en y ſpécifiant que ce n'étoit qu'une foible récompenſe de la fidélité de mes ſervices. Il ajouta en me les donnant, ce n'eſt rien que cela mon cher Joſeph: un ami tel que toi, ne peut jamais être aſſez récompenſé. Preſque immobile d'un procédé auquel j'étois ſi peu accoutumé, je me jette aux pieds du Miniſtre, en laiſſant tomber quelques larmes de ſenſibilité & de reconnoiſſance. Ah! Monſieur, lui dis-je, d'une voix timide, ce n'eſt pas le bienfait qui tombe ſur moi qui me touche & excite mon admiration, mais l'excellence des qualités rares d'où il part, qui me pénetre juſqu'au fond de l'ame. Notre zele ne naît pas toujours des bienfaits, je ſens qu'il peut avoir une autre cauſe. Oui, je le crois, répond mon maître, tu en es une preuve con-



Digitized by Google

vainquante. Un homme peut mériter un ami, on ne l'achete jamais.

L'amitié peut par les bienfaits de l'amitié seule, satisfaire aux vifs transports de la reconnoissance, en fournissant un aliment durable, à une ame pénétrée de ce sentiment; mais un cœur généreux & sensible ne tente point de se débarrasser d'une dette qu'un sentiment pur acquitte & nourrit toujours.

Un instant de conversation avec toi, incomparable jeune homme, m'a plus éclairé, que beaucoup d'années de commerce, avec des hommes de tous les rangs & de tous les états. Plus je cherchois la vérité, plus elle a fui devant moi. Je cherchois un ami; je l'ai trouvé: mon bonheur ne commence que de ce moment.

On jugera aisément qu'un pareil caractere ne pouvoit rester long-tems à la Cour; non pas qu'il ne puisse y avoir, là comme ailleurs, des hommes vertueux; mais entraînés par des vues qui se croisent & s'entrechoquent sans cesse, ils sont peu éclairés sur leur véritable intérêt, & le défaut de lumiere parmi vous, disois-je quel-

Digitized by Google

quefois à mon maître, cauſe preſque ſeul le défaut de vertu.

Je continuai encore quelque tems à ſervir le Miniſtre au gré de ſes vœux; mais ce fut en vain. L'inſtant fatal arrive: mon maître m'annonce lui-même ſa diſgrace & ſa retraite: il avoit l'air ſerein, & je me mis à lui en faire des reproches. Quoi, Monſieur! vous ne vous mettez pas ſeulement en colere? Vous garderez le ſilence? Croyez-moi de la franchiſe. Dites-leur les choſes comme elles ſont. Pourquoi ces gens-là ne ſeroient-ils pas bien aiſe d'entendre la vérité? je vous l'ai bien dite à vous, & vous ne vous en êtes pas fâché. — Le Miniſtre ſourit de ma naïveté, & me prenant par la main: je vois bien que tu crois que ton bon curé & ſon presbytere & ſa franchiſe, & ſes paroiſſiens, ſont établis ici: tu te trompes; ta probité & ta franchiſe n'y ſeroient pas en ſûreté.

Je ne veux point te ravir à tes amis, à ton village, où tu pourras faire du bien, en faiſant cultiver la terre; il m'en coûte ſans doute pour me ſéparer de toi, mais il ne m'en coûte rien de



Digitized by Google

sacrifier mes plaisirs au bonheur de mes semblables. J'aimois mon maître, & je l'aimois assez pour ne point m'opposer à ce qu'il desiroit de moi.

Après qu'il m'eut donné personnellement de nouvelles preuves de sa généreuse amitié, il me recommanda à quelques amis, pour le tems que j'avois encore à rester à Paris, où je mis ordre à mes affaires, & ils répondirent parfaitement à la confiance qu'il avoit eue en eux, & si bien que je restai encore quelques années à Paris, pour mettre à profit les conseils qu'on m'avoit donnés, touchant les moyens d'agrandir ma fortune. Je ne m'appercevois pas dans les premiers tems, que la facilité que je trouvois à accroître mon revenu, augmentoit aussi mon ambition, & ce ne fut que lorsque je réfléchis profondément aux grandes qualités de mon bienfaiteur, & à mon attachement pour sa personne, ainsi qu'aux avis qu'il m'avoit donnés en partant, que je m'apperçus du danger auquel je m'exposerois, si je ne mettois des bornes à l'ambition qui m'avoit gagnée malgré moi.

Digitized by Google

Un hasard heureux me détermina tout-à-coup : je dis heureux, parce que, d'après toutes mes observations, je sentis qu'il n'y avoit qu'un certain état où l'homme fût maître de conserver toute la pureté des mœurs.

Mon ami Laurent Terreux, étoit revenu de ses voyages d'Amérique ; son premier soin fut de me chercher, pour me faire part, & me faire partager sa fortune, qui consistoit en 150000 liv. & moi de lui opposer avec la même franchise, la mienne qui pouvoit aller à cent mille écus. A la maniere loyale avec laquelle il m'avoit offert de partager ce qu'il possédoit, je n'eus pas de peine à deviner que son cœur n'avoit point changé ; ta fortune est donc à moi, mon ami, je l'accepte, mais à condition que tu en feras autant de la mienne : des larmes de joie & d'attendrissement se mêlerent à nos embrassemens, & il fut arrêté sur le champ, que nous retournerions dans notre village, aider nos amis, & d'honnêtes laboureurs indigens, à soutenir leurs familles ; que nous nous choisirions chacun pour femme, la fille la plus sage & la plus laborieuse ; que nous nous

Digitized by Google

acheterions de bons terreins, où nous ferions bâtir de bonnes métairies, que nous cultiverions gaiement nos terres, & que nous donnerions le plus que nous pourrions, de robuſtes citoyens à l'état : ce qui fut ponctuellement exécuté.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 29 19

Digitized by Google

Digitized by Google